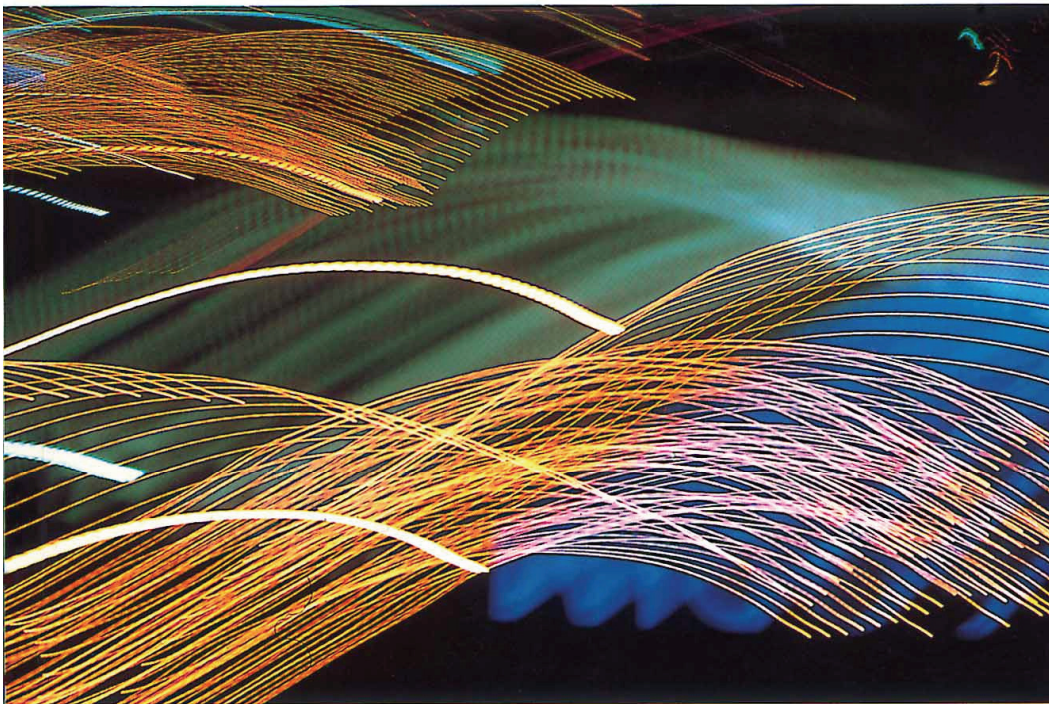


Jacqueline Bousquet

SCIENCE DANS LA LUMIERE



Collection Science en Conscience

Saint Michel Edition

Version livre électronique © 2009
Jacqueline Bousquet / arsitra.org

Jacqueline Bousquet

**SCIENCE DANS
LA LUMIERE**

St Michel Editions

Jacqueline Bousquet

**SCIENCE DANS
LA LUMIERE**
**Pour une Terre
plus humaine**

Collection Science en Conscience
St Michel Editions

© St Michel Editions, 1992
ISBN 2-902450-38-9

A la mémoire du Docteur Jean-François Audit

Je tiens ici à rendre hommage au Professeur Emile Pinel, dont les travaux, par le biais des mathématiques appliquées à la biologie, m'ont permis de faire la jonction entre la science actuelle et les connaissances traditionnelles. Trop longtemps méconnu, car œuvrant dans la solitude, il n'a pu encore apporter officiellement à la science toute la contribution de ses travaux d'une valeur exceptionnelle. Souhaitons qu'il soit enfin reconnu comme le pionnier de génie d'une science holistique qui nous aidera à aborder le nécessaire changement de paradigme.

J.B.

Partout sur la Terre en ce moment, dans la nouvelle atmosphère spirituelle créée par l'idée de l'évolution, l'amour de Dieu et la foi en le monde flottent, dans un état de sensibilité mutuelle extrême : les deux composantes essentielles à l'Ultrahumain. Ces deux composantes sont partout "dans l'air"... tôt ou tard, il va y avoir une réaction en chaîne.

Teilhard de Chardin

Table des Matières

Préface	11
Avant-Propos	13
Introduction	17
 Première partie :	
<i>Appel à l'Espoir</i>	21
I Plaidoyer pour une nouvelle science	23
II L'Homme et la Science	29
III La Terre est en danger de mort	35
IV Pollution généralisée ou perte des valeurs	45
V Changer la Conscience	55
 Deuxième partie :	
<i>Nouvelles visions, nouveaux concepts d'une Science reliée à la Tradition et gardant un esprit ouvert</i>	61
VI L'eau	63
VII Science et Conscience pour l'ouverture du mental	69
VIII Biologie et rythmes astrologiques	91
IX Le Retournement, comment ?	101
X Déterminisme et libre arbitre	121

Troisième partie :

	<i>Dans la révolution silencieuse, un nouvel humain, plus spirituel, est en train de naître</i>	137
XI	Qui tirera sur l'homme ?	139
XII	Journée de la Terre	149
XIII	Aux actes	153
XIV	Ethique : une réglementation de l'immoralité ?	159
XV	Avons-nous le droit de parler d'éthique ?	169
XVI	Conclusion	175
	Annexe	181
	Bibliographie	183

*Quand le Tao est perdu, il y a la bonté
Quand la bonté est perdue, il y a la gentillesse
Quand la gentillesse est perdue, il y a la justice
Quand la justice est perdue, il y a le rituel.
A présent, le rituel est la cosse de la foi et de la loyauté
et le début de la confusion.*

Tao te Ching

Avant-Propos

Ce livre est dédié au public, afin que celui-ci se rende compte de son importance dans le dernier combat pour la survie de la planète et donc de l'homme.

Le trône des rois repose sur la tête du peuple, et il suffit d'un mouvement de celle-ci pour le renverser.

Les temps sont venus. En cette période de chaos, où l'erreur a pris la place de la vérité, où l'on défend et récompense souvent les coupables, oubliant volontiers la victime, où les scandales se révèlent les uns après les autres, faisant perdre toute crédibilité aux "éminences" de tous bords, unissons-nous pour redresser la barre, montrant ainsi que nous sommes des êtres responsables et que nous savons reconnaître cette responsabilité, en particulier vis-à-vis de la Nature et des autres règnes dont dépend notre survie.

J'adresse tous mes remerciements à ceux sans qui ce livre n'aurait jamais vu le jour :

Jacqueline Joseph

Alain de Luzan

Dr Philippe Causse

A Marie-Hélène Zoppi et Guy Dupuis pour la confiance qu'ils m'ont toujours témoignée.

A ceux qui ont ré-orienté ma pensée :

Antoine Roig

Philippe Desbrosses.

Ce travail est le résultat d'une longue réflexion à partir de l'œuvre d'Emile Pinel¹, dont la profondeur et l'esprit de vérité nous avaient été révélés par ce deuxième pôle de notre être, l'intuition, à laquelle Jean Charon a redonné ses lettres de noblesse en nous démontrant que les polarités sont nécessaires à la manifestation de quoi que ce soit. Toute perte de polarité conduit à la mort. C'est ainsi que plusieurs d'entre nous sont morts sans le savoir !

L'intuition — ainsi que son complément et antithèse, la raison —, seront à la base de la construction de cet essai de synthèse qui nous entraînera à la suite de quelques chercheurs méconnus, dans des domaines aussi divers que les mathématiques, la physique, la biologie, ... Nous pourrions nous en tenir là, car ces sciences aujourd'hui nous ont conduits suffisamment loin pour que nous puissions retrouver les “règles du jeu de la vie”, et l'œuvre d'Emile Pinel en est une brillante démonstration. Mais la vérité nous oblige à reconnaître que le fil conducteur, en même temps que la justification de notre approche tout au long de ces années de recherches, a été la Tradition, en particulier la Cabbale et l'Évangile de Thomas.²

Ces monuments de Science cachée ont nourri notre réflexion lorsque nous avons constaté que la science, même la plus avancée à laquelle il nous avait été donné de participer, ne s'est pas révélée l'outil idéal, la clé capable d'ouvrir pour nous les portes de la Connaissance pour une approche satisfaisante de la réalité. Il nous a semblé qu'en tant que biologiste, il nous était impossible de comprendre les manifestations du vivant, et que la “rationalité” en usage dans la communauté internationale nous obligeait à supprimer des pans entiers de la

¹ Voir bibliographie.

² Voir bibliographie.

réalité, sous le prétexte qu'il n'y en avait pas d'approche "scientifique".

Ce réductionnisme engendrant une étroitesse d'esprit catastrophique, nous avons été amenés à une vue tellement fragmentaire du monde qu'elle en serait risible si nous n'en étions participants bien malgré nous. La recherche officielle étant une déception pour des esprits curieux et ouverts, il nous a fallu faire table rase de nos connaissances et repartir à zéro avec les qualités qui nous ont paru essentielles pour aborder une telle recherche : l'honnêteté et l'humilité.

L'honnêteté, parce qu'elle permet de reconnaître ses propres limites et d'admettre que d'autres puissent disposer d'informations auxquelles nos structures ne nous donnent pas (ou pas encore) accès, sans pour cela s'abriter derrière l'opinion générale, nous souvenant que lorsqu'une mutation se produit, elle n'est pas le fait d'un ensemble mais de ce que l'on appelle un mutant. C'est ainsi que la marginalité n'est pas forcément un défaut, la marge est en général réservée aux corrections et donc aux maîtres !

La communauté scientifique est un grand corps qui, comme tout corps, est doté d'un système immunitaire qui oscille entre la tolérance et le rejet. Ainsi elle ne peut tout tolérer sous peine de perdre son identité, puisque n'importe qui pourrait dire n'importe quoi, et elle ne peut pas davantage tout rejeter sous peine de créer la maladie auto-immune qui aboutirait au même résultat.

L'état de santé d'un individu est caractérisé par un système immunitaire dynamique fonctionnant à partir d'un organisme ouvert, c'est-à-dire capable d'assimiler des informations nouvelles susceptibles de l'enrichir — nous verrons plus loin comment — et de lui fournir un choix beaucoup plus grand de comportements. Or, le système actuel, étant réductionniste, engendre perpétuellement un état de fermeture, de sclérose, dans lequel

toute nouvelle information va provoquer un rejet systématique, car “non signifiant” pour l'ensemble; et nous savons tous que les précurseurs sont persécutés, et qu'il ne fait pas bon être prophète en son pays.

“Une idée nouvelle ne triomphe jamais, ce sont ses adversaires qui finissent par mourir”.

Puis il y a l'humilité. Humilité devant la connaissance qu'avaient les anciens du mécanisme de l'univers; humilité devant notre faiblesse d'évolution, devant la profondeur de notre chute, ce qui a fait dire à Jésus dans l'Évangile de Thomas à propos de l'homme : “et moi je m'étonne qu'une telle richesse ait pu se mettre dans une telle pauvreté”.

Humilité encore pour demander à notre intuition de nous informer et de nous conduire “hors du bocal” de l'habitude et de la limitation engendrées par notre raison.

Humilité enfin, dans la reconnaissance de nos erreurs et dans l'acceptation du sacrifice de soi pour le Tout, avant de savoir que nous ne sommes qu'un petit aspect de ce Tout et que la perte de notre “petit moi” nous ouvre toutes grandes les portes de la Connaissance en nous redonnant notre véritable dimension, le “Sans-limite” :

“Je suis le Tout, le Tout est sorti de moi, le Tout est revenu à moi” (Évangile de Thomas, logion 77).

Nous allons, tout au long de cet essai, tenter de retrouver la connaissance véhiculée par la Tradition à partir des données scientifiques actuelles.

Introduction

Ce livre a été réalisé à partir de publications d'articles dans différentes revues¹ et de conférences. Il contient donc inévitablement des redites. Nous prions le lecteur de bien vouloir nous en excuser.

Cette forme a été adoptée à la suite de demandes de personnes rencontrées au cours de nos déplacements pour des conférences-débats. Il peut donc être lu en partant de n'importe quel chapitre.² Le lecteur ne manquera pas d'y retrouver une profonde unité sous-jacente.

Notre Terre est un être vivant, elle souffre et est en train de mourir, victime de l'égoïsme et de la folie des hommes. Ce constat peut être fait par la plupart d'entre nous, avec un immense sentiment d'impuissance. La machine est emballée, elle est folle, plus rien ne semble pouvoir l'arrêter.

De nombreuses voix s'élèvent bien de temps à autre pour dénoncer des scandales en ce qui concerne la pollution de l'air, de l'eau ou de la terre, mais elles sont vite étouffées au nom des énormes intérêts qui les produisent.

“L'humanité n'ira droit que lorsqu'elle aura tout essayé pour aller de travers”, a dit un philosophe. Les temps

¹ Revues *Le Troisième Millénaire* et *Nouvelle Conscience*.

² Bien qu'il y ait une certaine suite logique entre certains chapitres (NdE).

sont venus pour enfin aller droit, non par raison (ce sont les peuples les plus rationalistes qui font le plus preuve d'un manque de raison) mais par nécessité. Nous sommes acculés, les écosystèmes¹ qui nous font vivre sont tous désorganisés, victimes des vues à court terme de l'homme et surtout de l'égoïsme foncier dont il fait preuve, montrant par là son incurable immaturité.

Les gens qui nous gouvernent, à tous les niveaux, refusent par calcul ou par ignorance de prendre en compte les données de la Tradition confirmées par la nouvelle physique, à savoir : l'univers est un tout dont nous faisons partie, toute agression de quelque nature que ce soit contre l'un de ses composants se retourne inévitablement vers l'auteur. En biologie, cela s'appelle le feed-back, ou choc en retour.

Nous subissons actuellement ce choc en retour, et personne n'ose nous le dire, chacun s'entête dans sa voie qu'il sait sans issue. Les biologistes se perdent dans l'expérimentation animale, alors que la plupart d'entre eux savent qu'elle est non seulement anti-scientifique, donc inutile, mais aussi dangereuse, toujours à cause ou en raison du feed-back.

Les religieux continuent à défendre la multiplication de l'homme, au nom d'un ordre mal traduit et surtout mal compris, qui s'adressait en fait à l'homme non incarné, encore en Eden. La perte par l'Eglise de toute la partie ésotérique de la religion par la faute d'hommes sans culture qui ont choisi le pouvoir temporel — plus proche des instincts humains, donc plus facile à appliquer que le pouvoir spirituel — est responsable de cet état de fait.

¹ Ecosystème : unité naturelle se composant de parties vivantes et inertes dont les effets réciproques forment un système stable.

Ils maintiennent ainsi l'humanité dans un état sous-humain. Même les animaux savent cesser de se reproduire lorsque les conditions sont défavorables ou lorsqu'ils sont trop nombreux pour l'espace qui les héberge.¹

“Nous périrons sous les berceaux”, a dit le commandant Cousteau avec beaucoup de courage et de lucidité.

Nous sommes le cancer de la Terre; la pullulation de l'espèce humaine est responsable d'une pollution ingérable par la nature. Cela est tellement évident qu'on se demande de quel aveuglement sont frappés nos dirigeants.

Cherchez à qui le crime profite... La Tradition nous informe que le mot “diable” provient de “*diabolin*”, séparer. Qui sont les serviteurs du “diable” en cette fin de cycle qui essaie toujours d'aller de travers ? Multiplier équivaut à diviser; l'esprit se dilue dans des formes de plus en plus nombreuses et dont la différence s'accroît sans arrêt. La Nature, dans sa grande sagesse, essaie de nous aider; les cas de stérilité sans cause apparente s'accroissent.

Mais la science veille, elle essaie de trouver la parade — comme toujours d'ailleurs — pour permettre aux humains de continuer à vivre en contournant les lois cosmiques de sagesse et d'amour. Elle fait boire de l'alcool à de malheureux animaux qui n'en consommeraient jamais naturellement, elle fait fumer d'autres animaux, elle nourrit des herbivores avec des résidus de viande, ce qui nous vaut les vaches folles ! Qui est fou dans l'histoire ?

¹ Par exemple, l'indri est un lémurien qui ne se reproduit que tous les deux ou trois ans. Il laisse à la végétation dont il se nourrit le temps de se renouveler.

Il faut arrêter cette gabegie. L'espoir ne peut venir que du public, donc de nous-mêmes. N'hésitons pas à demander des comptes, apprenons à nous prendre en charge, cessons de nous déresponsabiliser en laissant les autres décider pour nous-mêmes. Soyons respectueux de la Terre et de ses occupants, la nature nous le rendra au centuple. Le feed-back marche aussi dans le positif : si nous voulons l'amour, projetons l'amour; si c'est le respect, respectons; etc.

Si nous ne nous comportons pas ainsi par sagesse et par compassion, faisons-le au moins par intelligence ou par égoïsme.

Les matérialistes croient, eux, qu'on peut tout acheter, même les consciences (auxquelles d'ailleurs ils ne croient pas !). Il suffit d'y mettre le prix, affirment-ils. Pourtant, ceux qui croient en l'existence de l'esprit, parce qu'ils en éprouvent la présence au fond d'eux-mêmes, ceux-là leur ont maintes fois donné le démenti en préférant le bannissement, voire la mort, plutôt que d'enfreindre les exigences de l'esprit qui est en eux.

Jean Choiseul

Première Partie :

Appel à l'Espoir

I

Plaidoyer pour une nouvelle science

*Sans la croyance de l'harmonie interne de notre monde,
il ne pourrait y avoir de science.*

A. Einstein

La Science aujourd'hui doit reconnaître ses limites.

La fragmentation à l'infini du savoir et de l'homme est une chose néfaste pour tous. Elle conduit aux savoirs, à la quantité qui — comme chacun le sait — est opposée à la qualité. Un élargissement est nécessaire.

La médecine et la biologie doivent, plus que toutes autres sciences, subir une révision totale. Le vivant, pas plus que l'inanimé, ne peut être fractionné.

Si la théorie de Bootstrap¹ nous informe sur les liens subtils qui rassemblent l'univers au travers de ses particules, nous sommes faits de ces mêmes particules et sommes donc régis, quelque part, par ces mêmes lois.

Il apparaît aujourd'hui à chacun, sans qu'il soit biologiste ou scientifique, que la pathologie qui affecte un

¹ Théorie du bootstrap : les particules sont inter-reliées. Une particule existe parce que toutes les autres existent.

organe est le résultat d'un malaise ou mal vivre en général. Par exemple, un être serein, détendu, heureux, ne souffre pas de douleurs d'estomac.

Il est bien connu que les douleurs de cet organe sont provoquées par une chose que le malade ne digère pas dans sa vie de tous les jours et, s'il est bon de lui donner pansements gastriques et tranquillisants, ceci n'est qu'un pis aller, il ne s'agit pas là de guérison.

“Si la chimiothérapie jusqu'à présent ne guérit pas plus de malades, c'est qu'elle n'est qu'un procédé de destruction de cellules malignes, comme la chirurgie ou la radiothérapie. Elle ne résout pas le problème capital des réactions de l'hôte qui devraient être, en dernier ressort, les seules à rechercher pour arrêter la poussée cancéreuse.

Ceci explique que les seuls cas de guérison avec la chimiothérapie (chorio-carcinomes, sympathoblastomes embryonnaires) soient des cas qui peuvent guérir spontanément, c'est-à-dire dans lesquels l'hôte peut organiser ses propres défenses.”¹

Il importe donc de refuser totalement les bases de notre conception du monde.

La science a fait sa preuve qu'elle ne résout rien. Elle décrit, morcèle, analyse. Le poids, le nombre et la mesure ont fait leur temps.

Les recherches scientifiques concernant le cancer sont une faillite, de plus elles sont thérapeutiquement inefficaces et représentent par dessus le marché un pur gaspillage.

Watson, Prix Nobel

¹ E. Pomateau, D. d'Argent, *Leçons de cancérologie pratique.*

Cette science ne nous a apporté ni la santé ni le bien-être, et encore moins le bonheur prévu pour tous.

Au contraire, il y a de plus en plus de malades, d'êtres médicalement assistés, d'humains sans espérance car coupés de l'univers dont ils ne sont, en fait, qu'un hologramme.

L'enseignement les tourne uniquement vers l'extérieur, coupés de leurs racines, de leur lumière intérieure, seule capable de leur faire trouver le nouveau chemin de la connaissance : science traditionnelle et intemporelle (qui attend patiemment que l'humanité retrouve ses esprits pour lui indiquer la voie du salut) et qui devrait lui permettre d'échapper aux démons de la technique et de la matière.

L'homme est l'artisan de son propre destin, il a l'environnement qu'il mérite.

Rien ne sert de rechercher la vérité, elle n'est pas unique et évolue au fur et à mesure de notre évolution.

La voie royale est celle de la recherche de l'erreur. L'honnêteté et l'humilité de reconnaître ses erreurs sont le début de la Sagesse. Chacun de nous doit faire sa "métanoïa"¹ et décider en son âme et conscience ce qui est supportable et ce qui ne l'est pas. D'autant qu'il ne s'agit pas de se prendre pour Don Quichotte et de lutter contre les moulins à vent ou de combattre l'autre, celui qui ne pense pas comme nous.

Il s'agit d'une révolution intérieure, un changement de concepts (nos véritables enfants), car toute transformation, tout changement, passe d'abord par l'intérieur.

¹ Métanoïa : traduit par "repentir" dans les Evangiles. Signifie en fait retournement (Evangile de Thomas, voir bibliographie).

Si nous n'apprécions pas les circonstances de notre vie et notre environnement, il faut changer le film de notre mental, autrement dit nos pensées et le contenu habituel de notre psychisme. Inutile d'agir dans le physique, ceci équivaldrait à essayer de changer une image sur l'écran (dans notre comparaison). Pour cela, l'histoire nous montre que le changement ne peut venir que du peuple.

Il est temps de prendre nos responsabilités !

Les systèmes complètement dégénérés et sclérosés sont défendus par une arrière-garde qui ne se rendra jamais et qu'il faudra donc acculer à rendre des pouvoirs indûment retenus. Ouvrons les yeux, défendons-nous, retrouvons notre dimension intérieure, la voix de notre conscience qui erre dans le désert de ce monde inhumain que nous avons contribué à bâtir.

Il faut changer. Il faut, comme le disait Rudolf Steiner, que les laboratoires deviennent des autels.

L'homme recoit ce qu'il sème. Le biologiste, plus que tout autre, a semé l'horreur, la souffrance, l'angoisse et la torture. Il n'est pas le seul, malheureusement, et tous les animaux ont à se plaindre des hommes.

Ainsi, l'humanité récolte dans sa chair le fruit de ses semailles. Œil pour œil, dent pour dent, dit l'Écriture.

Comment espérer que le cosmos permettra à l'homme d'atteindre à la connaissance avec de telles méthodes d'investigation que l'expérimentation animale ?

Arrêtons le massacre. Le feed-back existe dans tout l'univers et le nommer "Karma" ou "choc en retour" ne change rien. Attention au retour d'information; celui qui sème le vent récolte la tempête.

Il faut refuser de cautionner l'holocauste de toutes ces créatures innocentes qui vivent et meurent dans des conditions atroces dans les laboratoires. (Les animaleries sont le plus souvent des horreurs, mais les patrons ont des bureaux à rideaux et moquette !).

N'attendons pas le jugement de la dernière heure; faute avouée est à moitié pardonnée. Peut-être le ciel se laissera-t-il convaincre et retiendra-t-il le bras de la vengeance, qui n'est autre que le juste retour de bâton qui nous menace tous.

Que tous ceux qui n'ont pas abdiqué leur sensibilité et qui refusent de se laisser séduire par le chant des Sirènes concernant les progrès de la médecine, les victoires sur les maladies toujours promises, jamais tenues, se groupent et exigent qu'on leur dise la vérité.

Ce plaidoyer, contrairement aux apparences, ne vise pas seulement à l'arrêt du martyre des animaux, mais aussi et surtout à redonner à l'homme la dignité et l'honneur dont il n'aurait jamais dû se départir, un plaidoyer pour qu'il redevienne vite ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : l'intendant de la Terre.

Il devait conduire et gérer la Terre avec sagesse. Il l'a rendue invivable, torturée, polluée, agonisante, surchargée de déchets dont la toxicité est telle qu'il ne sait plus les gérer.

Seule la Science spirituelle peut encore fournir des solutions, mais il faut les vouloir avec l'énergie du désespoir et la détermination de vaincre les forces obscures et obscurantistes qui détiennent encore pour un peu de temps les apparences de la vérité.

Nous sommes, et chacun de nous peut le constater, dans une période d'apocalypse (Révélation). “Les méchants seront confondus, les étoiles tomberont du ciel.”¹

¹ Il s’agit, bien sûr, des “stars” de tous les systèmes qui nous dirigent ou essaient de nous diriger. Nous commençons à voir la réalisation de cette prophétie. Le public ne croit plus ni à la politique, ni à la religion, ni à la médecine, pas plus qu’à la science dont il se méfie avec juste raison. Nous assistons à la révélation de tous ces scandales.

II

L'homme et la science

Une erreur ne devient pas vérité parce que tout le monde y croit.

Gandhi

Quelles conclusions tirer de la science moderne ?

L'homme est arrivé à un point où il doit changer sa façon de penser et trouver d'autres sources de raisonnement. Le matérialisme a complètement échoué, les physiciens ont dématérialisé la matière. Des pouvoirs occultes se révèlent chaque jour davantage. L'homme actuel, qu'on le veuille ou non, se spiritualise.

Une petite étincelle en lui s'éveille et doit tout enflammer, tout ce qui se rapporte à l'ancien mode de vie. Les Scientifiques, les vrais, ceux qui sont sans a priori, doivent comprendre, précéder ce mouvement et ne pas faire obstacle. C'est malheureusement le cas de ceux qui se cramponnent encore à leurs vieilles habitudes par calcul ou par ignorance.

Le mouvement Gnostique Américain¹ a pris naissance à partir d'une réflexion basée sur les données de la

¹ Gnostique : relatif à la science religieuse qui se dit supérieure aux croyances vulgaires. Gnosticisme : système de philosophie religieuse fondé sur l'intuition et l'illumination soudaine, et dont les adeptes prétendaient avoir une connaissance complète et absolue de tout.

Science Physique. Il aboutit à la connaissance de l'homme, et la phrase "Homme, connais-toi toi-même" inscrite au fronton du temple de Delphes est toujours plus que jamais d'actualité.

Voici venu le temps de la réconciliation entre la science et la religion. Il va falloir simplement trouver des expressions nouvelles qui permettront de dépassionner les débats, car certains termes idéologiques ont été par trop galvaudés, parce que totalement incompris par les gens qui les utilisent. Par exemple, des techniques de prières utilisées par des médecins qui, croyant avoir découvert une branche nouvelle de leur art, ont simplement rebaptisé ce qui est enseigné tout au long de la Bible comme technique de contact avec le "Père" ou l'Eternel.

L'Homme est actuellement parvenu à un point de l'évolution où il peut apprendre à connaître la Loi dont il est une expression.

Les Gnostiques affirment : "On ne peut pas dire que notre vie n'a pas d'intérêt, mais elle n'a sûrement aucune importance". Cela n'est pas tout à fait vrai. Tant que l'homme ne s'est pas reconnu et n'est pas arrivé à individualiser la force vitale, il est évident qu'il est régi par la loi de l'espèce et que cette dernière, étant universelle, ne peut connaître que l'espèce et ne peut donc préserver que l'espèce.

Que dit la Science ? La Matière n'existe pas; c'est un mot dénué de toute réalité puisque, si on l'analyse, on trouve l'Energie, et cette dernière se résout en quelque chose d'impalpable, d'irréel : énergie = matière = pensée. Les particules ne sont en vérité que des densifications de champs dont on ne peut les extraire.

Une particule (répondant au principe d'indétermination¹, “le Hasard de Monod”, dont la durée de vie peut être de 10^{-28} secondes – le neutron sorti du noyau de l'atome a une durée de vie d'un quart d'heure), est sous-tendue par un champ qui, pour les Gnostiques, est la seule réalité de l'Univers. Ce champ est intemporel et acausal; il est à la base de tous les autres champs énergétiques qui ne diffèrent entre eux que par des variations de niveau d'énergie.

Les savants disent : “l'Univers ressemble à une grande pensée”. Essayons de comprendre cette pensée d'où émerge la vie, ainsi que nos rapports avec cette Energie-Une dont nous sommes issus.

Schématisons le champ unitaire des physiciens par un cercle qui représente tout ce qui est potentiel, vie substantive universelle à partir de laquelle émerge le plus et le moins, l'actif et le passif nécessaires à toute manifestation.

L'Esprit et la matière

L'actif est le Père, le Je, principe de volition, de personnalité, agissant sur le passif, la substance, l'impersonnalité. Les deux états sont absolument inséparables, c'est “l'Animus Dei” de la Bible agissant sur “l'Anima Mundi”. L'esprit originateur se projette en + et en – afin de s'auto-connaître et, en disant “Je suis”, est à l'origine du mouvement. Le premier mouvement est celui des particules sur elles-mêmes, le “spin”². Le deuxième est la particule tournant autour d'un centre. Ceci est à

¹ Principe d'indétermination ou incertitude : on ne peut connaître à la fois la position et la vitesse d'une particule.

² Spin : moment cinétique propre de l'électron ou de toute autre particule, dû à la rotation de la particule sur elle-même.

l'origine de la création, que ce soit un atome, une molécule ou une galaxie.

Un exemple pratique approchant peut être pris dans le phénomène qui se produit lorsqu'on dispose du sable fin sur une surface et qu'on procède à l'émission de sons. Les grains de sable se disposent alors à partir des vibrations selon des figures qui ne doivent rien au hasard. Ceci est le verbe agissant sur la substance et créant la forme qui, elle, procède du relatif, commencement de la multiplicité.

Il ne faut jamais perdre de vue le 1 en 3 originateur, l'esprit. Une idée précède toujours une parole. C'est l'Un se projetant dans la multiplicité et nous comprenons l'expression "l'esprit, source unique de tout ce qui est". Les physiciens parlent de création, de "vortex"¹ ou anneaux tourbillonnant au sein du champ unitaire ultime. Ceux-ci vont persister indéfiniment et s'unir à tout ce qui leur est semblable (le même niveau énergétique) pour finir par former les atomes, les molécules et les formes que nous connaissons. Donc il y a, à l'origine, la Vie universelle d'où émergent le "Je suis" et la "Substance", interagissant l'un sur l'autre : l'affirmation, acte volontaire, et la réponse de la substance impersonnelle, acte d'amour disent les ésotéristes et les religieux.

L'esprit se projette dans la matière afin d'avoir conscience de son existence. Son but unique étant de s'individualiser dans le "Je", il y a donc d'abord le minéral, ensuite le végétal, l'animal, puis l'homme qui, à son tour, en se désanimalisant, apprend à dire "Je" comme son créateur. L'involution, c'est le travail de l'esprit descendant dans la matière; c'est l'universel, la vie Une, qui parvient au point ultime par la création d'un

¹ Vortex : tourbillon, disposition en cercles concentriques ou en hélice.

être capable de dire “Je”, donc d'individualiser le Moi, l'universel, et lui permettre d'aller plus loin; un être capable de reconnaître les lois de l'univers, de les personnaliser et de répéter l'acte créateur, mais cette fois sur le plan individuel.

C'est la théorie de l'octave : le redoublement de la série à un niveau plus élevé. Ceci est la renaissance, l'évolution faisant suite à l'involution. C'est l'humanité apprenant à dire “je suis”, puis ajoutant le qualificatif désiré. C'est à cause de cela qu'il est dit dans la Bible : “tu ne prendras pas le nom de Dieu en vain”. Le nom de Dieu est “Je suis”, et le seul fait de le penser ou de le prononcer met la loi en action. Le nom spirituel de toute chose est le Noumène¹, ou être essentiel, manifesté par son phénomène, ou reproduction extérieure dans la forme.

L'ordre véritable est *nom* ou *être essentiel*, ensuite *parole* ou *manifestation active* de cet état essentiel, enfin *vérité* ou *loi immuable* de l'être passant en manifestation : les 3 en 1. Cela est aussi vrai de nous.

L'impersonnalité de la substance va répondre immédiatement à la suggestion et réaliser le désir, qu'il soit bon ou mauvais.

Voici comment l'homme, devenu créateur par la conscience du “Je suis”, est lui-même l'artisan de son malheur lorsqu'il accepte mentalement les limitations et le mal. De par sa constitution même, il le crée.

Revenons à la physique : la constitution de la matière et de tout ce qui est se résout dans ce que les savants nomment “le champ unitaire ultime” ; il est hors du temps et de l'espace. Ce qui en nous peut seul lui être assimilé, et par conséquent agit sur lui, c'est la pensée.

¹ Chose telle qu'elle est en soi (par opposition à *phénomène*).

C'est l'origine du pouvoir créateur de la pensée et la justification de la phrase de Jésus : “Il vous sera fait comme vous pensez”.

D'où l'importance de penser juste, de croire juste, car la croyance devient un “concept” (de *conceptus* : enfant). Nos croyances sont nos enfants et nous déterminent. En fait, nous nous mettons au monde à travers elles. Notre demain sera conditionné par ce que nous croyons aujourd'hui.

Celui qui cherche ne doit pas cesser de chercher jusqu'à ce qu'il trouve, et, quand il trouvera, il sera stupéfié, et étant stupéfié, il sera émerveillé et il régnera sur le tout.

Evangile de Thomas

III

La Terre est en danger de mort

Les hommes s'étant rendus incapables de percevoir qu'ils sont esprit — à cause de la funeste et permanente domination de leurs facultés intellectuelles en constant développement sur leurs facultés spirituelles en constante régression — il va s'ensuire que la disparition progressive de ces facultés spécifiquement spirituelles que sont le sens des responsabilités, le sens de l'équité, de l'honnêteté, de la solidarité, le sens de l'humain, etc., va faire s'effondrer les sociétés humaines dans la pire loi de la jungle.

Jean Choiseul

La Terre est en danger de mort, et nous avec. L'humanité va une fois de plus connaître une mutation nécessaire à sa survie.

Nous venons de constater que nos comportements d'égoïsme et de non respect sur tous les plans se retournent contre nous, et qu'après avoir semé est venu le temps de la récolte. Une fois de plus, nous allons attendre le dernier moment pour agir, pour changer nos comportements en essayant de les justifier au nom de la supériorité de l'homme sur le reste du monde.

Nous souffrons de pollutions qui rendent notre Terre invivable, certes, mais nous souffrons surtout d'une crise des valeurs.

La première attitude saine et intelligente que nous devrions avoir est de faire un constat de l'état des lieux à la lumière de la connaissance scientifique du moment. Celui-ci va nous ramener à une juste humilité.

Non, nous ne sommes pas intelligents ! Prenons de la hauteur et regardons notre monde.

Notre monde est fou...

D'un côté, on dépense des sommes folles pour sauver une vie, de l'autre on fabrique des armes pour en anéantir des milliers.

D'un côté on allège nos aliments pour ne pas trop grossir, de l'autre des hommes meurent de faim à chaque minute.

On prend l'ascenseur pour monter un étage et la voiture pour faire 500 mètres, et on paie des séances de gymnastique, de remise en forme ou on fait du jogging. (Ce sont les mêmes d'ailleurs qui protestent contre les centrales atomiques !)

Nous sommes passés, par démagogie, de la qualité à la quantité, poussés par les publicitaires, eux-mêmes poussés par les puissances de l'argent.

Nous avons abdiqué tout sens critique, et il suffit que quelqu'un parle avec autorité pour que nous acceptions ce qu'il dit, même s'il s'agit d'une contre-vérité flagrante !

Nous abusons de tout, nous contentant sans rien dire de la médiocrité et de la mauvaise qualité comme une finalité inéluctable. Il faut changer cela. Sur ce point tout le monde est d'accord, mais comment ?

La science spirituelle — rejetée par la science officielle avec juste raison lorsqu'elle était véhiculée par des hommes obscurantistes, au nom de dogmes mal compris — doit aujourd'hui retrouver ses lettres de noblesse, entre les mains d'humains du Nouvel Age. Ces derniers sont de plus en plus nombreux, ils ont rejeté le passé et changé leurs concepts, sans regrets stériles, dans une grande humilité et un profond désir de cesser d'être des prédateurs, pour devenir des serviteurs et des canaux pour la conscience planétaire qui s'incarne aujourd'hui chez ceux qui le veulent bien. Michel Serres dans son "Contrat Naturel"¹ en est un des meilleurs représentants.

L'importance de la pensée

Il s'agit donc moins de changer de comportement que de changer de concepts. La physique nous a depuis longtemps montré un monde éminemment mobile, un tissu d'inter-relations dont la matière n'est que l'un des aspects. L'immatériel est à l'Origine et ressemble, nous dit-on, plus à une grande pensée qu'à une grande machine.

La science spirituelle nous informe de la primauté de la pensée. Il faut penser avant d'agir ! Donc pour changer nos vies, il faut changer notre sens des valeurs. Une analogie va nous faire saisir ce concept : la visualisation d'un film sur l'écran suppose l'impression sur une pellicule d'une scène jouée par des acteurs; le scénario est le contenu de notre mental, le film notre psychisme, et la scène sur l'écran notre vie de tous les jours.

Que penserions-nous d'un spectateur mécontent, essayant d'effacer sur la toile les scènes qui ne lui plaisent pas ? C'est pourtant ce que nous faisons tous à chaque instant, nous voulons changer sur l'écran des

¹ Michel Serres, *Contrat Naturel*, éditions Bourin

scènes enregistrées depuis bien longtemps et qu'il faut donc se résigner à voir se dérouler. "Nous sommes le résultat de nos pensées passées non adaptées au présent", nous dit le mathématicien Pinel, spécialiste de la relativité en Biologie.¹

L'univers est Un, nous sommes un tissu d'interrelations, un écosystème non seulement planétaire mais universel. Ce que nous connaissons du fonctionnement de cet ensemble nous démontre des transferts d'informations dont certains dépassent la vitesse de la lumière, autrement dit une instantanéité d'informations en particulier, et c'est ce qui nous intéresse ici, au niveau du vivant.

Des rats soumis à un test dans un labyrinthe résolvent le problème en un temps X. Les suivants le font plus vite et ainsi de suite, jusqu'à ce que tous les rats où qu'ils soient dans le monde réalisent la même performance, sans avoir appris.

Ceci devrait nous inciter à une profonde réflexion, nous conduisant à un changement radical de nos concepts. Nous aurions alors ce que bon nombre de scientifiques réclament aujourd'hui : un changement de paradigme.²

Faisons donc intelligemment un état des lieux. Nous, humains, sommes arrivés les derniers sur la Terre. Si la vie s'était installée en une année, nous serions arrivés quelques secondes avant minuit du 31 décembre ! Et dans ces quelques secondes, nous aurions conduit la Terre à l'agonie, entraînant dans cette folie les animaux et les végétaux !

¹ Emile Pinel : voir bibliographie.

² Paradigme : modèle ou cadre de réflexion.

En nous attribuant une place que nous n'avons pas, nous avons dérégulé les écosystèmes qui fonctionnaient si bien sans nous.

Notre méconnaissance totale des lois de l'Univers nous a fait croire à l'impunité des comportements égoïstes et sans cœur; toujours prendre, toujours le profit, ne jamais donner, ne jamais payer. Nous avons oublié ce que nous, biologistes, appelons le feed-back, ou choc de retour, ou action-réaction. Nous avons semé l'action. Aujourd'hui vient la réaction. La religion la nomme "jugement". Nous étions pourtant prévenus : "œil pour œil, dent pour dent", dit l'Ancien Testament, et Jésus d'ajouter : "Je ne suis pas venu pour abolir la loi, mais pour l'accomplir", et "Vous serez mesurés avec la mesure que vous avez utilisée".

Nous avons cru pouvoir utiliser les autres règnes pour assouvir nos besoins, nos instincts de domination ou même de connaissance, sans écouter les conseils des Ecritures :

"Celui qui tue se tue lui-même, et celui qui mange la chair des animaux abattus mange le corps de mort. Ne tuez pas, ne mangez jamais la chair de vos innocentes victimes, si vous ne voulez pas devenir les esclaves de Satan, car voilà le chemin de la souffrance qui conduit à la mort... Je vous ai donné chaque herbe portant semence... Quant à la chair et au sang qui vivifie les animaux, vous ne devez pas en manger et certes je vous demanderai compte de leur sang bouillonnant, leur sang dans lequel demeure l'âme, je vous redemanderai compte pour chaque animal tué, de même que pour les âmes de tous les hommes tués."¹

¹ *Evangile de la Paix de Jésus-Christ selon le disciple Jean*, d'après des textes araméens et slavons; par le docteur Szekely, éd. Pierre Genillard, Lausanne. Traduction française Dervy Livres.

Le texte est clair et complet. Nous venons de découvrir que nous ne sommes qu'une maille de cette grande chaîne des vivants. L'Écriture nous la suggérait depuis toujours et nous avons rejeté cet enseignement pour en arriver à ces comportements sanguinaires et indignes de l'homme.

De l'abattage rituel — conséquence d'une interprétation hypocrite du texte, qui fait croire qu'il suffit de saigner les animaux pour pouvoir les manger —, à la trahison du texte par suppression pure et simple de la phrase suivante qui nous informe “qu'il faudra rendre compte du sang versé (et non plus consommé !) et de la vie ôtée”, et à l'expérimentation animale dans les domaines innombrables (médecine, science, cosmétologie, armée, etc.) où elle est pratiquée à grande échelle, le feed-back ou choc en retour est commencé.

Il faut payer...

L'Écriture — la vraie, et non celle interprétée par les obscurantistes en mal de pouvoir temporel, avec la bénédiction de ceux qui devaient nous éclairer — nous invite à vaincre et à tuer en nous le péché, c'est-à-dire nos désirs inférieurs assimilés de tous temps aux “animaux”. Il est vrai que cela représente une lutte sans merci, douloureuse et dont nous sortons très rarement vainqueurs.

Il est plus facile de forcer et de tuer un taureau dans l'arène ou un animal sans défense sur des autels de pacotille, pour revêtir, d'ailleurs avant, l'habit de lumière, celui qui est destiné au vainqueur de la matière !, celui que possédait l'homme avant sa chute dans un corps animal où il n'a rien à faire.

Il est encore temps de se “repentir”, c'est-à-dire de reconnaître nos torts, dans un retournement de nos concepts, donc de nos pensées (métanoïa).

Notre monde est malade de nos comportements

Dans cette nouvelle vision que nous dévoile la science religieuse et la nouvelle physique, rien ne justifie ni n'excuse les images d'horreur, de détention et d'interventions effectuées sur les animaux. Comme nous, ils font partie d'un grand ensemble vivant dont ils constituent les organes. Que penserions-nous des cellules cérébrales si, sous prétexte qu'elles sont intelligentes, imaginaient de détruire les cellules du foie et du rein ? Nous penserions qu'elles sont devenues folles et nous aurions raison.

Il existe dans notre environnement des ondes extérieures faibles appelées ondes de Schumann¹. Elles sont analogues aux ondes cérébrales des animaux, et on a installé des générateurs d'ondes de Schumann dans les capsules spatiales habitées, tant ces ondes sont nécessaires à notre vie. Que doivent être aujourd'hui ces ondes cérébrales après tout ce que nous faisons subir au monde animal ? Il faut que tout cela cesse. Si l'homme ne le fait pas pour l'animal, c'est-à-dire s'il ne parvient pas à développer sa compassion, alors il doit le faire pour assurer sa survie.

Il est en effet étonnant de constater l'analogie qui existe entre les souffrances que l'homme fait endurer aux animaux et les souffrances de l'être humain.

— Opérations sur l'animal * accidents de voiture.

— Essais de médicaments (ils sont de plus en plus nocifs, de plus en plus toxiques et cancérigènes) * la plupart de nos maladies dites de civilisation sont géné-

¹ Cité dans "Méthodes de diagnostics et de thérapies dans le domaine de la bioénergie ultra-fine", Popp et Morel, Ed. H. Brügemann.

rées par des médicaments (vaccinations des hommes et des animaux, etc.).

— Nous avons irradiés les animaux * nous avons Tchernobyl et autres.

— Nous les avons empoisonnés * nous avons les mares noires.

— Nous les avons obligés à fumer et à boire avec des méthodes indignes * nous avons des alcooliques de plus en plus nombreux, des cancers dus au tabac, des jeunes qui se droguent, fléau de nos sociétés.

— Nous les avons parqués dans des endroits sales, mal entretenus et indignes d'eux * nous avons des camps qui se rapprochent et se multiplient, nous vivons dans des cages en béton, privés des radiations bien-faisantes.

— Nous avons testé sur eux tous les microbes * la guerre bactériologique nous guette, si elle n'a pas déjà commencé. Certaines révélations quant à l'origine du Sida sont assez effrayantes.

— Nous les utilisons pour tester les cosmétiques alors que de très nombreuses voix autorisées s'élèvent depuis quelques années contre cela * la raréfaction de la couche d'ozone va nous "embellir" : nous aurons des cobayes humains à traiter pour essayer d'y pallier !

La liste pourrait encore être allongée *ad nauseum* tant ce que nous faisons subir est sans limite, mais j'invite chacun d'entre nous à retrouver les concordances entre ce que nous vivons aujourd'hui et qui correspond point par point à ce que nous leur faisons vivre.

Il est temps de reconnaître nos erreurs

Le péché par omission existe et laisser faire est un crime qui entraîne le choc en retour; nous sommes victimes des jugements collectifs.

Ce ne sont pas forcément ceux qui ordonnent ou accomplissent ces actes qui payent les premiers. Ils payeront tôt ou tard. "Vous serez mesurés avec la mesure qui vous a servi à mesurer", dit l'Écriture.

Tout ce que nous reprochons aux animaux, nous le faisons. Nous sommes nuisibles; nous proliférons sans mesure; nous sommes sales, pollueurs, hypocrites; nous prétendons sauver une vie et nous expérimentons et vendons des armes pour en détruire des milliers; nous torturons des animaux en prétendant que c'est pour le bien supérieur des hommes et nous n'hésitons pas à leur inoculer le sida et l'hépatite au nom d'intérêts sordides !

Que penserait d'après vous un extra-terrestre qui observerait notre monde ? Croyez-vous qu'il jugerait que nous sommes une espèce intelligente et civilisée ? Faites l'expérience en ne prenant que l'exemple des fins de semaine ou des vacances, où de longues files de carcasses métalliques surchauffées, malodorantes, dégagent dans une atmosphère déjà bien sale leurs résidus asphyxiants. Sur les lieux, en montagne : files d'attente d'un quart d'heure ou une demi-heure pour remonter les pentes alors qu'il faut trois minutes pour les redescendre ! Sur les plages : une promiscuité qu'aucun de nous n'accepterait normalement s'il n'était totalement aliéné par le système.

Tout pour tous, tout de suite : vous y avez droit ! vous disent les démagogues de tous poils, peu importe si entre temps ce à quoi vous avez droit est devenu un enfer, on essaiera de vous démontrer que c'est un privilège et vous le croirez.

Et si nous réfléchissions, si nous changions, si nous refusions d'avoir à payer pour les autres, si nous essayions de nous procurer le passeport pour le monde nouveau qui est en train de naître ? Certes, nous ne le trouverons pas dans les commissariats du coin, mais en nous-mêmes.

N'acceptons plus d'être manipulés par des informations tronquées ou totalement fausses. "On reconnaît un arbre à ses fruits", dit l'Écriture. N'écoutons pas ce qu'on nous dit.

Regardez autour de vous et constatez l'absence de résultats de tout ce que l'on vous a promis. N'attendez pas qu'on vous dise ce qui est bon pour vous. Vous le savez mieux que personne.

Ne vous laissez plus empoisonner par des nourritures de toutes sortes fournies par des hommes qui ont choisi le profit ou la gloire, et préférez la qualité à la quantité. On ne peut tout avoir. Il faut choisir, choisissez peu et bon ! C'est possible.

Refusez la médiocrité qu'on vous impose au nom du plus grand nombre. Ne tuez pas la beauté. Vous admirez l'animal dans l'harmonie de sa vie, exigez qu'on le laisse vivre en paix. Vous en serez récompensés au centuple et notre monde respirera mieux, vivra mieux.

Nous retrouverons alors la place que nous aurions dû assumer dans la mesure, la justice et la bonté. Celle d'intendants de la Terre. Alors seulement, le choc en retour jouera en notre faveur. Tant qu'un animal sera exploité ou martyrisé, des humains le seront aussi et rien au monde ne peut changer cette loi de cause à effet.

C'est en effet essentiellement à cause de l'amoralité fondamentale qui caractérise l'homme moderne que le système économique que les "civilisés" se sont donné n'est absolument pas viable. Tôt ou tard, il s'autodétruit lui-même inéluctablement.

Jean Choiseul

IV

Pollution généralisée ou perte des valeurs

Et je n'apercevais rien pour me guider que la lumière qui brûlait dans mon cœur.

St Jean de la Croix, La nuit obscure

Une nouvelle approche du vivant s'avère de plus en plus nécessaire en ces temps troublés où tous nos systèmes viennent de montrer qu'ils sont incapables de résoudre les problèmes dans lesquels ils ont enfermé l'humanité. C'est l'épreuve de vérité.

Notre science et notre médecine sont malades, malades de la maladie des hommes : l'égoïsme, la soif de gloire et de profit, l'abandon des valeurs relatives à un rapport harmonieux au Divin. L'homme s'est substitué à Dieu, il ressemble à un ordinateur qui aurait décidé de vivre sa vie, ou encore à une cellule tumorale qui n'a plus aucun dialogue avec l'organisme qui la fait vivre et qui détourne tout à son profit, se multipliant à l'infini, ignorant superbement les autres cellules, ne comprenant pas que tout est interdépendant dans un organisme et dans le cosmos.

Nous sommes actuellement, sur Terre, à ce point de non retour.

La Terre malade des hommes

L'homme, cancer de la Terre, s'est approprié tout l'espace vital. Il a détruit l'écosystème qui le faisait vivre et, comme toute cellule tumorale, il est incapable de gérer ses déchets qui l'empoisonnent. Il va mourir de la mort de son hôte, la Terre.

Sa science sans conscience et ses religions sans amour ont à la suite de leur divorce perdu la Connaissance. Toutes deux lui permettent d'exploiter les autres règnes de la nature, sans respect ni mesure. Qui a donné à l'homme le droit de torturer des animaux parce qu'il les croit inférieurs à lui sous le fallacieux prétexte d'arracher à la vie ses secrets ou de trouver des solutions pour pallier à sa dépravation morale, dont la sanction cosmique est inévitable quoiqu'il fasse ?

Les lois cosmiques sont incontournables : “œil pour œil, dent pour dent”, et cela n'est pas seulement valable “entre hommes” : l'univers est Un, c'est une conscience, certains la nomment Dieu, le Christ l'appelait le Père. Lui qui s'assimilait au Tout disait : “Ce que vous faites au plus petit d'entre vous, c'est à moi que vous le faites”.

Comment des êtres qui se prétendent Chrétiens Catholiques ou autres peuvent-ils se comporter comme les plus grands prédateurs qui soient ?

Pour se nourrir, s'habiller, s'amuser, gagner de l'argent facilement, tout cela avec le sang, la souffrance et la mort de nos frères inférieurs ?

L'univers est Un, tout acte violent les lois de cet univers comporte sa sanction à plus ou moins long terme. Il faut aujourd'hui, jour du jugement (la pendule cosmique est à l'œuvre), rendre des comptes et payer des dettes;

elles sont démesurées. Ce que l'humanité a fait de sa liberté est effrayant.

Où sont nos grands penseurs ? Nos professeurs de morale, nos gardiens d'éthique nationaux sont bien silencieux. N'importe quel individu pourvu d'un peu de bon sens aurait compris depuis longtemps qu'à force de jouer avec le feu on finit par se brûler.

Quel individu assoiffé de profit a-t-il pu avoir l'idée de nourrir des animaux végétariens avec des cadavres d'animaux – morts de maladies de surcroît ? On croit rêver ! Car pour ne rien perdre, même les produits de l'équarrissage sont récupérés, et comme on ne peut tout de même pas nous les faire consommer dans nos plats allégés, “reconstitués”, on le fait indirectement par animaux de boucherie interposés.

Changeons nos façons de penser et d'agir !

Comme personne n'ose s'élever contre de telles pratiques (profit oblige), cet acte contre nature se retourne contre son auteur : l'homme... Cet avertissement aurait dû être salutaire, hélas la politique et le profit (l'un ne semblant pas pouvoir aller sans l'autre) sont passés par là et, bon gré mal gré, les consommateurs auront cela dans leur assiette. Nous boirons le calice jusqu'à la lie, jusqu'à ce que les épidémies nous déciment et que les survivants puissent méditer sur les règles de vie à respecter d'urgence pour sauver ce qui peut encore être sauvé.

Les animaux de batterie ou élevage hors-sol sont aussi une atrocité inventée par quelque esprit dérangé. Ils sont la honte de nos sociétés. Les épidémies les décimeront, car les sélections naturelles garantes de la santé des espèces ne peuvent plus s'exercer. Les sélections effectuées par l'homme pour son bien-être ou son

confort, ainsi que pour son égoïsme sans bornes, ne peuvent que se retourner contre lui.

Comment les éleveurs pourraient-ils être heureux ? Les animaux dont ils vivent ne sont plus que du bétail. Autrefois, les paysans aimaient leurs bêtes et les respectaient, sachant bien qu'elles les faisaient vivre. Aujourd'hui, certains n'hésitent pas à contourner la loi pour diminuer encore leur temps de vie — pour qu'ils rapportent plus — en leur injectant les fameux anabolisants, au grand détriment de notre santé et surtout de celle de nos enfants. C'est un crime et il reste le plus souvent impuni.

La sélection naturelle, contre laquelle les scientifiques ne pourront jamais rien, car elle est sage et intelligente, ne permet la survie que de ceux qui ont vaincu les prédateurs, quels qu'ils soient. L'espèce paie un tribut par l'élimination des plus faibles. Les autres, par un procédé de mutation, intègrent l'information qui aurait dû les tuer et sont définitivement "immunisés". De plus, cette faculté est transmissible à la descendance.

Les vaccinations s'opposent à ce mécanisme et fragilisent de plus en plus les individus, les empêchant de s'affronter à la maladie, de la vaincre. Ce que ne fera jamais la médecine avec ses techniques de prévention, au contraire. Nous croyons avoir vaincu certaines maladies. Quelle erreur ! Le microbe responsable a seulement muté, selon le bon vieux processus d'adaptation, et une nouvelle maladie est née !

Car si nous essayons à tout prix d'éviter de nous confronter à la vie, les virus, microbes et autres prédateurs, au lieu de succomber sous le tir croisé de la chimie, des irradiations et autres armes absolues, s'en donnent à cœur joie et deviennent de plus en plus résistants. Tout cela serait risible cosmiquement si ce n'était aussi tragique pour l'humanité.

On ne trafique pas impunément l'air, l'eau, la nourriture, par machine économique interposée. La chimie n'a jamais nourri personne — sauf ceux qui la vendent —, tous les vrais biologistes nous le diront (ils ne sont pas trop nombreux). Les autres, les expérimentateurs, sont tellement occupés à trouver une nouvelle méthode pour contourner les lois cosmiques, en utilisant la vie animale comme terrain d'expérience, qu'ils ne pensent plus, n'ont plus de théories concernant la vie. C'est ainsi qu'ils passent même à côté de toutes les leçons que cette vie leur donne. Ils nomment guérir l'art de refouler les symptômes et en sont réduits à préconiser la prévention ou mieux l'abstention, faute évidemment de parvenir à la guérison.

Les scientifiques honnêtes et lucides avouent : la maladie est dans nos têtes et dans nos assiettes, nous mangeons trop et n'importe quoi, trop de viande (qui est un concentré de chimie, de vaccins, d'hormones, d'engrais, de pesticides, d'antibiotiques, d'anabolisants, de conservateurs, de stress, de haine, de souffrance, d'angoisse et j'en passe).

Ceux qui sont intéressés par le contenu de leur assiette peuvent lire l'ouvrage d'Antoine Roig, "Le guide des additifs et des polluants alimentaires".¹ Il n'a pas fallu moins de 739 pages pour venir à bout de l'énumération de ces additifs ! Dans la foulée, vous pourrez lire le "Dossier noir des médicaments de synthèse" et "Pollution alimentaire et cancer" du docteur de Brouwer².

La vie, sous quelque forme que ce soit, enregistre de façon indélébile tout ce qui lui arrive et n'a de cesse (cela fait partie du jeu) de transférer cette information avec

¹ Antoine Roig, *Le guide des additifs et des polluants alimentaires*, éditions du Rocher.

² Docteur de Brouwer, *Le dossier noir des médicaments de synthèse*, Ed. de Brouwer, et *Pollution alimentaire et cancer*, Ed. Encre.

tout le reste du vivant. La physique nous l'a dit depuis longtemps. L'univers est Un, les particules sont inter-dépendantes. Nous vivons dans un monde où tout est relié, dont nous ne sommes que les participants.

Seule la biologie n'a rien entendu, ou rien voulu entendre, faute de grand dessein et surtout de grands Hommes. Elle a besoin, d'urgence, d'Êtres de lumière capables de manifester des sentiments de compassion, de respect, d'humilité, d'amour. Elle a besoin de remplacer ses robots sans âme, dont la programmation n'a pas prévu qu'ils puissent reconnaître leurs erreurs et se "repentir". Ils ont entraîné la Science contemporaine dans une voie sans issue, où l'humanité s'est engouffrée à leur suite, grisée par les promesses de profit, de moindre effort, de jouissance de toute nature, avec leur assurance qu'il n'y aurait rien à payer. Ils ont remplacé la science par la technologie, ce ne sont plus que des techniciens de la science.

Produire sans mesure,
Manger sans mesure,
S'amuser sans mesure,
Se reproduire sans mesure,
Consommer sans mesure, etc.

On voit le résultat aujourd'hui...

On nous permet même d'être malade gratuitement. Nous avons droit tous les mois ou plus à une "visite" comme des voitures, pour le plus grand profit de ceux qui en vivent (1 cancéreux fait vivre 800 personnes¹).

Jusqu'à quand allons-nous supporter une telle gabegie ? Quel grand Homme, aux yeux de l'histoire, s'élèvera contre cette monstrueuse coalition de désinformation au profit d'une minorité ? Quel politicien sera

¹ Op. cit. (de Brouwer).

prêt à renoncer à tout, à risquer de tout perdre pour gagner le tout ? Nous pouvons prédire à ce dernier la plus grande place de tous les temps dans les manuels d'histoire !

La vie fonctionne avec de la petite monnaie, la chimie est pour elle un poison mortel à court ou long terme. Elle est obligée de prendre sur ses réserves de lumière pour revitaliser ces nourritures mortes. La vie se nourrit de formes qui se déforment. Ces dernières doivent être labiles¹. Tout le reste est toxique et demande une grande énergie pour être métabolisé, d'où ces maladies dites de civilisation ou de dégénérescence qui constituent 90% des pathologies actuelles.

La matière n'est que le support de la vie, et nous ne savons étudier que la matière. Nous étudions des téléviseurs (les corps), mais pas les programmes. Dès que la vie a quitté la matière, ce n'est plus qu'un poids mort qu'il va falloir traîner. Seul le végétal, dans une certaine mesure, échappe à cette loi, car il se nourrit directement de la lumière.

Toute vie mérite respect et amour

Il faut réformer nos façons de penser, donc d'agir. Nous ne sommes pas seuls sur la planète. Tout être vivant a droit à sa part de vie personnelle, et non à celle que nous lui imposons. Il faut abolir les élevages hors sol où de malheureux animaux ne verront jamais le soleil, ne peuvent bénéficier d'un espace vital dont ils ont génétiquement besoin (leur territoire) afin de manifester la santé et leur apporter une alimentation prévue de tout temps par leur esprit-groupe. La quantité n'ira jamais de pair avec la qualité, c'est cela l'élitisme, vilipendé par nos

¹ Labile : composé chimique peu stable.

sociétés de médiocres qui ne savent mettre en avant que l'égalité.

Faute de savoir gérer notre multiplication, il faut choisir de nous restreindre : un même carré de terre peut nourrir un carnivore ou 10 végétariens. Qu'en disent nos porte-paroles de la conscience ? Ils ont bonne conscience à peu de frais : des mots.

Si cette éthique ne trouve pas d'écho à cause de notre égoïsme, alors utilisons l'argument de la peur : l'homme est en bout de chaîne alimentaire. Tout au long des chaînons, les pollutions se multiplient avec des chiffres effrayants. Il vaut donc mieux consommer en début de chaîne.

Le cosmique veille. Le choc en retour est en route. Pauvre de nous, les humains : la maladie est en nous, nous la trouvons dans l'air que nous respirons, dans l'eau que nous buvons, dans la nourriture que nous absorbons. Tout ceci parce que nous ne sommes ni assez forts, ni assez sages.

Notre psychisme est parasité par le psychisme des créatures que nous exploitons.

Les animaux en batterie deviennent fous et essayent de s'entre-tuer * la guerre civile est à nos portes. Le moindre bruit affole ces animaux qui se blessent contre les grilles de leur prison * la moindre rumeur – vraie ou fausse – nous jette dans la rue, sans réflexion, sans discernement, manifestations contre des moulins à vent pendant que les vraies questions restent sans réponse et que les vrais coupables ont réussi à détourner l'attention ailleurs.

Nous sommes des animaux en batterie, on nous manipule, on nous berne, on nous berce de beaux discours et nous le savons. Comme ces animaux, nous sommes résignés, "abstentionnistes". Entre le cancer et le sida, que choisir ? Aujourd'hui, les vaches sont folles,

les porcs ont la peste ou des encéphalites, les veaux sont dopés aux anabolisants, antibiotiques et autres hormones (on les tue juste avant qu'ils ne meurent d'eux-mêmes !). Les vaccinés attrapent toutes les maladies. Nous récupérons ces vaccins dans nos assiettes. La rage gagne du terrain; à quand les moutons enragés ? Ce pourrait être nous...

L'homme qui pense avec sa tête à lui est un homme libre.

I. Silone

V

Changer la Conscience

La pensée peut être cause d'esclavage, mais elle est aussi source de libération.

Maitri Upanishad

Notre monde meurt, la Terre agonise, victime de la folie et de l'égoïsme humains. Nos sociétés dégénérées sont entièrement aux mains des "réductionnistes".¹ L'homme holistique est assassiné au nom de l'homme neuronal. L'humanité entière, derrière la plupart de ses biologistes, célèbre le corps physique. Le fait de savoir que cette dernière offensive du matérialisme le plus obscurantiste sera suivie de sa disparition ne parvient pas à nous consoler de cette vision apocalyptique.

Jadis, la science et la religion évoluaient ensemble, filles de la grande Tradition; ces deux sœurs étaient aux mains de Prêtres érudits et Initiés. Ensuite, comme tout système existant, la décomposition qui mène au chaos, lui-même régénérateur, a eu raison d'abord de la religion, qui est devenue obscurantiste et insupportable aux scientifiques de l'époque, et maintenant de la

¹ Terme qui sera souvent utilisé pour traduire ceux qui réduisent l'homme au corps physique, donc certains matérialistes.

science, qui en digne sœur de la religion l'a suivie dans son involution et est plus obscurantiste encore.

Seule reste la Grande Tradition, véritable lumière dans les ténèbres; elle re-surgit périodiquement dans les moments les plus sombres de l'humanité pour permettre à quelques-uns de préserver l'évolution de la conscience et de sauver ce qui peut encore être sauvé : nous sommes dans l'un de ces moments !

Tous les systèmes s'effondrent, victimes de la médiocrité des hommes qui les représentent; absence de grands desseins pour l'humanité, égoïsme de l'homme vis-à-vis des écosystèmes qui le font vivre, vues à court terme malgré le feed-back toujours plus meurtrier, technologie épuisante, génératrice de stress ingérable... (alors que le stress ménagé est un grand facteur d'évolution).

Le cerveau est naturellement réductionniste.¹ Il se comporte comme un filtre sélectif et ne laisse parvenir à notre conscience que les données pouvant être confrontées au contenu de cette même conscience. Ce fusible universel élimine tous les concepts audacieux, toutes les avancées de l'évolution que l'être emprisonné dans ses structures ne peut pas intégrer. Il s'agit là d'un phénomène psychique analogue au fonctionnement du système immunitaire.

“Un homme peut à la mesure de son cerveau”, a dit Spinoza. Il se trouve que nos grands penseurs en biologie, et plus particulièrement en neuro-biologie, se trouvent être des hommes qui ne croient qu'au corps physique; hors de lui pas de conscience, pas de pensée. Leur logique réductrice leur fait étudier des téléviseurs (les corps) et non les programmes ! Il est bien entendu

¹ Il réduit la réalité à ce qui est conforme à ses structures; le reste est éliminé, il ne le voit pas. C'est le contraire d'holistique (total).

qu'en l'absence de téléviseurs, il n'y a plus de télévision et que le téléviseur ne sécrète pas les programmes. Cependant, ces derniers sont les plus importants, car ils circulent partout, attendant d'être captés, et le téléviseur tout comme le corps n'est jamais qu'un support d'information.

Qu'est-ce que la conscience ?

Ceci nous amène à la conscience. Qu'est-ce que la conscience ? Certains la nomment Dieu; d'autres le champ unitaire ultime, spinoriel, intemporel et acausal; les Russes la nomment protomatière. La Tradition la nomme parfois le Rien qui, évidemment, contient tous les possibles en potentialité.

Une analogie issue de l'Écriture peut nous permettre d'appréhender cette notion : un lys, l'une des plus belles de toutes les fleurs dit :

“Regardez comme je suis beau et pur”.

A côté, une terre noire, informe, îlot de fermentation, c'est-à-dire de formes qui se déforment, sorte de chaos, lui répond :

“Oui, mais tu n'es qu'un lys et ne seras à tout jamais que cela. Tu engendreras un lys qui lui-même engendrera un lys, *ad nauseum* ! Alors que je suis noire et que de moi peuvent naître toutes les choses possibles, je suis à la base de toutes les transmutations permettant à la substance de s'exprimer toujours à un plus haut niveau !”

Ceci pour nous permettre de comprendre la nécessité du sacrifice à tous les plans : sacrifice des concepts à l'origine de la forme qui leur correspond (une vibration engendre une forme). La vibration est essentiellement un support d'information. Tout sacrifice de la forme (cas du Christ mort sur la croix) est à l'origine d'un chaos riche

de toutes les potentialités, de tous les nouveaux concepts qui peuvent alors s'exprimer et se manifester. C'est la mort suivie d'une nouvelle naissance : c'est la transmutation.

L'humanité a choisi la reproduction, la multiplication, comme le lys, victime de ses gènes qui ne lui permettent à tout jamais de n'être qu'un lys !

Ce concept est à méditer profondément à notre époque de matérialisme insensé qui nous fait nous accrocher désespérément et à tout prix à ce corps — que le Divin a prévu mortel pour nous permettre d'évoluer et un jour de le quitter, comme on quitte un vêtement usagé, ce qui nous aide à nous libérer de la prison de l'ego dont l'hypertrophie, centralisée dans le lobe gauche du cerveau, nous fait concevoir le corps comme l'essentiel et comme devant durer le plus longtemps possible.

Pauvre humanité, avec sa médecine ressemblant à la mécanique au service des machines, bricolant au niveau des téléviseurs, changeant diodes et autres “puces” et aujourd'hui, ô comble de l'horreur, envisageant de remplacer les organes humains par des organes animaux ! Au plan de la Tradition, c'est l'abomination de la désolation. Nous ne pouvons pas aller plus loin dans le reniement de notre nature Divine.

Ce que nous dit la Tradition

Alors que la Tradition nous informe que tout ce qui existe est issu de l'homme, que la conscience a été piégée dans ses supports par l'intellect humain (ce féminin que Dieu a donné à l'homme pour lui permettre d'être libre et créateur), cette conscience, incapable de se libérer de son piège, a tout tenté pour ne pas dégringoler dans ce corps animal qu'elle habite aujourd'hui. Elle avait alors été avertie que si elle “mangeait” de la substance “polaire”, donc inférieure, elle subirait un changement d'état. Sa

dernière tentative a été de laisser s'incarner ses passions incontrôlables et incontrôlées sous la forme des animaux. Eh bien oui, c'est grâce au sacrifice des animaux que l'homme aujourd'hui a une conscience consciente. Pour tout remerciement, nous voyons comment nous les traitons.¹

La Tradition est formelle : nous sommes le Tout. Le Tout est issu de nous² et le Tout y reviendra, par notre intelligence et nos qualités de cœur ou par la douleur, qui est toujours le signe que nous nous sommes trompés quelque part. L'humanité n'a pas fini de souffrir à la lumière de ces révélations !

La Tradition, que beaucoup d'entre nous assimilent aux traditions pour justifier et perpétuer d'ignobles pratiques de régression de l'humanité (chasses, corridas, etc.), nous informe de notre possibilité de rédemption par la maîtrise de nos animaux intérieurs (passions) qui, une fois vaincus et domptés, nous permettent de revêtir notre habit de lumière, celui de notre nature divine. Notre chute est venue de l'incarnation de nos passions non maîtrisées sous la forme des animaux.³ A l'origine se trouve notre monstrueux égoïsme qui n'a fait que croître depuis vis-à-vis du monde animal. L'humanité s'enfonce de plus en plus dans sa faute, tournant le dos à la Rédemption.

¹ Donnée de la Tradition.

² "Tout" est pris ici au sens de "tout l'existant". C'est une phrase du Christ dans l'Évangile de Thomas.

³ Lorsque l'homme encore non incarné, vivant dans les mondes supérieurs, a amorcé sa descente dans les différents corps, il a été précédé par les animaux, qui représentent, toujours selon la Tradition, ses passions inférieures non maîtrisées. L'image la plus fidèle est celle d'une nacelle suspendue sous un ballon; pour retarder la chute, on jette tout ce qu'il est possible de jeter par dessus bord.

Son ignorance ne lui permet plus de tirer les conséquences de cet aveuglement. L'humain est seul, il n'a jamais affaire qu'à lui-même et la conscience lui donne tout ce qu'il souhaite, à tous les niveaux. Autrement dit, il lui est fait comme il croit. Chaque fois qu'il exploite, torture, tue ou avilit, c'est lui-même qu'il traite ainsi et, bien sûr, l'humanité à travers lui. Ce qu'il juge bon pour les autres (le reste de l'existant) devient bon pour lui. Ne nous étonnons pas de l'état du monde !

Les conséquences de ces nouveaux concepts sont incalculables pour l'espèce humaine. Ceux qui veulent échapper au jugement qui est en cours doivent réformer d'urgence leur sens des valeurs. Ils doivent se désolidariser de ceux qui ne croient qu'en la matière et dont le comportement de sous-humain va attirer le choc en retour dans un avenir très proche. Car le temps s'accélère et toute la création est dans l'attente de l'avènement du "Fils de Dieu", qui n'est rien d'autre que nous-mêmes lorsque nous choisirons la "métanoïa" ou le "retournement".

Tout l'espoir de l'humanité réside dans la compréhension de ce concept par le plus grand nombre.

L'histoire de la vie n'est (...) qu'un mouvement de conscience voilé de morphologie.

Teilhard de Chardin

Deuxième Partie :

Nouvelles visions,
nouveaux concepts
d'une Science reliée à la
Tradition et gardant
un esprit ouvert

VI

L'eau

Les savants finissent par croire qu'ils inventent ce qu'ils découvrent.

Gilbert Cesbron

La vie est née de l'eau. Elle est entretenue par l'eau. Plus un organe ou un organisme contient de l'eau, plus il est en prise directe avec la vie. Les êtres vivants ne supportent pas d'être spoliés de leur eau au-delà d'un certain seuil. La déshydratation peut être mortelle. Le fœtus qui se développe dans l'eau est un exemple de l'importance de ce liquide.

L'eau est une antenne qui sert de trait d'union entre les informations provenant de supports immatériels, comme les ondes électro-magnétiques, et celles qui proviennent de supports vibratoires matériels, comme les colloïdes et les macromolécules (A.D.N., protéines).¹ Les informations qu'elle contient sont codées dans les formes spatiales qu'elle est susceptible de prendre, à la manière d'un sémaphore en quelque sorte.

¹ *Colloïde* : substance qui est de la nature de la colle de gélatine. *A.D.N.* : abréviation de l'Acide Désoxyribo-Nucléique, constituants des chromosomes, supports de l'hérédité.

Marcel Viollet, un chercheur français¹, a montré que dans une eau distillée un têtard ne peut survivre que quelques secondes. La même eau distillée exposée au soleil pendant plusieurs jours permet une vie normale au têtard qui grandit et devient une grenouille. Sous l'influence du soleil, qui a changé la structure physique de l'eau en lui apportant de l'énergie, l'eau initialement "antibiotique" est devenue "biologique".

L'importance de l'eau

La vie ne peut donc pas utiliser n'importe quelle eau. Et il ne suffit pas de filtrer une eau "usée", d'y ajouter du chlore ou de l'ozone — ce qu'on appelle le "retraitement" de l'eau — pour obtenir à nouveau une eau biologique. Rien ne remplace à cet égard le cycle naturel de l'eau : évaporation, précipitation, ruissellement, infiltration et filtration dans la terre, avec les mises en réserve sous forme minérale (glaciers) ou biologique (végétaux, animaux).

Pauling, Prix Nobel de Chimie, avait prédit que la taille et la forme des molécules étaient plus importantes que leur composition chimique et que l'anesthésie était basée sur la structure de l'eau. Il avait raison. La structure tridimensionnelle des protéines est une condition de leur activité biologique et l'effet anesthésique est dû à ce que ces molécules sont hydrophobes et provoquent une structure en cage qui empêche l'eau de remplir son rôle dans le transfert d'information. Le cerveau se trouve coupé du reste du corps et du monde, et fonctionne en circuit fermé.

¹ Ingénieur, physicien (1887-1973), professeur au Collège de France. Il fut le premier à réaliser un appareil capable de capter et d'amplifier ce qu'il appelait "les ondes biologiques".

Les champs morphogénétiques¹, dont l'existence constitue l'hypothèse du biologiste anglais Rupert Sheldrake², informent les substrats physiques, colloïdes, macromolécules telles que l'A.D.N., au travers de l'eau.

Ce domaine de la biologie des énergies ultra-fines a été particulièrement étudié par les Russes et les Allemands. Leurs études montrent que les organes vivants fonctionnent avec de la lumière (ondes électromagnétiques), et le passage obligé de cette information est l'eau. A tel point que l'eau peut être qualifiée de résonateur universel.

Une eau riche en liaisons structurées autour d'ions déjà présents ou de molécules susceptibles de s'ioniser (eau "polluée") ne peut pas jouer son rôle d'antenne réceptrice et émettrice de signaux de l'environnement, signaux nécessaires à l'harmonisation de nos horloges biologiques qui sont accordées sur les rythmes cosmiques.

Les trois facteurs dits de Vincent, c'est-à-dire le pH, la résistivité et le potentiel d'oxydo-réduction, déterminent la qualité biologique de l'eau et des liquides biologiques qui constituent les organismes vivants. C'est ainsi qu'une eau de boisson alcaline et chargée en minéraux (sauf l'eau thermale bue à la source) est de mauvaise qualité biologique. C'est ainsi qu'on peut montrer également que la pathologie dépend essentiellement du terrain. Les parasites sont en fait des fossoyeurs, témoins d'un état et non responsables de cet état. Les microbes ne peuvent pas vivre en terrain acide ni les virus en terrain alcalin.

La pollution que nous subissons actuellement est double. D'une part, le ciel est envahi par une multitude

¹ Champs morphogénétiques : générateurs de formes.

² Voir Bibliographie.

d'ondes de toutes sortes : TV, radios, radars, micro-ondes, qui viennent imprégner l'eau et provoquer des brouillages dans les signaux cellulaires. D'autre part, dans le sol, les produits chimiques, engrais, herbicides, insecticides, fongicides, structurent l'eau autour de leurs molécules et la rendent indisponible pour son fonctionnement normal. Une plante qui ne dispose que de cette eau "dénaturée" essaye de diluer ses toxiques en absorbant encore plus d'eau. Ses structures sont soufflées et sa belle apparence est trompeuse : il y a brouillage des informations, et son état de santé est déficient. Les parasites peuvent donc facilement proliférer sur un organisme ainsi amoindri.

Les problèmes posés par la pollution de l'environnement et de l'eau sont donc liés, puisque tout passe par l'eau. La qualité de nos informations, qu'elles viennent de l'air, de l'eau ou de la nourriture est totalement compromise actuellement. Nous nous sommes trompés en ne prenant en considération que les échanges matériels, chimiques, qui sont en fait des pièges à informations chez les êtres vivants.

Les techniques de mise en évidence des transferts d'informations montrent que nous vivons dans un monde en totale interaction. Chacun des éléments composant l'univers est relié, de près ou de loin, à l'ensemble de la création. Une phrase d'un physicien illustre cette inter-relation : "On ne peut cueillir une fleur sans ébranler une étoile". En ce qui concerne la nourriture, nous devenons donc, au moins partiellement, ce que nous mangeons, et ceci au travers de l'eau.

"Il courait après sa perte qu'il a fini par rattraper", a écrit un poète canadien. Cette métaphore peut s'appliquer à notre civilisation. Il est encore temps de changer. Redevenons respectueux des autres et de tout le Vivant. Donnons, au travers de l'agrobiologie, les moyens à la Terre de se rétablir, et aux paysans qui nous

nourrissent le droit de vivre dans des conditions décentes et humaines, si ce mot a encore un sens. Sinon, il faut lui en rendre un d'urgence. Notre survie est à ce prix.

C'est le propre de l'homme de se tromper. Seul l'insensé persiste dans son erreur.

VII

Science et conscience pour l'ouverture du mental

La connaissance devient possible, car dans sa nature la plus intérieure, elle se révèle comme une reconnaissance. Comprendre la réalité n'est pas un processus positif d'adaptation à un absolu que l'on doit trouver à l'extérieur de nous-mêmes, mais plutôt une interaction rétroactive entre une recherche à l'extérieur et une recherche à l'intérieur, une voie "externe" et une voie "interne".

Lao Tseu, Tao Te King

On peut dire que nous ne sommes en fait qu'un "paquet de mémoires" programmées — dans le véritable sens du terme — durant certaines phases de maturation de notre système nerveux. Ce codage nous détermine si nous n'y prenons garde et nous enferme alors dans les réactions stéréotypées de l'habitude, de la sclérose et du réductionnisme.

Des occasions nous sont offertes de sortir de ce cycle infernal et permettent un nettoyage des mémoires. C'est l'œuvre au noir de l'alchimie, une destruction des sillons

creusés par les habitudes. Cette déprogrammation se produit au décours d'une maladie, d'une prise de conscience, d'une rupture avec le réel — ou ce que nous nommons "réel". Cette désimprégnation survient aussi de façon artificielle par la prise de drogues et au moment de l'accouchement, par intervention hormonale. Le chapitre qui suit se veut une pause dans cette recherche.

Pouvons-nous aujourd'hui avoir une vision cohérente du monde et de nous-mêmes ? Les découvertes scientifiques de ces dernières années peuvent-elles aider à cette prise de conscience ? Autrement dit, pouvons-nous à partir de l'approche scientifique comprendre, non pas l'origine des choses ou du Tout, mais comment à travers notre cerveau il nous est possible d'approcher ce que nous appelons la réalité ?

Tout d'abord, la physique quantique nous informe de la présence de deux entités apparemment inconciliables : les *champs*, régions de l'espace où il est susceptible de se passer quelque chose — par exemple le champ "immatériel" d'un aimant ou le champ magnétique terrestre, invisible, sauf par ses effets —, et les *particules* ou *quantums*, entités mathématiques que l'on représente à tort comme punctiformes et qui ne sont en réalité que des interactions de champs, des tendances à survenir, des relations entre les choses, en quelque sorte les mailles du tissu cosmique, et qui n'existent que parce que toutes les autres mailles existent.

Quelle est notre place dans ce contexte ?

Bien évidemment, comme nous sommes faits de ces particules et que ces particules sont pilotées par des champs, nous sommes ces champs et nous sommes tissés dans ce tissu cosmique. Procédons déjà à une révision de nos concepts : nous n'observons pas le monde de l'extérieur, nous en sommes les participants; selon notre regard, le monde nous apparaîtra comme un assemblage d'objets hétéroclites ou comme un tout,

autrement dit ses propriétés se conforment à la vision que nous en avons.

Une décision consciente d'étudier un électron déterminera les propriétés de celui-ci; il n'a donc pas de propriétés indépendantes de notre esprit. Des ondes existent qui correspondent à ce que l'on appelle le global. Par opposition, le local est une manifestation partielle, spontanée, une actualisation de l'onde sous forme de particule directement perceptible par nos sens. Par exemple, actualisation de l'onde porteuse d'un photon¹ sur une plaque photographique.

Hologramme et fonctionnement du cerveau

Arrêtons-nous un instant à cette image et examinons une photographie classique. A partir d'un objet éclairé, la réflexion de la lumière est dirigée par une lentille convergente contenue dans un objectif et va imprégner la plaque recouverte d'un sel d'argent. Si, au lieu de la lumière ordinaire qui est faite de photons portés par des ondes dont les phases sont totalement différentes, nous utilisons une lumière obtenue à partir d'un laser, c'est-à-dire monochromatique, dont toutes les ondes sont en phase (on peut comprendre ce phénomène en comparant la lumière ordinaire à une foule hétérogène et le laser à un défilé militaire), nous obtiendrons une photo de l'objet appelée "hologramme".² Cette photo, convenablement éclairée, a la propriété de redonner la vision de la totalité de la photo même si on l'a préalablement fragmentée.

Une image prise dans notre environnement nous permettra de mieux comprendre : si on jette une pierre

¹ Photon : grain ou quantum d'énergie lumineuse qui se propage dans le vide à la vitesse de la lumière.

² Hologramme : cliché obtenu par une méthode de photographie en relief utilisant les interférences produites par deux faisceaux lasers.

dans un bassin, à partir du point d'impact va se former une série d'ondes concentriques et toute la surface du bassin sera informée; une série de pierres donnera de la même façon une série d'ondes qui interféreront sans fin.

Dans un hologramme, il se passe un phénomène identique mais avec la différence que les ondes se propagent à la vitesse de la lumière. Un fragment est informé, par les ondes qui lui parviennent, de la totalité du mouvement.

Notre cerveau fonctionnerait exactement de la même manière qu'un hologramme, c'est-à-dire que l'information qui lui parvient sous forme d'ondes préalablement triées en fonction des différents récepteurs (nos sens) sont "dispatchées" aux centres appropriés pour leur décodage, mais également par transfert de cellule à cellule à tout le cerveau. Aussi est-il impossible de localiser un centre de la mémoire et l'existence de suppléances en cas de lésions.

Les derniers développements de l'étude de l'énergie-information à travers un réseau d'interconnexions nous montrent donc une réalité à plusieurs paliers, pourrions-nous dire, ou plus exactement à plusieurs dimensions. Ces dimensions sont définies par leurs états vibratoires, par la quantité et la qualité de l'information qu'elles véhiculent.

L'homme possède plusieurs niveaux de conscience

Nous aurions ainsi une réalité physique avec un subconscient collectif physique, une réalité psychique avec son collectif d'inconscient correspondant au "corps astral" des ésotéristes, une réalité mentale avec aussi son collectif et ainsi de suite de plan en plan, les plans supérieurs intégrant, englobant les plans inférieurs et ayant domination sur eux.

La conscience pourrait, elle aussi, se déplacer de plan en plan selon l'évolution des individus, et cette dernière conditionnerait l'ouverture de récepteurs appropriés à la réception de vibrations, donc d'énergies, donc d'informations venant de plans immédiatement supérieurs. Or, chaque plan existe avec son global (collectif) et son local (individuel) et, entre les deux, le conscient est libre de se déplacer et de se situer pour fabriquer sa propre réalité. Comment ? En captant l'énergie pensée dans la qualité ou la quantité qu'il est capable d'appréhender.

Un exemple nous permettra de mieux comprendre ces notions : nous connaissons tous l'hypnose, phénomène dans lequel le conscient d'un individu (volonté et raison) est suspendu, mis en sommeil au profit de la volonté de l'opérateur. Le subconscient du patient va recevoir l'information pensée en provenance de l'opérateur, même si ce dernier exprime une contre-vérité flagrante (pour le conscient). Le subconscient prendra cette dernière au pied de la lettre et imprimera dans le physique la conséquence de cette croyance; une suggestion de brûlure par un objet non brûlant fera développer au niveau de la peau de l'hypnotisé une réaction de brûlure effective.

Ce paradoxe permet de démontrer que notre corps manifeste l'expression de nos concepts passés, c'est-à-dire de nos croyances et de nos expériences. Celles-ci ont été intégrées à différentes étapes de maturation de notre cerveau et se sont inscrites de façon quasi indélébile. Seule une connaissance parfaite des lois de fonctionnement de l'ensemble pourra nous permettre d'échapper à un conditionnement stérilisant et concentrationnaire. *In fine*, c'est notre conscient, par l'intermédiaire de notre cerveau, qui décide quelle sera notre réalité.

Il existe deux pôles dans l'univers : le global, siège de tous les possibles et de l'unité sans individualisation au

départ, et le local avec l'individualisation, la séparation, la notion du moi et du non-moi avec son corollaire, l'ego. Entre ces deux pôles, la conscience est à même de se situer. Il se trouve que le mental, qui par essence est duel, a choisi sa position dans la forme, c'est-à-dire dans le local, poussé en cela par la psyché qui ne peut se complaire que dans une durée qui garantit sa sauvegarde.

Ainsi, le cerveau secrète sa réalité de séparation, d'individualisme, d'égoïsme avec tous ses corollaires en perdant de vue que tout est issu du global qui est la véritable trame, l'océan d'indétermination duquel nous extrayons cette réalité étriquée et réductionniste, cette coque de béton dans laquelle nous étouffons, et qui est notre ego.

Le mental nous limite

Le fonctionnement de notre mental conscient, ou intelligence, à partir de l'organe cérébral est résolument "réductionniste" et limite nos perceptions du monde à la quantité d'informations tolérable par notre seuil de vigilance. Il ressemble à une loupe qui nous permet de distinguer des caractères qui, autrement, seraient pour nous sans signification.

Le mental extrait de la réalité de tous les possibles possibles, du global qui nous entoure et nous constitue, notre petite réalité à trois dimensions dans laquelle nous nous sommes volontairement enfermés par un défaut de désir de dimensions supérieures, mais également parce qu'au lieu d'obliger notre mental à obéir, nous sommes devenus ses esclaves.

Le mental focalise une réalité tronquée, isolée de tout, mais uniquement par réductionnisme. Un peu de recul nous permettrait de faire un parallèle avec la vision : lorsque nous regardons un objet ou un tableau, nous

avons sur le pourtour de la rétine une vision d'ensemble de laquelle nous pouvons extraire un point précis sur lequel nous faisons converger notre regard; l'image alors se forme, nette, le global passe au second plan.

Avec l'âge, il nous devient difficile de garder une image proche nette, on dirait que la vie nous invite à revenir au global. Cette nouvelle vision du monde a le mérite d'être en accord avec ce que l'on appelle le surnaturel, les "pouvoirs" extraordinaires de certains humains : mathématiciens, calculateurs prodiges, yogis, phénomènes parapsychologiques, etc. La science nous accorde un dixième d'utilisation de notre cerveau; certains d'entre nous, moins "réductionnistes", pourraient accroître légèrement cette fraction active et donc percevoir d'autres aspects de la réalité, tout comme dans le cas de l'hypnose qui trouverait donc là une explication cohérente.

Toutes les données scientifiques actuelles semblent nous orienter vers ce nouveau concept. Nous naissons avec un nombre infini de possibilités, mais notre éducation, par l'intermédiaire du cerveau, deviendra réductionniste ou, du moins, ne permettra que l'expression d'une analyse de la réalité réduite à la culture ou à la civilisation de l'époque et du milieu dans lequel l'enfant va se développer. Tous les faits observés concordent pour justifier cette analyse.

Un enfant perdu et vivant parmi les loups devient un enfant-loup, et s'il est retrouvé trop tard (après l'âge de sept ans), c'est-à-dire quand sa structuration nerveuse est établie, quand les connexions entre neurones sont terminées, il sera irrécupérable pour l'espèce humaine. De plus il ne vivra que l'âge d'un loup.

"Les hommes jugent les choses suivant la disposition de leur cerveau" (B. Spinoza, *Éthique* 1 44).

De même, dans les pays où la Tradition accepte l'idée de “pouvoirs” télépathiques et autres, ces qualités se manifestent beaucoup plus fréquemment que dans notre civilisation. La Biologie nous apprend que tout individu est dans une cellule unique, tels le chêne dans le gland et le papillon dans la chenille; ce sont les signaux de l'environnement qui déterminent les phases d'évolution du gland ou de la chenille.

Les possibilités de régénération des organismes vivants sont immenses et inversement proportionnelles au niveau de conscience. Il semble que les forces de structuration soient détournées de la fonction pour être utilisées par les processus de conscience. La mentalisation, nous l'avons vu, est “réductionniste” et plus un individu vit au niveau de son mental, plus il est dépendant biologiquement et subjectivement des maladies.

Si une prise de conscience des pouvoirs néfastes du mental pouvait nous amener à un renouveau total, si cette connaissance scientifique confirmait totalement la position des traditions et des mystiques, il faudrait d'urgence former des éducateurs capables d'informer les jeunes avant que notre société ne les pervertisse. Il faudrait éduquer en priorité les futures mères, tâche énorme évidemment, mais tellement rentable puisque malheureusement notre société ne peut être mise en mouvement que par ce critère. Il ne faut plus nous cacher actuellement que ce changement de conscience, ce nouveau paradigme est le seul moyen de sauver ce qui peut encore être sauvé.

Connaissant ces pouvoirs extraordinaires de la pensée — et de nos croyances par voie de conséquence — comment ne pas s'effrayer devant ces campagnes dites d'information où l'on invite les femmes à s'auto-examiner dans l'attente d'un ganglion, d'un saignement, d'une manifestation biologique suspecte ! Quelle dramatique

erreur ! La peur de la maladie engendre la maladie. Bien que ces notions soient difficilement acceptables d'emblée, il faut les répandre en engageant les gens à travailler sur eux-mêmes, en leur expliquant, preuves à l'appui, que tout ce qui vient de l'extérieur de l'être humain le conditionne et le réduit.

Toute assistance de médicaments, de soins, d'argent, rend l'homme dépendant et le prive donc de sa liberté, mot dont on se gargarise beaucoup et qui ne veut plus rien dire aujourd'hui. La liberté, c'est de ne dépendre de rien ni de personne. Il y a bien longtemps que l'homme a perdu sa liberté, c'était quelque part en Eden, un certain Adam, notre ancêtre !...

Voici un exemple biologique : la morphine exogène¹ rend l'être qui l'utilise dépendant. Il existe en nous une morphine endogène qui produit les effets bénéfiques mais n'asservit pas comme la molécule extérieure. Il en est de même pour les tranquillisants : il existe dans le cerveau des synapses² hédoniques, dont la stimulation provoque une sensation de plaisir. Ce sont elles qui seraient responsables du phénomène de l'extase des mystiques, ou plutôt instase.

Il est donc probable que l'attitude mentale détermine un fonctionnement différent du cerveau selon que l'attention est portée vers l'extérieur ou vers l'intérieur. Les résultats obtenus par les yogis, et d'une autre manière par les mystiques, en font foi.

Un "positionnement" de la conscience nous conduit illusoirement à ce que nous appelons vivre, c'est-à-dire à une projection en avant où, prenant conscience du passé, nous le répétons inlassablement, réduisant de plus en plus nos possibilités, puisque les scientifiques

¹ *Exogène* : qui vient de l'extérieur. *Endogène* : produit de l'intérieur.

² *Synapse* : point de contact entre deux cellules nerveuses.

nous disent : “les choses sont ce que l'on pense d'elles”. Ce concept permet de comprendre comment le monde a été amené dans l'impasse où il se trouve actuellement, où toute solution n'est et ne peut être qu'un camouflage de l'ampleur du désastre.

Cerveau gauche et cerveau droit : des “ennemis” à réconcilier

Il est de toute nécessité d'apprendre à changer de niveau de conscience : pour ce faire, il faut inciter les enfants dès le plus jeune âge à prendre en main leur vie intérieure, leur inculquer des concepts positifs, harmoniser le cerveau gauche avec le cerveau droit, réconcilier ainsi les deux frères ennemis qui ont tant besoin l'un de l'autre. Le cerveau gauche commande et a tout pouvoir sur notre conscience; c'est lui qui détermine la qualité et la quantité d'informations en provenance de l'extérieur d'une part, et de l'intérieur par le cerveau droit d'autre part.

Le seul fait de nous relier à cette dimension cachée de nous-mêmes, l'intuition, le global, le total, dans une relation sûre et profonde, l'amène à l'existence et nous pouvons alors en prendre conscience. “Nous baignons dans un savoir que nous n'avons pas sollicité”, mais nous pouvons avoir accès à cette connaissance : plus le cerveau gauche accroît sa conscience de l'activité de son homologue, plus les échanges sont favorisés.

L'éthologie, ou science du comportement animal, met en évidence le rôle prépondérant de l'imprégnation, c'est-à-dire le câblage neuronique qui se met en place à partir d'informations provenant du milieu extérieur et qui décideront de la réalité que vivra l'être étudié. Autrement dit, la compréhension du monde et la réponse aux stimuli dépendront uniquement de l'organisation interne du cerveau.

Ce dernier est un bio-ordinateur, et une impulsion nerveuse est un quantum d'information, une sélection de signaux à partir d'ondes électromagnétiques captées par des récepteurs appropriés (nos cinq sens); la réponse ou l'intégration sera stéréotypée, machinale, en fonction du codage préexistant. "L'imprégnation des modèles fournis accidentellement par l'environnement pendant certaines périodes critiques détermine des réalités tunnelaires dans lesquelles les êtres humains vivent", et cet être humain est en réalité un robot biologique qui se manifeste à partir de certains mécanismes.

L'univers est issu de la lumière et la lumière est constituée d'ondes électromagnétiques, ces dernières étant elles-mêmes constituées par les interactions d'un champ électrique et d'un champ magnétique. Les ondes électromagnétiques se déplacent dans le vide à la vitesse de la lumière, et en ligne droite si le milieu est homogène. Elles sont engendrées lorsqu'entre des charges électriques positives et négatives existe une différence de potentiel, c'est-à-dire un dynamisme.

Que se passe-t-il dans nos cellules ?

Une cellule est formée d'un cytoplasme contenant des organites tels que les mitochondries, le reticulum endoplasmique, un centriole ou centrosphère.¹

¹ *Cytoplasme* : partie fondamentale, vivante, de la cellule qui contient le noyau, les vacuoles, le chondriome et les autres organites. *Organite* : chacun des éléments constitutif d'une cellule (noyau, mitochondries, etc.). *Mitochondries* : organite cellulaire, centrale énergétique dont l'origine est une bactérie. *Réticulum endoplasmique* : trame de la cellule ayant la structure d'une éponge. *Centriole* : corpuscule central du centrosome; zone réfringente juxta nucléaire constituée de deux cylindres semblables à angle droit et d'une protéine dont le diamètre est identique dans tout le règne animal; les cylindres sont constitués de neuf triplets de tubules avec une symétrie radiale d'ordre 9.

dessin cellule

Il existe une liaison entre le centriole et la cellule par au moins trois types de fibrilles (protéines) qui peuvent être le siège de transferts de charges et, par voie de conséquence, constituer des conducteurs électriques. Les microtubules pourraient représenter l'asservissement de la cellule en transférant un signal rythmique réglé sur la rotation du centriole : véritable gyroscope, le centriole est un centre d'inertie de la cellule lui permettant un contrôle spatio-temporel; il assure la stabilité des organismes vivants, stabilité dynamique d'un tourbillon qui entraîne un flux continu de molécules. Il s'agit là de l'énergie cinétique de la cellule.

Il est possible que ce centriole, qui contient de la silice et est responsable de la piézo-électricité¹ du tissu vivant, soit le support vibratoire par lequel s'introduisent les énergies-informations en provenance de l'univers, réglant ainsi, entre autres, les rythmes circadiens² qui conditionnent l'état de santé.

Par ailleurs, Emile Pinel nous fait part de son approche de la biologie cellulaire à travers les mathématiques. Ses conclusions prouvent l'existence de trois champs intra-cellulaires, plus exactement trois composantes de champs dont la résultante est un champ gravitationnel associé au champ magnétique de l'univers.

L'ordinateur cellulaire est donc constitué de ces trois composantes dont la première est un champ que E. Pinel a nommé H1, champ magnétique qui exécute les ordres (à l'aide de ribosomes et d'enzymes) du champ H2 doué, lui, de mémoire et qui sous-tend l'A.D.N. Entre les deux se trouve le champ H3, champ de transmission qui est

¹ Piézo-électricité : ensemble des phénomènes électriques produits par des pressions ou des déformations exercées sur certains corps.

² Rythme circadien : rythme biologique interne d'environ vingt-quatre heures observé dans un organisme soustrait à l'alternance des jours et des nuits.

donc double par nature puisqu'il s'appuie sur le champ H2 (psycho-biologique) afin de prendre les ordres qu'il transmet au champ H1 (physico-biologique).

Dessin H1 H2 H3

Ce champ H3 est donc physico-psycho-biologique; c'est un champ de forme intranucléaire grâce aux niveaux d'énergie qu'il met à jour le long de l'axe de l'A.D.N. Les champs H2-H3 pilotent le comportement de molécules conjuguées qui, grâce à leurs structures, sont capables de transmettre des ordres à distance : c'est l'origine de l'énergie électromagnétique.

Nous avons ainsi dans les cellules les deux types d'énergie : centrifuge et centripète. Si on fait varier la cellule dans l'espace, le champ résultant fonction de H2 qui, lui-même – par sa partie physique – dépend de notre situation dans l'univers, va donc varier par l'intermédiaire du tenseur d'inertie et du tenseur du champ magnétique.

Donc, nous sommes tributaires de l'univers, de notre position dans cet univers et du champ tellurique dont l'action la plus connue est celle des émissions dues aux

formes. Ces manifestations sont liées à la forme et au volume de l'objet. Il est évident que les effets, agissant sur la matière vivante, donc sur la cellule, sont d'ordre physique. Ces champs dits de forme (dont le champ H3 intracellulaire fait partie) dépendent, nous dit Emile Pinel, de la gravitation et se trouvent partout puisqu'ils sont engendrés par des quantités d'électricité animées de mouvements quelconques.

D'après les calculs, "ils survivent à la mort physique de telle façon qu'au moment où, dans les formules T (*temps biologique*) = 0, c'est-à-dire mort physique, le psychisme de l'être (sa mémoire) contenu dans le champ H2 s'enferme dans H3 et le "mort" se retrouve prisonnier comme dans un rêve, il survit au niveau d'un corps impalpable mais comparable au flux d'un aimant."¹ Il survit donc au niveau des impondérables, c'est-à-dire de ses concepts, de ce à quoi il a donné son adhésion pendant sa vie, d'où l'intérêt des notions précédentes.

Changer de conscience nécessite une reprogrammation

Comment se sont imposés ces concepts ? Pendant les périodes de maturation du cerveau chez l'enfant et l'adolescent. Des déprogrammations sont possibles (maladies, accouchement, drogues, stress, etc.)². Mais comment reprogrammer dans de bonnes conditions afin d'accroître le niveau de conscience ? Par l'ouverture de récepteurs (structures moléculaires) appropriés.

Tel est au fond, aujourd'hui, le problème posé.

¹ Emile Pinel.

² T. Leary, *La révolution cosmique*, Presses de la Renaissance.

Les récepteurs, comme nous le précise Etienne Guillé¹, sont des molécules (protéines, acides aminés, etc.) dont l'agencement, c'est-à-dire la formule stéréochimique, est plus important que la composition moléculaire : une substance peut être lévogyre ou dextrogyre², et seule une de ces deux formes peut être active au niveau biologique. Il s'agit là de supports vibratoires mis en action par des énergies elles-mêmes vibratoires en provenance du cosmos, positives, centrifuges, ou de la terre (telluriques), négatives, centripètes.

Quand les énergies vibratoires changent, de nouvelles dispositions moléculaires doivent être utilisées. Ainsi au niveau de l'A.D.N. une déstructuration est suivie d'un réarrangement permettant de lire "un autre chapitre du livre contenu dans cet A.D.N."

Ainsi donc, une maladie est une œuvre alchimique au noir, non suivie de transmutation, c'est-à-dire une initiation ratée. Un ordre provient d'un désordre, une déstructuration est nécessaire pour pouvoir aborder une restructuration à l'échelon supérieur : la vie, néguentropique, se nourrit d'entropie.³

D'après la Tradition, une forme doit nécessairement disparaître afin de permettre à la force qu'elle enferme de se manifester à un autre niveau.

La spécialisation de la forme implique une mort ou du moins une diminution de vie : les cellules cérébrales ne se divisent plus; leur spécialisation dans les processus

¹ Etienne Guillé : enseignant, chercheur, Orsay. Voir bibliographie.

² *Lévogyre* : qui fait tourner à gauche le plan de polarisation de la lumière. *Dextrogyre* : qui fait tourner à droite ce même plan.

³ *Entropie* : grandeur qui permet d'évaluer la dégradation de l'énergie d'un système. *Néguentropie* : entropie négative, grandeur dont les variations sont opposées à celle de l'entropie. Définit l'ordre, l'accroissement de l'information; c'est une des caractéristique du vivant.

d'éveil et de pensée est au prix de leur impossibilité de développement.

Toute incarnation implique non seulement la mort inéluctable de la forme physique, mais également la survivance au niveau du champ de forme contenant les impondérables, donc le psychisme. Une force s'enferme toujours dans la forme qui lui correspond, l'être étant le résultat de son savoir; si ce dernier change, l'être change et sa forme également. C'est là l'origine du mot "connaissance" (connaissance = naître avec).

Tout acte de connaissance est un acte d'amour, puisqu'il s'agit de pénétrer la forme, de la rendre sienne, pour s'exprimer à travers elle. Une analogie, mais avec dégradation du sens originel, est la connaissance biblique que l'homme prend de la femme; il s'agit là d'un langage sacré qui s'applique seulement à l'homme "spirituel", *Isch* (force cosmique) pénétrant la femme "intellectuelle" *Ischa* (forme cosmique), et se traduit par un être en existence et en vie qui est l'homme accompli, l'Adam Kadmon des kabbalistes.

Revenons à la cellule avec cette citation d'Emile Pinel qui s'applique de façon parfaite à ce qui précède :

"Il semble bien que la comparaison des courbes en cloche (voir figure) dissymétriques obtenues dans la nature ou artificiellement, c'est-à-dire au cours de rayonnement, pose le problème de savoir si la formation normale d'un ensemble cellulaire ne peut pas être assimilée à la formation artificielle d'un tel ensemble. Et dans ce cas, l'ensemble cellulaire normal ne serait-il pas dû à une irradiation qui se serait faite par une "onde interne naturelle" provoquée d'une manière ou d'une autre, peu importe ? Les ensembles malins n'en sont-ils pas un exemple ?" ¹

¹ E. Pinel, *Vie et mort*.

Dessin courbes

Par modification de l'A.D.N., on peut créer une nouvelle cellule ou la détruire, et ceci par des variations d'énergie le long de l'axe de l'A.D.N. (E. Pinel).

Un organisme peut devenir cancéreux au cours d'un processus de dédifférenciation (retour au passé) qui se produit dans un but de cicatrisation par exemple. Ou, dans le cas d'une agression causée par un agent étranger (antigène), les lymphocytes (cellules sanguines) se dédifférencient, revenant au stade de lymphoblastes; la cellule redevient capable de se diviser pour être une cellule souche et de nouveaux gènes sont réactivés avec, entre autres, production d'anticorps dirigés contre l'étranger.

Au cours de ce processus physiologique, un accident empêche le retour à un fonctionnement de fin d'alerte et les cellules dont l'A.D.N. a été changé deviennent tumorales.

L'exemple du cancer

Le cancer est une maladie de non-information.

Il semble que le cerveau (étroitement lié au fonctionnement du système immunitaire) n'a pas été informé de la présence des cellules anormales. La cellule tumorale est protégée par des substances appelées "immunosuppresseurs". Elle peut ainsi se diviser impunément et même essaimer hors de son milieu d'origine à la faveur de cette immunosuppression.

Par ailleurs, la membrane qui limite ce type de cellule est altérée. En effet, la cellule normale a une membrane tapissée de charges négatives portées par des protéines (une protéine peut être acide, basique ou neutre selon le pH du milieu où elle se trouve). Lors de la transmission d'un influx nerveux (information), on observe une dépolarisation passagère de la membrane qui se transmet de proche en proche pour gagner le récepteur approprié.

Dans le cas de la cellule tumorale, ces charges changent de signe et deviennent positives (inversion de polarité), la membrane se tapisse de molécules H₂ qui normalement sont dans le noyau et la rendent inapte à recevoir l'information. Cependant, elle laisse sortir une onde "cancer" qui informe les cellules voisines. Si elle ne reçoit plus de signaux de l'environnement, elle est incapable de s'accorder à une situation donnée. Par exemple, l'inhibition de contact qui se produit lorsque les deux lèvres d'une plaie se trouvent en contact; les cellules de la peau se divisent et n'arrêtent ce processus que lorsque la plaie est refermée. Ceci ne se produit plus dans le cas du cancer.

Donc, le cerveau ignore la tumeur et la tumeur ignore son environnement. Comment informer le cerveau ? A la faveur d'une infection associée, le système immunitaire se met à fonctionner dans le sens de rejet, ce qui

impliquerait que l'immunosuppresseur pourrait ne plus être sécrété et, en tout cas, que la tumeur serait attaquée au même titre que le microbe. Ce mécanisme pourrait expliquer le succès passager des vaccinations B.C.G. chez les cancéreux. L'échec à plus longue échéance pourrait provenir, d'une part, du fait que la stimulation n'a pas duré assez longtemps pour éliminer la ou les tumeurs et, d'autre part, que le système immunitaire peut, dans certains cas, fonctionner tantôt dans le sens "rejet" tantôt dans le sens "tolérance". On sait par exemple que des transfusions sanguines, préalables à des greffes d'organe, permettent parfois une meilleure tolérance.

Les quatre corps de l'homme

Ceci pourrait expliquer cela. Tout ce qui précède nous amène naturellement à envisager certains aspects de la science spirituelle. L'homme est, d'après cette approche, constitué de quatre éléments de base :

— le corps physique, apparenté à la terre et au règne minéral;

— le corps éthérique ou vital, apparenté à l'eau et qu'il a en commun avec le règne végétal;

— le corps astral, apparenté à l'air et en commun avec le règne animal;

— le corps mental et le "je", apparentés au feu, propres au règne humain.

Pendant toute la durée de la vie, le corps physique et le corps éthérique sont étroitement liés; le corps éthérique maintient la cohésion, la croissance et le fonctionnement du corps physique. A la mort, il se retire et le corps physique se décompose.

Le corps astral et le "je" (complexe supérieur, CS) sont également unis, mais les relations entre ce complexe

supérieur et le complexe inférieur sont plus lâches. Par exemple, durant le sommeil, le complexe supérieur se retire. Ces quatre corps ne doivent fonctionner que dans l'harmonie et les inférieurs être soumis aux supérieurs. Il existe une hiérarchie qui fait qu'une perturbation énergétique du niveau inférieur est réharmonisée par le corps supérieur (E. Guillé).¹

Quand se produit une défaillance du corps astral, qui a pour mission d'informer le "je" sur ses tolérances ou ses rejets, le "je" acceptera ou rejettera (le phénomène de rejet pourra se manifester dans les maladies auto-immunes où l'organisme s'immunise entre ses propres constituants).

En cas de défaillance du "je" s'ajoutant à celle du corps astral surgira le cancer, car il y a un seuil limite au-dessous duquel les forces du "je" et de l'astral ne peuvent descendre sans que les forces éthériques ne reprennent leur fonction primitive qui est la croissance.

En effet, le profil du cancéreux est celui d'un être qui n'exprime pas ou peu ses émotions (corps astral). Les études démontrent qu'il a tendance à subir, à intérioriser, à "ruminer" plutôt qu'à agir, cette dernière position permettant une réponse au stress adaptée aux sécrétions de l'organisme qui permettent en cas d'agression de fuir ou d'attaquer, mais en tout cas d'investir le potentiel énergétique qui, faute de quoi, empoisonnera peu à peu l'organisme.

La solution est bien évidemment dans une nouvelle attitude de la conscience : une attention indifférente au stress — si ces deux termes peuvent coexister — le désamorcer ("les choses sont ce qu'on pense d'elles").

On a remarqué que les personnes qui essaient de se préparer à des agressions ou à faire face à certaines si-

¹ Voir bibliographie.

tuations conflictuelles ne présentaient pas d'accélération du pouls ni de sécrétion d'adrénaline, alors que celles qui essaient de les éviter en détournant leur attention mais tout en les redoutant présentaient l'effet inverse.

Nous retrouvons donc ici la pathologie de la non-information décrite précédemment. Notre société n'y échappe pas. Le repliement, l'égoïsme, les nationalismes, certaines formes de racisme sont le signe de fermeture des récepteurs qui nous relient aux autres. Il n'y a plus de dialogue et, comme dans le cas du cancer, le corps social se défait. Le tissu tumoral a sa logique, le corps qui le supporte en a une autre. On connaît le résultat. Il faut renouer le dialogue, mais sûrement pas en manifestant dans la violence.

L'univers n'est pas quelque chose qui existe "là-bas" indépendamment de nous. Nous sommes irrémédiablement impliqués dans tout ce qui se passe. Nous ne sommes pas seulement des observateurs, nous sommes des participants. Aussi étrange que cela puisse paraître, l'Univers est un Univers de participation.

J.A. Wheeler

VIII

Biologie et rythmes astrologiques

Comment puis-je connaître toutes les choses telles qu'elles étaient au commencement ? Par ce qui est en moi.

Bhagavad-Gîta II, 48

Quel regard poser aujourd'hui sur le monde qui nous entoure et en particulier sur le vivant ? Quelle place l'Astrologie peut elle prendre dans l'approche scientifique des phénomènes biologiques ? La révolution apportée au niveau des concepts par la physique moderne va-t-elle rester limitée à la physique ou s'étendre et révolutionner à son tour la biologie ?

Autant de questions qu'il est nécessaire de poser clairement. Faute de quoi le fossé qui se creuse actuellement entre les différentes disciplines n'aura aucune chance de se combler.

Plus encore, la science du vivant — avec son corollaire la médecine — continuera à faire l'objet d'âpres et stériles discussions entre les tenants du matérialisme pur et dur et les partisans des médecines dites “douces”, en réalité médecines de l'énergie dont nous allons voir que leurs moyens d'action, bien que non reconnus par

tous, n'en sont pas pour autant dénués d'effets puissants et mesurables.

Le problème est de définir ce qui est scientifique et ce qui ne l'est pas. Précisons bien que le "fait scientifique" n'est pas un critère de qualité et qu'il évolue au fur et à mesure de l'évolution de la science, cette dernière n'étant qu'un moyen toujours en évolution, tel un outil, pour nous permettre d'appréhender le monde qui nous entoure. Dans ce contexte, ce qui n'est pas scientifique peut ne pas l'être encore. Cela signifierait que la science n'est pas encore dotée des cerveaux et des appareils nécessaires capables de l'appréhender.

Un véritable scientifique devrait toujours s'en tenir aux faits, garder un esprit ouvert et surtout ne jamais rejeter une hypothèse avant d'avoir pertinemment prouvé qu'elle est fausse.

Il faudrait aussi bannir les statistiques pour tout ce qui concerne l'être humain, car chaque être est unique de par son psychisme. De plus, la méconnaissance de tous les paramètres entrant en jeu dans une réaction les rend incontrôlables contrairement à ce que croient la plupart des personnes concernées.

L'importance des rythmes

La chronobiologie a fait une entrée peu remarquée dans l'évolution des sciences. Ses conclusions sont pourtant capitales : tout ce qui vit est rythme, phénomène qu'on peut nommer pulsion. On le retrouve dans l'électron, l'atome, la molécule, la protéine, l'ADN, la cellule, le cœur, etc. Dans l'organisme, ces pulsions se retrouvent au niveau du fonctionnement des cellules et on peut parler de pulsions du cholestérol, de la glycémie, du taux de différentes substances dans le sang. Que peut donc représenter un prélèvement à un moment X de la journée, sinon donner un résultat instantané, mais

approximatif dans le temps, telle une photographie qui ne dit pas comment est le film tout entier.

Les travaux d'Emile Pinel, qui étendent le concept de la relativité à la Biologie, offrent le mérite de prendre en compte ces rythmes et de les mesurer. Ce qui définit ainsi le terrain d'un individu et démontre également que les phénomènes régulés de l'organisme obéissent à des rythmes circadiens¹. Lorsque ces rythmes se dérèglent, dans le cas des maladies, ils deviennent biologiques; ces derniers étant des sous multiples des rythmes circadiens.

Le but de cette nouvelle thérapeutique est alors d'aider l'organisme à retrouver son propre rythme circadien, qui dépend de l'univers physique. Cette médecine de terrain prend en compte l'état et les réactions de l'individu en face d'une agression. En effet, la propriété fondamentale du vivant est de s'adapter; rien n'échappe à cette règle essentielle. Nous possédons des enzymes adaptatives dont le but est de nous débarrasser des substances qui pourraient nous être nuisibles, mais à l'unique condition que l'agression ne soit pas brutale et ne dépasse pas nos possibilités de réaction (mithridatisation)².

Ce mécanisme se retrouve dans les microbes bien évidemment, ce qui nous permet de prendre conscience de l'inanité d'une lutte contre ces derniers. Nous serons toujours "en retard d'une guerre". Il est vain de vouloir tuer, dans notre monde. Ce que nous nommons agression ne peut s'attaquer à nous que si notre terrain est affaibli. Il faut donc renforcer ce dernier et le rendre

¹ Rythme circadien : rythme biologique interne d'environ vingt-quatre heures observé dans un organisme soustrait à l'alternance des jours et des nuits.

² Mithridatisation : immunité à l'égard des substances toxiques, acquise par l'ingestion de doses d'abord faibles, puis progressivement croissantes du poison considéré.

apte à se débarrasser par lui-même de l'agresseur. Les adaptations successives, par exemple des virus de la grippe ou des parasites des cultures, rendent bien compte de l'erreur d'orientation des luttes entreprises.

La relativité en biologie nous permet de comprendre les mouvements du terrain, ses relations avec l'univers physique et donc la place de l'individu. Il est donc logique dans cet univers de prendre en compte l'astrologie, en essayant de comprendre qu'il s'agit là d'énergie et d'interactions énergétiques.

Un bref rappel des conclusions d'Emile Pinel va nous permettre de comprendre ces interactions, bien que nous ne soyons actuellement pas en mesure d'appréhender de façon reproductible certaines énergies. Je pense notamment à la façon dont se comporte la particule la plus énigmatique, le neutrino¹, dont on nous dit qu'elle est sans masse ni charge. Donc les éventuelles interactions du neutrino avec la matière ont peu de chance d'être mesurées. Ces neutrinos interagissant dans certaines conditions avec un atome de chlore le transforment en argon radioactif.

La vie fonctionne avec des énergies subtiles

Une parenthèse est ici nécessaire pour montrer que l'énergie n'agit pas obligatoirement par le critère de quantité mais de qualité. En effet, chaque chose nous apparaît dans une forme qui exprime la force qui l'habite intérieurement. Un exemple va nous permettre d'exprimer objectivement cette notion : un atome est constitué d'un noyau qui contient des protons, des neutrons et une couronne électronique dont le nombre d'électrons et

¹ Neutrino : particule subatomique de masse très petite et dénuée de charge électrique.

la forme dépendent du nombre de protons dans le noyau.

dessin atome (avec protons, neutrons et électrons)

La forme est donc l'expression de la force qui lui correspond. ¹

Arrêtons-nous un instant sur cet atome et voyons ce qui peut le transformer. Une certaine quantité d'énergie envoyée sur cet atome va être captée sous la forme d'un photon par un électron d'une couche périphérique. Cet électron va “sauter”, par exemple sur l'orbite supérieure, pour redescendre à son niveau primitif lorsque la source d'énergie ne sera plus disponible, en émettant le photon précédemment capté. Voici donc un exemple d'action de l'énergie sur la forme.

Nous voyons que si cette énergie n'est pas durable, elle ne peut transformer l'atome en question. Pour changer cet atome, il faut changer le nombre de protons, donc agir au niveau de la force. Ce qui demande des énergies beaucoup plus importantes (énergie atomique). Or c'est ce qu'a pu faire la particule la plus ténue de l'univers (le neutrino) ! Et si le vivant fonctionnait avec des énergies aussi subtiles ?

Szent Giorgy dit : “la cellule fonctionne avec de la petite monnaie”. Louis Kervran fait la démonstration des transmutations biologiques à basse énergie dans lesquelles la transmutation du sodium en potassium ou en calcium se fait par la mise en jeu d'énergies fantastiques mais sans élévation de température, par l'intervention justement de ces énergies subtiles.

Dans un autre domaine, Eccles, prix Nobel de physiologie, démontre que l'ébranlement d'un seul neurone

¹ *Proton* : particule constitutive du noyau atomique (avec le neutron), de charge électrique positive. Le nombre de protons, égal à celui des électrons planétaires, définit le numéro atomique de chaque élément chimique. Le proton a cependant une masse 1840 fois plus grande que l'électron. *Neutron* : particule électriquement neutre, de masse voisine à celle du proton, et constituant avec ceux-ci les noyaux des atomes. *Electron* : corpuscule très petit chargé d'électricité négative et tournant autour du noyau atomique.

suffit pour transmettre ou recevoir une information dans le cerveau.

Un autre exemple d'intervention d'énergie subtile dans la vie de tous les jours est apporté par une expérience effectuée sur un certain nombre de jeunes femmes : ces dernières devaient garder au contact des narines un coton préalablement imprégné (placé au creux de l'aisselle d'une femme dont on pourrait penser qu'elle était "dominante"). Le rythme du cycle hormonal de ces jeunes femmes s'est calqué sur celui de la "dominante"; il est donc passé une énergie-information d'origine subtile et qui s'est traduite par une modification d'un rythme préalablement établi.

Ces quelques exemples que nous pourrions multiplier ont pour but de démontrer que nous sommes déterminés, à notre insu, par de nombreux facteurs de l'environnement. Ce qui confirme bien le théorème de Bell d'une part, les travaux d'Emile Pinel d'autre part : "le noyau de la cellule est à géométrie à trois dimensions non euclidienne¹, exige de baigner dans la multitude ponctuelle Euclidienne à quatre dimensions du cytoplasme, ce dernier se trouvant dans l'espace tangent à l'univers physique. De là résultent les influences de l'univers physique sur la cellule, notamment sur le noyau : particulièrement sur l'ADN qui s'y trouve. De plus, l'énergie intracellulaire, dépendant de la forme, donc de la gravitation, dépend donc de sa position dans l'espace".²

¹ Euclidien : relatif à Euclide (mathématicien grec) et à sa méthode (géométrie à trois dimensions).

² Il y a une relation entre la forme et la vibration interne. Cette dernière est le support de l'information... Par l'intermédiaire, entre autre, de la gravitation nous parvenons des "informations" vitales. Par exemple, si des lapins sont répartis en deux cages dont l'une est enfermée dans du plomb qui arrête les rayonnements cosmiques, ces animaux meurent alors que les autres ne présentent aucun trouble.

Et en conclusion : “De là naissent nos horloges biologiques internes en liaison avec l'univers par les relativités restreintes et générales, à partir du champ unitaire coordonnant le tout dans la synthèse générale de nos processus physiologiques sous leurs aspects matériels et immatériels”.

L'application des mathématiques à la biologie offre l'immense avantage de nous donner une vision cohérente du vivant et du monde, et de leur interaction réciproque. Il n'en est pas moins vrai que cette prise de conscience demande un effort à la fois d'analyse et de synthèse et des esprits ouverts, qui ne reculent pas devant un changement total de paradigme.

L'ancien matérialisme est dépassé, il procède de l'immatériel, c'est-à-dire des champs dont il est une concrétisation qui à la fois sert et trahit les buts de la vie. Ceci explique que les différents signaux de l'environnement nous aident à changer nos structures, faute de quoi ils nous détruisent (au niveau de la forme).

Il faut toutefois souligner énergiquement qu'il n'est pas possible de convaincre (sauf ceux qui recherchent l'information) et ceci pour des raisons biologiques. En effet, nous sommes le résultat de nos croyances qui se sont profondément ancrées dans notre cerveau aux différentes étapes de sa maturation. Aussi sommes-nous “sillonés” par notre culture, notre environnement social, par ce que nous avons accepté de croire. Génétiquement, nous sommes programmés pour assurer la survie et la reproduction de l'espèce.

Lorsque ces mécanismes sont saturés d'énergie-information et aussi menacés de destruction, ils provoquent chez l'individu une grande agressivité, d'où le danger réel d'essayer de convaincre ceux qui ne veulent pas l'être. Or, pour disposer de récepteurs (molécules biologiques) nouveaux, il faut que les anciens disparaissent (lecture d'un autre chapitre de l'ADN). Il s'agit de

l'œuvre au noir ou la mort du vieil homme de la Tradition. Ce mécanisme est à l'œuvre pendant l'embryogenèse où le fœtus passe successivement par les différents stades ontologiques de l'humanité sans s'arrêter à aucun.

Les influences astrologiques

Au moment de la naissance, le nouveau-né recevra les empreintes énergétiques de l'Univers, avec leurs rythmes, qui vont le prendre en charge et constitueront sa signature astrale... Ces rythmes sont susceptibles de variations (ici intervient l'astrologie) et le sujet tombe malade si un ou plusieurs rythmes circadiens cèdent le pas à des rythmes biologiques. L'astrologie ainsi comprise est appelée à rendre d'immenses services dans la compréhension du vivant en rendant plus aisée son adaptation dans le courant de son existence, et en particulier dans les différentes pathologies.

Souhaitons donc que des équipes pluridisciplinaires se groupent nombreuses autour de ces thèmes, afin de rendre à l'astrologie la place qui lui revient de droit dans la Science du vivant.

La matière a atteint un point où elle commence à se connaître elle-même... L'homme est une façon qu'ont les étoiles de connaître les étoiles.

George Wald

IX

Le Retournement : comment ?

L'existence humaine est fondée sur deux piliers : la conscience et la connaissance. La conscience sans connaissance est inefficace; la connaissance sans conscience est inhumaine.

V. Weisskopf, La physique du XXème siècle

La Tradition peut-elle aujourd'hui venir au secours de l'homme empêtré dans ses contradictions, engagé dans un processus irréversible de matérialisme ?

Dans le passé, la Science s'est, avec justesse, isolée de la religion dont l'obscurantisme flagrant devenait insupportable. Mais tout comme la loi du pendule le prévoyait, elle s'est à son tour totalement isolée de la Tradition qui est à la base même de toutes les religions, et donc aussi à la base de la science, puisqu'à l'origine les deux étaient étroitement liées. Il est bien évident aujourd'hui que les Egyptiens, par exemple, détenaient une science que nous sommes bien loin de posséder, et les textes nous disent qu'eux-mêmes en savaient beaucoup moins que ceux dont ils étaient les héritiers.

La religion nous promet le paradis dans l'au-delà, au-delà de quoi ? La science nous le promettait ici bas. Où en sommes-nous ?

Une majorité de jeunes ne croit plus à rien, déçue qu'elle est de toutes ces promesses non tenues qui ne les aident pas à surmonter leur mal-vivre. Ils sont revenus de tout; l'explosion qui a suivi la libération sexuelle s'est éteinte d'elle-même avant que le Sida, voiture-balai de l'évolution, ne contraigne les retardataires à réviser leurs positions, et ce de façon déchirante car angoissante. La drogue ? Il n'est point besoin d'être futé pour savoir que si l'on enlève quelque chose, il faut savoir en prévoir une autre à la place. Et si les jeunes se droguent faute de trouver dans la vie des motifs d'espérer, de la trouver "vivable", il faut clairement désigner les coupables : nous-mêmes, qui n'avons pas su créer un cadre de vie capable d'accueillir leur enthousiasme, leur idéalisme et leur besoin de dépassement. Nous, les adultes, sommes bien oublieux de ces qualités de la jeunesse que nous avons pourtant vécues avant de les avoir rangées au placard de la résignation, par égoïsme et souvent par lâcheté.

Une éducation mal orientée

Comment justifier à leurs yeux une politique aberrante liée au profit, et exclusivement au profit, tout en leur tenant des discours d'égalité, de fraternité, de solidarité nationale ou internationale ?

Au moment où les médias ouvrent l'information au niveau du monde et où les savants essaient de communiquer avec d'autres planètes, quelques irresponsables ne pouvant regarder que par le gros bout de la lorgnette provoquent des conflits hors mesure dont les conséquences affaibliront les plus faibles, sans toucher le moins du monde les plus forts.

L'Écriture ne dit-elle pas : “A celui qui a, on donnera encore davantage. Et à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.”

Tout ceci est le résultat d'une éducation uniquement orientée vers le matérialisme et l'idée de profit : les excédents de production sont détruits et les stocks de la Communauté Européenne coûtent des sommes considérables pour faire fonctionner les congélateurs alors que les Etats dépensent des sommes non moins considérables pour les chômeurs. Il n'était point nécessaire de survoler ces sujets pour faire un constat d'échec de nos sociétés, sans parler bien sûr de la maladie, qui semble se moquer éperdument des milliards dépensés pour la traquer !

Les hommes d'aujourd'hui sont déçus, profondément amers. Ils ne comprennent pas. Rien ne les a préparés à un tel naufrage. On les a soigneusement informés de leurs droits, qu'au besoin ils doivent exiger avec violence et démesure, mais jamais, au grand jamais, de leurs devoirs. Leur éducation totalement laxiste (car il ne faut pas traumatiser ces chers petits) fait suite à l'éducation passée bien trop rigoriste (encore la loi du pendule) et l'on ne comprend plus que si, par exemple, on veut que la vapeur accomplisse un travail, il faut lui opposer une résistance proportionnée. La loi de vie exige que chaque force reçoive la résistance qui lui correspond, ce qui faisait dire au Nazaréen : “Ne résistez pas au mal”; ainsi, comme la vapeur, s'il n'est pas enfermé dans le mental, il se dilue dans l'espace.

L'apport de la Tradition

La Tradition, qui est intemporelle, c'est-à-dire hors des temps, peut-elle nous aider aujourd'hui ? Quel est son message et pouvons-nous réconcilier les deux sœurs ennemies : la Science et la Tradition, la Science profane et la Science spirituelle ? Nombre d'entre nous savent

que cela est possible, mais à une condition : que les scientifiques ne ferment pas eux-mêmes la porte de la communication, ce qu'ils font généralement, et ce malgré tous les exemples publiés régulièrement concernant le fonctionnement de cette machine biologique qu'est le corps, que nous avons le privilège de partager avec les animaux, les biologistes voulant à toute force (malgré les démentis du vécu et de l'expérience) assimiler l'un à l'autre.

Tout d'abord, observons le fonctionnement de ce super-ordinateur que représente le cerveau dans un organisme. Au cours de son développement, c'est-à-dire de sa maturation, il établit des connexions qui seront ensuite définitives, et les expériences prouvent que tout codage qui n'a pas été effectué au bon moment ne se fera plus; mais s'il se fait, il reste indélébile.

Comment ne pas conclure à une programmation, avec toutes les conséquences que cela implique ? Nos réactions sont donc le résultat du codage informationnel de notre encéphale, imprimées par notre environnement socio-culturel, en tenant compte, évidemment, du soubassement biologique dont la qualité dépend du contenu de notre ADN. Pourquoi ne pas reconnaître que nous sommes des robots vivants ? Si donc nous voulons que le monde change, il nous faut changer notre éducation.

Par ailleurs, la biologie nous apprend que la spécialisation, c'est la mort : en effet, plus une cellule est spécialisée, plus son cycle de vie est court, l'exception étant la cellule nerveuse qui ne se divise pas et dont l'ensemble vit autant que l'individu-support.

Le nombre de mitoses (divisions cellulaires) est codé dans le génome¹ et donc limite de façon certaine la durée

¹ Génome : ensemble des informations héréditaires portées par les chromosomes.

de vie d'un organisme. C'est par le système nerveux que l'homme échappe au temps et à l'espace et qu'il relativise les deux paramètres. Les autres cellules de son organisme sont au service du métabolique, donc du matériel, d'où leur grande mortalité.

La vie utilise donc des formes mortelles au service d'une fonction, cette dernière permettant à l'organisme de survivre et de s'adapter, le tout dans l'harmonie, sauf en cas de désorganisation due à la maladie. Ce fonctionnement devrait servir d'exemple dans toute société bien organisée. Avant tout, faire passer le bien de l'ensemble en comprenant que le bien de chacun passe par cette notion. Faute d'appliquer cette loi, le cancer, qui se développe sans frein, permet à une cellule de devenir immortelle, mais elle-même meurt avec son hôte.

Que représente un organe ? Un ensemble de cellules possédant le même ADN, donc la même information, et dont le dialogue n'a pas besoin de passer par l'espace et donc par le temps pour s'établir, puisqu'elles n'ont rien à se communiquer, leur contenu informationnel étant le même.

Communiquer au-delà des mots

Un dialogue constitue un échange énergétique informationnel et est dû au fait que les contenus mémoriels des partenaires sont différents. Il est bien connu que, dans l'amour véritable, il s'établit entre deux êtres un échange spontané qui ne passe pas par le langage et qui n'en est que plus profond et plus vrai, tant les mots nous trahissent plus qu'ils ne nous servent. Ceci est d'autant plus réel que les sciences sont obligées d'inventer un vocabulaire bien spécial et précis, pour combler justement le laxisme de mots usés jusqu'à la corde, à force d'être utilisés par des individus dont les concepts sont à des années-lumière les uns des autres. Il n'est qu'à examiner le mot "Dieu" :

— Pour le croyant, déjà, il s'agit d'un concept ubiquitaire et souvent polymorphe. Il dépend de l'évolution psychique de chacun et surtout de la croyance qui lui a été inculquée au moment de la mise en place de ses connexions nerveuses. Que l'individu reste croyant à ce Dieu ou non importe peu; il est codé dans son cerveau avec ses enfers et ses paradis.

— Pour le non-croyant, celui qui se sait totalement indifférent à la vie de l'esprit, son Dieu est la matière, à savoir ce à quoi il croit.

— Pour celui qui combat la notion de Dieu et s'évertue à démontrer qu'il n'existe pas, il le met pour lui en existence proportionnellement à la force avec laquelle il le nie (dans une sorte de feed-back, loi d'action-réaction à la base de tout l'existant).

— Pour un ésotériste, il s'agit d'un plan énergétique. En termes de physique, nous dirions un champ unitaire ultime en avant de tous les autres champs, lesquels découleraient de ce champ unique en les contenant tous.

— Pour un mystique, il s'agit d'un Etre vers lequel tendent tous ses désirs dans une relation unique, lui faisant tout abandonner qui ne soit pas Lui ou tout au moins l'idée qu'il se fait de Lui.

— Pour un fanatique, son concept de Dieu est unique : il faut tuer ou asservir tout être qui ne partage pas ses convictions. Jadis nous avons connu les Croisades, l'Inquisition, etc. Aujourd'hui, nous voyons ce même fanatisme s'exprimer dans l'Islam, juste retour des choses et toujours selon la loi du pendule.

Nous voyons donc un mot tellement utilisé et dans des concepts tellement différents que la plupart d'entre nous n'osent plus l'utiliser. On comprend ainsi les scientifiques qui se méfient de ce renouveau d'utilisation de termes qui, pour les mêmes raisons, veulent à la fois tout dire et ne rien dire, tant les extrêmes se touchent.

Comment sortir de là ? Que faisaient les anciens Sages qui, après avoir constaté l'inanité et la contradiction du monde, se consacraient à la conquête du Graal ? Que faisaient les alchimistes ? Des transmutations. Spirituelles ou matérielles ?

La Cabale et l'Hermétisme précisent que tout résultat d'une recherche doit être valable sur tous les plans de l'existence. Le cabaliste montre qu'il faut enraciner l'arbre dans la terre pour qu'il porte ses fruits, et la Table d'Emeraude dit : "Tout ce qui est en haut est comme tout ce qui est en bas."

Et l'Ecriture : "Il n'y a pas d'homme spirituel sans facultés intellectuelles et vice et versa."

La signification du Graal est dans nos cellules.

Le Graal est en chacun de nous

Pour nous, Humains, tout ce qui ne passera pas par la biologie, et plus particulièrement la biologie humaine, n'aura aucun sens; et si le Graal avec sa définition Coupe, Pierre ou Livre n'a pas d'application dans nos cellules, il est vain.

Nous avons vu tout à l'heure que pour qu'une force se manifeste, il faut la capter, l'appréhender au vrai sens du terme, s'opposer à elle. Qui mieux qu'une coupe peut symboliser la prise de l'énergie qui coule, une coupe qui permet de la capter pour mieux la boire et s'en nourrir ?

La Tradition précise même : une Coupe taillée en forme pentagonale... Apparaît ainsi le nombre 5 dont la Cabale nous dit qu'il est le nombre de la vie, qu'il est lié à la planète Mars, au rouge et au fer.

En biologie, le rouge et le fer se trouvent dans le sang qui transporte la vie — c'est-à-dire l'information-énergie ou énergie-information — à toutes les cellules, chacune prenant ce qui lui est nécessaire à l'aide de structures

spéciales que l'on nomme "récepteurs" et qui ne sont rien d'autre que des protéines, dont la structure stéréochimique (forme dans l'espace) correspond très exactement au message qu'elles doivent capter à l'exclusion de tous les autres. Heureusement, car imaginons la "pagaille" que représenterait l'information prévue pour le cœur ou la thyroïde captée par le foie ou la rate !

Nous voici avec la notion de coupe-récepteur. L'énergie-information est là, partout dans l'univers, elle coule, elle passe sous des formes multiples. A nous de savoir capter ce qui nous correspond, ce que nous pensons être bon pour nous. Cette connaissance faisait dire à l'apôtre Paul : "Que tout ce qui est grand, beau et élevé retienne votre attention."

Ce grand initié savait que le contenu de la Coupe destiné à être bu, donc à être intégré à notre être et ceci sur tous les plans, ne dépendait que de nous.

Et pourquoi pentagonale ?

Le nombre 5 est capital en Cabale mais aussi en biologie. Il est lié à des propriétés d'enfermement dans des formes : il y a 5 sens, 5 gènes dans la chlorophylle, 5 formes dans l'eau (eau matrice - eau mémoire), 5 doigts, etc.

En biologie, l'eau pentamère¹ est une eau rigide qui enferme des molécules hydrophobes et empêche les transferts d'information en protégeant la molécule qu'elles hydratent. C'est ainsi que l'eau pentamère hydrate les drogues, les somnifères, obligeant le cerveau à travailler en cycle fermé, coupé de son environnement, y compris du corps qu'il anime.

¹ Pentamère : forme obtenue par association de cinq molécules (ici d'eau).

La Coupe en forme pentagonale suppose donc la réception d'une énergie-information vitale, qui sera non seulement ingérée mais aussi vécue, comme dans le cas d'une drogue ou d'un somnifère, à l'exclusion de tout autre et dans une intériorité. Elle correspond à ce que l'on nomme la "métanoïa", ou "retournement".

L'Etre cesse de fonctionner de l'extérieur vers l'intérieur, ce qui est le cas de l'homme non initié qui se laisse sans cesse informer par son environnement et selon des modèles déjà dépassés; il fait face à l'Occident, à la fin des choses, au passé.

L'Initié, au contraire, est tourné vers l'Orient. Il vit à chaque instant des choses nouvelles qu'il ne projette pas de modèles passés, mais qu'il tire de ce qui est neuf et vierge en lui : son intuition, son intériorité, qui ne provient jamais d'un vécu, d'où la notion de toujours vierge retrouvé dans la Tradition.

Nous venons de voir la Coupe en forme pentagonale, il reste le Livre. Un livre contient des histoires, des mots, des informations; le concept est le même que celui de la Coupe.

La Pierre représente aussi quelque chose qui peut être taillé de différentes formes, d'où la notion d'initiation liée à la maîtrise et à la compréhension de la taille et de l'assemblage : la Franc-Maçonnerie avec le symbolisme de l'équerre et du compas (le cercle et l'angle droit). L'architecte est encore un maître des formes, ainsi que le charpentier qui a la maîtrise du toit - avec son symbole le triangle, la tri-unité, base même de la manifestation.

Les Orientaux sculptaient des formes sur la pierre, formes dont ils voulaient capter l'énergie. Pour ce faire, ils faisaient couler de l'eau sur elles et buvaient cette eau qui avait capté l'information (eau matrice-mémoire).

Quel rapport y a t-il avec nos cellules ?

Dans ces dernières, il existe un organite, nommé centriole, bâti sur le nombre neuf (neuf groupes de trois tubules).¹ En Science Spirituelle, le nombre neuf, avec le symbolisme qui s'y rattache, l'eau, la lune, le sexe, a la propriété de vibrer “pierre philosophale”, énergie capable d'effectuer des transmutations.

Il signifie à la fois un début et une fin, il a d'ailleurs cette valeur dans la preuve par $9=0$. En français, il signifie aussi l'opposé de vieux ou usé.

Une telle propriété est donc présente dans nos cellules sous forme de silice, ou quartz, dont les propriétés de piézo-électricité permettent de transformer une vibration en courant électrique ou inversement.

Ce mécanisme est à l'œuvre dans nos montres à quartz, par exemple, où le courant de la pile associée fait vibrer le cristal, base du temps à mesurer, et dans nos briquets, où une compression de relâchement (changement de forme) libère une énergie sous forme d'étincelle.

Les rapports du centriole au noyau d'une part, et à la membrane cytoplasmique d'autre part, permettent de savoir toute l'importance de cet organite dans sa relation entre l'intérieur et l'extérieur de la cellule. Il semble jouer un rôle de force de dégagement, un peu comme le fait le cerveau à l'échelon supérieur.

Il est, au sein d'une structure féminine (le cytoplasme est négatif par rapport au noyau qui est positif) capable d'effectuer une action de relation donc duelle par rapport au signe + qui est hors du temps : “à l'intérieur du noyau le temps joue le rôle d'une énergie par la forme de l'ADN.” (E. Pinel).

Il peut fonctionner donc soit dans le sens intégration de l'information dans le noyau, soit courant électrique

¹ Voir figure de la page 80.

dans le cytoplasme, ce qui revient à augmenter ce dernier en ions + et – et amener la cellule à se diviser pour tenir compte de cet afflux informationnel, ce qui change le rapport nucléo-plasmatique. Une cellule dont on ampute régulièrement le cytoplasme ne se divise pas.

Multiplication ou transmutation

Une possibilité de fonctionnement différent par rapport à l'information reçue est une *multiplication* de la forme, qui va diluer l'information dans l'espace, ou une *transmutation* par intégration de l'information, qui aboutit à un nouvel être, que ce soit un atome, une molécule, une cellule ou un individu.

Nous retrouvons dans la biologie la possibilité d'erreur attribuée au féminin dans la Genèse et l'histoire du Paradis terrestre. La naissance du temps par la multiplication des formes dans l'espace, chaque forme exprimant son savoir à travers des expériences différentes, ceci aboutissant à une spécialisation qui va isoler de plus en plus les particules, les atomes, les molécules, etc., etc., les uns des autres. L'autre processus, la transmutation, permettra l'association par échange informationnel, la mise en commun du savoir pour se regrouper en organes, etc., etc., et on aura chaque fois une montée de conscience de l'inférieur vers le supérieur, avec libération d'énergie, selon la formule :

Acide + base * Sel + H₂O + chaleur

Chaque fois qu'il est fait du deux, un, il y a mise en commun de l'information dans un corps neutre, le sel, et restitution d'une partie de l'énergie de la forme.

Toute substance ou tout être possédant la nature du sel, c'est-à-dire la synthèse des polarités, correspond à un don de soi, un renoncement à l'expression des polarités, ce qui faisait dire au Nazaréen : “Vous êtes le sel de la terre”.

Le sel a un équilibre énergétique. Il est essentiel au fonctionnement des organismes en constituant un volant de régulation, une force de dégagement. Il régule la chaleur captée ou dissipée selon qu'il exprime ou non les polarités qu'il a en lui.

Cette image peut être une analogie pour toute expression à tous les niveaux de la vie. Chaque fois que le deux se transforme en un par union des polarités, le temps s'abolit par mise en commun des mémoires et le royaume est retrouvé, puisqu'il est intemporel.

C'est ainsi que par amour (force de liaison entre le + et le -) se créent 1) des transmutations par création d'un corps différent et permanent où les polarités ne s'expriment plus par absorption de l'inférieur par le supérieur, ou 2) des multiplications, et dans ce cas le + et le - se séparent après avoir donné naissance à un + ou un - supplémentaire qui, à son tour, etc., etc.

Nous laisserons le lecteur tirer lui-même ses conclusions en signalant toutefois que, lors d'une maladie, par exemple, ce mécanisme cosmique est à l'œuvre.

L'individu malade contient une force qui n'est pas à sa place. Cette dernière, qu'il s'agisse d'un microbe, d'un virus ou d'une cellule anormale, est incapable de dialoguer avec son hôte et perturbe le fonctionnement de l'ensemble. Ce n'est que par une incorporation (au vrai sens du terme) de cette information parasite qu'il y aura une vraie guérison et cette dernière sera définitive (l'intérieur est devenu comme l'extérieur).

“Quand irons-nous dans le Royaume ?” Jésus leur dit : “Quand vous ferez le deux Un, et le dedans comme le dehors, et le dehors comme le dedans.”

C'est ainsi que les virus s'adaptent aux différents traitements susceptibles de les tuer (voir les vaccins de la grippe). On dit qu'ils mutent, mais en réalité ils transmutent en intégrant ce qui devait les tuer, ce qui

explique que certaines bactéries aient besoin d'antibiotiques pour survivre.

Reconsidérons notre vision du monde

Depuis de nombreuses années, la physique nous invite à percevoir ce qui nous entoure dans une vision holistique, c'est-à-dire dans une totalité où chaque élément dépend de l'ensemble, les pièces constitutives de l'Univers étant interdépendantes et possédant la possibilité de communication au-delà de l'espace et du temps.

L'intelligence et la sagesse demandent que nous reconsidérons totalement notre vision humaine dans le cadre de ces nouveaux concepts pour en tirer, d'abord théoriquement, ensuite pratiquement, les conclusions qui s'imposent. En suivant point par point le raisonnement rigoureux qui doit être le nôtre en ces temps d'apocalypse, donc de révélation, l'Écriture sacrée se révélera à nous dans sa totalité.

Au-delà des mots issus de nos divers langages, nous constaterons que l'idée véhiculée se réfère à des états de l'Énergie, cette dernière étant toujours une information.

La loi de conservation de l'énergie exige donc la conservation de l'information. L'énergie se manifeste à tout instant dans l'Univers et circule en nous-mêmes suivant des polarités allant du potentiel le plus élevé (signe +) au potentiel le moins élevé (signe -).

Exemple : prenons, en tant qu'énergie, un liquide circulant du point le plus haut au point le plus bas (énergie potentielle constituée par la différence de niveau). Notre point de vue nous amène à étudier la circulation de cette énergie, une des différentes formes de l'Énergie-Une, en considérant qu'il ne s'agit, en fait, que d'un transfert d'information.

Nous sommes d'accord pour reconnaître que l'existant nécessite, pour se manifester, l'expression de polarités, soit protons-électrons, soit noyau-cytoplasme, etc. Pour parvenir à l'équilibre, on doit obtenir une synthèse des polarités par apparition d'un troisième terme, lequel les unit tout en les résumant.

L'union des polarités + et -

Ce troisième terme est évidemment double, puisqu'il participe des deux parents. En effet, l'enfant qui possède par moitié le patrimoine génétique du père, auquel s'ajoute la moitié du patrimoine génétique issu de la mère, constitue ainsi une synthèse, soit une énergie sel, qui libère en même temps l'eau porteuse d'une énergie information-chaleur. Ainsi apparaissent avec la première molécule, le neutron, et avec la cellule, le centriole.

Ces résumés de polarités peuvent à leur tour se "polariser" au cours du processus de vieillissement, par accroissement d'informations à partir de l'univers physique. Ils redonnent à leur tour des polarités : un neutron issu d'un atome se transformant en proton + électron en un quart d'heure, en consommant de l'énergie sous forme d'anti-neutrino.

Une cellule se divise sous les ordres du centriole et d'une chronobiologie inscrite dans son patrimoine génétique. Exemple : la recherche par l'animal d'un partenaire sexuel sous l'influence des signaux de l'environnement à la saison des amours.

Nous pouvons donc constater qu'il existe en toute chose le point ou la voie du milieu : le Tao des Orientaux, la Voie Juste, la Voie Royale de l'Écriture, le lieu nommé Paradis : le pays de l'indétermination, le pays de tous les possibles, puisque là existe une énergie potentielle où les extrêmes (+ et -), mâle-femelle, bien-mal, etc. sont unis et donc non exprimés.

Il s'agit de l'Arbre de Vie du Jardin d'Eden. Cet arbre est en effet double, comme tous les organes construits sur le nombre 9, dont la vibration "pierre philosophale" permet d'avoir accès aux polarités (le +, masculin, centrifuge, correspondant à un futur, à ce qui n'est pas encore appréhendé, mis dans une forme; la lumière en est le prototype).

L'onde (partie féminine) et la particule (partie masculine) sont équilibrés dans la vitesse maximum possible dans notre univers. Cette "vibration" constitue l'ébranlement maximum de cet univers, la trame de laquelle toute chose est issue, et c'est ainsi que l'on retrouve la Parole de l'Évangile de Thomas : "Nous sommes les Fils de la Lumière" et celle de l'Évangile de Saint Jean : "Au commencement était le Verbe, le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu."

Dans ce contexte, le passé (c'est-à-dire ce qui a été appréhendé, mis dans une forme, donc un féminin : un vécu, un souvenir, une mémoire, un savoir accumulés au cours du temps) constitue une réserve énergétique, soit de la lumière dans une forme, laquelle la voilera, l'enfermera.

La synthèse d'un noyau (+) et de son cytoplasme (-), soit un savoir et son moyen d'expression, est concrétisée dans un organite cellulaire, le centriole, qui représente l'énergie potentielle de la cellule. Il est responsable des propriétés piézo-électriques du Vivant qui introduisent les rythmes biologiques en relation avec l'univers physique et disparaissent à la mort. Elles sont non-polaires, ne passant ni par l'espace ni par le temps, dans une relation que les scientifiques nomment supra-luminique.

Les formes sont la manifestation d'un savoir

Nous avons vu que l'expression des polarités oblige un organisme à manifester le temps dans un changement de forme. Les formes étant la manifestation d'un savoir, tout changement de forme est provoqué par un changement de savoir et vice-versa. Nous constatons que les polarités électriques définissent l'espace permettant l'expression de formes, lesquelles expriment une mémoire, donc du temps. Un noyau soumis à l'impact d'un photon (lumière) voit sa forme modifiée par le saut quantique d'un électron, tandis que la vibration de son noyau augmente.

Au cours de ce récapitulatif, nous avons omis de signaler à quoi correspond la synthèse des polarités exprimée au niveau des membranes délimitant les formes dans l'espace (corps physique).

En effet, Etienne Guillé nous démontre que si les "matrices" : neutrons, centrioles, etc., ont la propriété de vibrer "Pierre philosophale", le corps physique vibre, lui, anti-pierre philosophale, c'est-à-dire que l'énergie potentielle de l'un alimente l'énergie d'expression dans l'espace de l'autre.

Le temps joue donc le rôle d'une énergie le long de l'axe de la molécule d'ADN dans le noyau (Emile Pinel) et s'exprime en circulant entre les polarités de la peau. Le fait d'augmenter l'information au niveau de l'enveloppe (soit la peau) provoque le vieillissement ou prédominance du (-), qui est centripète, et donc la sclérose des formes.

C'est ce que l'on observe au cours de l'existence, où nous allons inexorablement vers l'usure des formes utilisées, par dépendance de ces dernières de l'univers physique. "Le Vivant lutte sans arrêt contre le Temps" (Didier Racaud).

Comme nous l'avons vu, le fait d'assimiler de l'énergie revient à s'informer : en nous alimentant, nous défaisons les formes de ce que nous ingérons, d'abord au stade de

la mastication, puis de la digestion chimique de plus en plus poussée. L'énergie apportée au végétal sous forme d'engrais n'est rien d'autre que totale destruction de la forme perdant toute son énergie, par libération de l'espace précédemment occupé.

Sur le plan mental, l'acceptation d'une idée nouvelle (d'un concept) correspond à l'intégration d'une énergie-information qui change notre niveau vibratoire en fonction de la "qualité de l'idée".

Si l'énergie-information ainsi récupérée est intégrée dans l'ADN, le résultat se traduira par une nouvelle information.

Que chacun de nous fasse sa propre réflexion sur l'existence de ce mécanisme universel qui nous permet de muter, de "transmuter" dirons-nous, retrouvant ainsi le secret des alchimistes. Ces derniers recherchaient la pierre philosophale permettant de remonter le temps, de posséder la maîtrise du temps à travers la maîtrise des formes.

De là dérivent les légendes des bâtisseurs, architectes, charpentiers, franc-maçons, etc. dont le point commun est la science des formes, donc la maîtrise de l'espace et du temps. Maîtrise du Verbe, de la vibration dont nous avons vu qu'elle est à l'origine des formes par sa mémoire de codage analogue à celle de nos ordinateurs qui est, en effet, vibration magnétique.

De là à comprendre la science des cristaux et à retrouver la civilisation du Cristal, il n'y a pas loin.

Les cristaux ont, entre autres, la propriété de vibrer et représentent une concrétisation de formes, un savoir accumulé, lequel, ne pouvant plus s'exprimer au travers d'une forme physique vivante, le fait au travers d'une vibration, soit à l'inverse d'un temps. Correctement interrogé, il peut restituer l'information qu'il possède : c'est ainsi que certains scientifiques ont pu reconstituer

des scènes du passé à l'aide de verre à vitre (Silice, comme dans le centriole, comme dans le Graal).

Le nombre 9 correspond toujours à une fin de cycle, suivie d'un nouveau départ. C'est en cela qu'il constitue la pierre philosophale capable d'effectuer des transmutations. Il est en effet constitué de Rouge, dont la propriété est de concentrer au maximum l'énergie-Une (le sang est rouge), et de Fer qui, lui, a la propriété de s'aimanter et correspond à ce qui est capable de capter l'énergie des formes. Les végétaux captent la lumière dans le rouge et la ré-émettent dans le vert; la conjonction du rouge et du vert est donc caractéristique de la Voie du Milieu, celle où le Temps et l'Espace sont abolis, où les transferts d'information par "rajeunissement", c'est-à-dire néguentropiques, peuvent s'effectuer.

Le champ unitaire ultime

Nous sommes à la veille de retrouver cette science, pour peu que les scientifiques acceptent de reconsidérer la plus modeste de nos cellules qui, à chaque instant, effectue des transmutations. Lorsque nous aurons compris qu'en toute forme existante est situé un point privilégié par lequel tout communique, où tous les mondes se rencontrent dans le point zéro recherché par tous — et qui constitue le champ unitaire ultime qu'Emile Pinel avait pressenti à partir de ses travaux sur la relativité en biologie —, alors nous entrerons dans le Royaume.

Nous contrôlerons les transferts d'énergie entre matière et anti-matière, ce qui permettra de générer des champs anti-gravitationnels.

Nous comprendrons ce qui se passe dans les pyramides où, au tiers de la forme, règne un point privilégié ayant la propriété d'effectuer des transferts d'information.

Nous expliquerons plus tard les phénomènes qui se produisent dans les lieux alchimiques.

Des universités étudient actuellement ces problèmes, en particulier le Stanford Research Institute aux Etats-Unis.

Nous voici bien arrivés en ces temps d'Apocalypse qui nous ont été promis : la révélation de l'existence de lieux privilégiés dans lesquels l'espace et le temps sont abolis, point zéro qui nous donne la maîtrise du temps-énergie.

Nous comprenons alors que le passé, le présent, le futur ne sont que jeux d'énergie dont la conscience est totalement indépendante. Celle-ci a tout pouvoir sur ces jeux, puisque c'est elle qui les génère. Elle peut donc, et ce sur tous les plans, s'en détacher pour mieux pouvoir les utiliser. Souvenons-nous que Connaissance = Pouvoir. Notre cerveau sécrète la réalité dans laquelle nous vivons.

Unissons-nous pour changer le monde

Nous pensons que ces quelques données vous ont "informés" de ce qui se passe. Les "scandales" rapportés par les médias ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Ces médias doivent rester vigilants, ils sont nos gardes-fous et nous devons leur en être très reconnaissants.

Cela veut dire aussi que nous ne sommes pas au bout de nos peines, qu'il faut réagir et vite. Il faut cesser d'accorder notre confiance aux gens qui ne veulent pas reconnaître qu'ils se sont trompés. L'erreur est humaine et "la reconnaissance de l'erreur est le début de la vérité".

Unissons-nous, pour que, comme nous l'a appris le biologiste Sheldrake ("Tout ce que beaucoup de gens pensent en même temps a toutes les chances de se

produire”), nous fassions changer le monde et que nous marquions un arrêt dans cette course au suicide.

Nous faisons appel aux jeunes, à ceux qui ont gardé intact leur idéal.

Refusez d'entrer dans un système totalement fou, où seuls règnent le profit ou la renommée, pour lesquels l'homme n'a pas hésité à perdre son âme.

Notre véritable dimension dépasse de loin celle dans laquelle veulent nous enfermer nos sciences.

Nous devenons ce que nous ingérons sur tous les plans : physique, psychique et spirituel. Nous ne dépendons que de cela et de rien d'autre; ainsi personne n'a pouvoir sur nous d'aucune façon.

Faisons confiance à la Conscience que certains appellent Dieu, elle ne demande qu'à nous aider. Retrouvons-nous tous au-delà de l'espace et du temps dans cette relation intime et immédiate que vivent toutes les particules, une relation d'amour retrouvé dans son sens véritable s'étendant à tout le cosmos pour que revive Gaïa la Terre.

Une goutte d'amour vaut plus qu'un océan de raison et de volonté.

Blaise Pascal

X

Déterminisme et libre arbitre

Il est plus facile de désintégrer les atomes que les préjugés.

Einstein

Porter témoignage aujourd'hui relève d'une gageure et demande une énergie peu commune. La tendance naturelle d'un certain nombre de chercheurs de tous bords est une profonde déception devant la qualité et la quantité des résultats obtenus par des techniques de recherche auxquelles ils ne croient plus, engendrant un désengagement. Scientifiques ou médecins sont de plus en plus frustrés par le "système" et ne savent, hélas, comment en sortir ! C'est souvent qu'il nous arrive d'entendre cette phrase : "Que faire contre ? Je vais me faire mal voir, perdre ma place...", etc., etc.

Les "mutants" — ou ceux qui sont en voie de mutation par le fait qu'implicitement ils n'acceptent plus "le système" — ont peur, d'une peur ancestrale qui leur rappelle le sort destiné à ceux qui les ont précédés : l'exclusion ou la mort. Celui qui est différent doit être exclu, sinon éliminé.

La communauté scientifique est aujourd'hui en pleine mutation. Les pionniers du penser nouveau, les "nouveaux gnostiques" comme ils se nomment eux mêmes, ont défini un nouveau paradigme, une nouvelle façon de voir le monde, beaucoup plus satisfaisante pour l'esprit : un monde qui aurait un sens et où l'individu pourrait se retrouver, se connaître, se prendre en charge et transformer ses relations avec les autres habitants de ce monde, humains ou animaux.

Les mutants sont "contagieux"...

Ces mutants ont effectué une brèche dans le matérialisme qui a totalement envahi notre monde. Chaque homme, désormais, peut se "brancher" sur ce "sillon" et l'accroître par son refus de participer au "système" et par son adhésion aux thèses de ces pionniers. Il est nécessaire que la connaissance de ce mécanisme de "contagion", cette perception des champs de forme dont on parle de plus en plus à l'heure actuelle, soit un réconfort pour tous ceux qui se sentent aujourd'hui de plus en plus étrangers à la vie qu'on les oblige à vivre. Ces mutants ne partagent plus du tout les concepts de la Communauté et ressentent cruellement l'impossibilité pour eux de se faire entendre; ils sont cependant sûrs d'avoir raison et d'être dans la vérité.

La nouvelle approche de la relation espace-temps et sa meilleure compréhension par la théorie des champs va nous permettre de surmonter notre isolement dans l'espace par des "retrouvailles dans le temps" au travers du théorème de Bell.¹

Tous les êtres possédant les mêmes concepts sont en relation intime et immédiate, comme dans une relation

¹ Théorème de Bell : les parties apparemment indépendantes de l'univers sont reliées de façon intime et immédiate. J.S. Bell, *Physics*.

d'amour. La connaissance est une intégration d'information qui fait de l'objet connu une partie de soi-même en se codant dans notre ADN. De ce fait, il nous transforme, nous transmute. A la suite de cette expérience, l'objet connu cesse d'être extérieur et ne peut plus être ennemi puisqu'il est devenu partie constituante de nous-mêmes. Les "multiples savoirs" procèdent du même phénomène. Il faut donc être prudent avec ce que nous décidons de savoir, puisque, par ce même mécanisme, ce dernier va s'intégrer en nous et devenir en quelque sorte une composante de nous-mêmes, exactement comme une serrure et sa clef.

On devient ce que l'on croit et "Il te sera fait comme tu crois", disent les Evangiles, et Emile Pinel précise : "Nous sommes le résultat de nos pensées passées non adaptées au présent".

On devient ce que l'on croit

Si donc nous ne sommes pas satisfaits de notre vie, il nous suffit d'aller grossir le rang des mutants, sachant que le simple fait de croire est un acte énergétique, "matériel", qui ressemble à ce que pourrait effectuer un homme aidant d'autres hommes à réaliser une autoroute. Chaque fois que nous pensons à ce qui est grand, beau et élevé, comme le disait St Paul, nous participons à la voie du salut au vrai sens du terme. Par contre, chaque fois que nous acceptons la maladie, la limitation, la peur, la haine..., nous renforçons les autoroutes du malheur dans lesquelles notre humanité s'est engagée par méconnaissance de ces lois.

Il n'y a pas de plus grand péché que l'ignorance. Que tous ceux qui refusent de se reconnaître dans le monde actuel (qui court à sa perte) s'unissent. Il faut seulement rester fermes dans nos concepts et surtout ne rien redouter; l'orage qui gronde n'atteindra pas "ceux qui ont

faim et soif de justice”. A ceux-ci, au contraire, est promis le “Paradis”.

Nous vivons aujourd'hui une période de l'histoire du monde des plus difficiles. Il semblerait que les hommes de premier plan, dans tous les domaines, soient saturés d'informations (la plupart parasites) qu'ils n'intègrent plus, heureusement d'ailleurs. En cela, ils pourraient ressembler aux porteurs de l'histoire suivante :

“Dans la forêt équatoriale, une équipe fait une marche forcée. A mi-chemin, les porteurs s'arrêtent d'un commun accord au pied d'un arbre. Rien ne peut les obliger à repartir. Pressé de questions, le chef explique : nous attendons que nos âmes nous rejoignent.”

Hélas, nos grands hommes à nous ne s'arrêtent pas ! Et pourtant, cela leur permettrait d'opérer un tri dans cette énorme quantité d'informations qui nous parvient continuellement.

Le seul fait de savoir que les “sillons” de pensées et de croyances existent et qu'on peut les éviter permettrait de changer de cap, de quitter l'autoroute sans issue où tout le système matérialiste va se fracasser.

Alors, peut-être, ces hommes s'entoureraient-ils de conseillers capables d'opérer des synthèses de toutes ces informations. Nous aurions un système ouvert ne fonctionnant pas au seul profit d'un groupe qui impose impunément son point de vue par habitude, et peut-être aussi par intérêt.

Osons faire des choix personnels

Est-ce respecter les droits de l'homme que de nous imposer un système de soins déshumanisé, en désaccord total avec les découvertes scientifiques qui toutes font référence à l'holistique, au global ? C'est-à-dire qu'au moment où l'on nous démontre l'interdépendance de

toutes choses dans l'univers (Bootstrap), nous en sommes à soigner l'homme par organes séparés, comme nos voitures. Au moment même où l'on décrit la matière comme une densification de champs, on nous soigne à l'aide d'une chimie de plus en plus agressive. Et si nous souhaitions nous soigner autrement, peu importe ce que serait cet autrement ?

Il est extrêmement irritant de constater qu'en notre siècle, où le privilège du savoir ne peut plus être monopolisé, les usagers sont traités comme des individus incapables d'avoir une idée personnelle ou tout simplement de faire un choix; il leur est imposé "le système".

Qui détient la vérité ? Et au nom de quoi nous impose-t-on des traitements bien loin d'ailleurs d'avoir fait leurs preuves ? Comment peut-on encore s'insurger contre des approches nouvelles ou qui semblent nouvelles (une recherche poussée permettrait de savoir que nos ancêtres soi-disant proches du singe en savaient pourtant beaucoup plus que nous sur ce cosmos qui nous héberge), alors que l'homéopathie et l'acupuncture ont mis des années à obtenir droit de cité ?

Quelqu'un a dit : "Une idée nouvelle ne triomphe jamais, ce sont ses adversaires qui finissent par mourir".

Et pourtant, l'humanité avance par ces sauts quantiques de progrès, obtenus malgré l'opposition féroce de ceux qui détiennent le pouvoir de juger ce qui est vrai ou faux. Il y a vingt-cinq ans, nous disions qu'on ne fait pas un cancer par hasard, ou une autre maladie d'ailleurs; que le mental (conscient et inconscient) y était pour quelque chose et que nous devenions ce que nous pensions. Ceci nous a promu au rang des illuminés, des gens dont il fallait se méfier si l'on ne voulait pas compromettre sa carrière.

Aujourd'hui, personne ne met en doute la place prépondérante du psychisme dans l'apparition et

l'évolution des maladies, donc dans la façon d'aborder la thérapeutique. Il aura fallu vingt-cinq ans pour avoir raison ! Mais un certain nombre de personnes refusent encore totalement ce fait.

Comment résister à la tentation de citer l'information suivante :

“Selon une équipe de Boston, six millions d'Américains, qui se plaignaient de douleurs articulaires associées à des troubles du sommeil, souffriraient non plus d'arthrose mais de fibrosite ou fibromyalgie. La difficulté à traiter cette maladie par des médicaments anti-inflammatoires tiendrait à l'importance des facteurs psychologiques associés.”

Et si l'on s'adressait à la psychologie de ces malades ? Si on leur démontrait le lien de cause à effet entre leur mental et leurs articulations ? Si on les invitait, en les aidant, à être plus “cool”, plus tolérants envers les autres et envers eux-mêmes ? Quelles surprises n'aurait-on pas !

Le microbe n'est rien, le terrain est tout

Ayant récemment fêté le centenaire de l'institut Pasteur, comment a-t-on pu oublier la dernière phrase de ce grand homme, prononcée peu avant sa mort : “Le microbe n'est rien, le terrain est tout”.

Ainsi donc, pourquoi poursuivre les microbes, les virus et autres prédateurs, puisqu'il suffit de redresser le terrain. En effet, la qualité du terrain détermine la nature des occupants pouvant survivre sur ce dernier, et il est bien évident que si l'on observe de belles vaches grasses dans un pré, on n'est pas tenté de dire que ce sont les vaches qui ont fait le pré. C'est pourtant le raisonnement tenu aujourd'hui dans la chasse aux microbes.

Le terrain est l'ensemble des réactions d'un organisme dans lequel est inclus le système immunitaire. Ce dernier, dont l'importance n'est plus à démontrer, se comporte comme un gardien vigilant de la qualité du "Je". Toute intrusion dans ce "Je", qui représente un élément nouveau, c'est-à-dire sans signification pour l'organisme, provoque son rejet dans un premier temps. Par la suite vont s'installer des phénomènes de tolérance au cours desquels l'agresseur ne déclenche plus l'agressivité. Ces phénomènes sont utilisés pour faciliter la prise des greffes d'organes ou, physiologiquement, par la mère pour tolérer son fœtus qui représente pour elle une allogreffe, puisqu'il est porteur des marqueurs génétiques du père, donc étranger.

Le message ou information à intégrer ne doit pas dépasser les capacités d'intégration de l'organisme en question, ou mieux son état de santé, qui dépend de son état vibratoire. Il est en effet aujourd'hui possible de relier la forme d'un objet à ses propriétés vibratoires ou vice-versa. On peut analyser la réponse vibratoire d'une structure à une sollicitation pour déceler des modifications de sa géométrie (externe ou interne), en particulier pour savoir comment elle vieillit.

"Tout le monde se souvient d'avoir vu un cheminot frapper une roue de wagon avec un marteau, pour écouter si celle-ci n'est pas fêlée !". Ceci débouche sur un phénomène appelé résonance, ou réponse vibratoire. Un instrument n'entre en résonance vibratoire avec la sollicitation que pour certaines fréquences bien déterminées. Il faut donc qu'il y ait une résonance entre un terrain et son parasite, et pour se débarrasser du parasite il est préférable de redonner au terrain sa vibration originelle : le parasite s'éliminera de lui-même par absence d'harmonie.

On utilise en mécanique des méthodes vibratoires pour suivre le vieillissement d'une structure ou sa dépendance vis-à-vis de l'environnement :

“Il faut s'assurer qu'une résonance extérieure d'une famille répertoriée (par exemple vibrations provenant de l'environnement, voire mieux, d'un micro-séisme) ne va pas pouvoir exciter une fréquence propre. On peut ainsi, par construction, en estimant le spectre d'un ouvrage, le mettre avec une certaine fiabilité hors d'atteinte de mouvements qui pourraient altérer la stabilité de son équilibre et conduire à sa destruction.”

Pourquoi ne pas appliquer cette connaissance à nous-mêmes et comprendre qu'un affaiblissement des oscillateurs que constituent nos cellules est, d'une part, un signe de vieillissement et, d'autre part, un signe de pathologie ?

Le vivant se transforme continuellement

La connaissance du pouvoir de transmutation du vivant (et les virus et les microbes n'échappent pas à cette règle) devrait nous permettre de nous intéresser davantage au terrain.

Un toxique n'a pas la même activité selon l'heure à laquelle il est administré, et une même drogue peut tuer les trois quarts d'une population de souris à un moment donné, alors que quelques heures plus tard un tiers seulement (!) de celle-ci mourra.

Que d'animaux sacrifions-nous inutilement pour le fameux test DL 50, c'est-à-dire la dose létale¹ pour la moitié de la population, test obligatoire pour la sortie d'un produit quel qu'il soit. Ce toxique, qui dans un

¹ Dose létale : dose d'un produit, rapportée au poids corporel, qui entraîne la mort du sujet.

premier temps va tuer un maximum d'individus, provoque chez certains, toujours selon la chronobiologie, une adaptation (mithridatisation); l'information létale va s'intégrer selon le processus décrit précédemment et ces individus seront devenus résistants, voire même dépendants.

C'est ainsi que microbes, bacilles ou virus se transforment au fur et à mesure de l'évolution des armes que nous inventons contre eux, d'où la nécessité de trouver de nouveaux antibiotiques, de nouveaux vaccins, de nouveaux remèdes de plus en plus puissants, mais aussi de plus en plus dangereux pour les malades, alors que nous générons des parasites résistants aux drogues ou même dépendants de ces dernières.

Il semble bien inutile de continuer la guerre contre ces infiniment petits puisqu'ils sont bien armés pour nous narguer. Ils sont là pour faire leur travail : défaire des formes qui ne peuvent plus assumer leur fonction, soit, en terme de mécanique, "envoyer à la fonte".

Mieux vaut donc s'intéresser au terrain, et il ne semble pas que ce soit la meilleure façon de le faire que de vacciner les individus, ceci ayant pour effet de solliciter leur système immunitaire peut-être à un moment inopportun de leur rythme biologique (aux instants favorables, l'effet d'un médicament peut être multiplié par 30) et, en tout cas, contre un agresseur qui aura probablement muté entre temps. Il n'y a qu'à observer ce qui se passe pour la grippe avec laquelle nous sommes toujours en retard d'un virus !

Depuis cinquante ans, tous les laboratoires du monde traquent le cancer. Des sommes colossales ont été investies, des millions d'animaux ont été sacrifiés (souvent d'horrible façon) sur l'autel de la science. Pour quel résultat ? Non seulement nous ne savons pas le guérir, mais même pas l'éviter, et les porteurs de cancers sont de plus en plus nombreux.

L'arsenal thérapeutique est indigne d'un tel holocauste et d'un tel gouffre d'argent. Il consiste en la mutilation et/ou l'emploi des anti-cancéreux — si bien nommés d'ailleurs, car ils s'attaquent aussi bien aux porteurs qu'à la maladie... Les nommer ainsi, de même que les centres du même nom, est d'ailleurs une dérision.

Il faut reprendre à ce propos l'information analysée précédemment dans ce chapitre, à savoir les barrages disposés sur le chemin de certaines informations comme si un filtrage était effectué, ne laissant passer que ce qui est conforme aux théories du moment.

Si nous comparions la société à un grand corps, analogue au corps humain, nous pourrions envisager quelque part un système immunitaire constitué d'individus non reconnaissables à première vue et dont la fonction serait d'empêcher que certaines découvertes viennent trop tôt, mettant ainsi en péril la survie du système sur lequel cette société est basée.

Ceci serait valable si l'analogie pouvait être poussée jusqu'au bout et si, après une reconnaissance de l'étranger, suivait une tolérance afin d'essayer d'assimiler l'autre et de le faire sien. Ce n'est malheureusement pas le cas : le système fonctionne uniquement sur le rejet, se privant par là d'une quantité d'informations susceptibles de le faire évoluer.

Le système doit apprendre à évoluer

Comment expliquer qu'un chercheur officiel, directeur de recherche au CNRS, possédant titres et diplômes officiels, ayant une carrière irréprochable, soit obligé de faire passer ses découvertes par le privé sans y parvenir pour autant. Il se trouve que ce chercheur isolé et inconnu a réussi là où des organismes puissants, riches en hommes et en matériel, ont échoué. Il a isolé des molécules intelligentes, capables de reconnaître une

cellule anormale et de l'empêcher de se reproduire; ces molécules sont bien entendu sans action sur les cellules saines et donc sans aucune agressivité pour le malade. Ce chercheur a, en outre, isolé d'autres molécules capables de maintenir la lignée sanguine malgré une chimiothérapie poussée.

Depuis quinze ans, ces solutions attendent et ce chercheur crie dans le désert. Comment en sommes-nous arrivés là ?

Il faut réagir d'urgence, réclamer ces informations susceptibles d'apporter une amélioration de la vie, une meilleure connaissance de l'homme. Nous devons exiger la vérité et qu'on ne nous fasse pas entendre qu'un seul son de cloche. Le système n'a aucun intérêt à changer les choses, pour l'instant du moins.

L'exemple de ce chercheur est loin d'être unique. De nombreux jeunes aimeraient sortir des sentiers battus et s'intéresser à d'autres voies d'approche de la réalité, mais ils craignent leurs supérieurs et tiennent à faire carrière. Il faut bien hurler avec les loups.

Seuls les marginaux acceptent de se mesurer avec le système mais, impitoyablement rejetés et tournés en ridicule, ils sont réduits au silence. Dans leur retraite forcée, ils doivent marmonner le fameux : "Et pourtant, elle tourne !".

Aujourd'hui, nous avons la théorie des champs en biologie. Il serait temps que cette dernière bénéficie de l'apport scientifique de la physique quantique et qu'elle se dote d'une approche moins matérielle que celle des réactions chimiques.

Nous savons aujourd'hui que l'activité biologique des protéines est liée à leur forme et que tout transfert d'énergie est dû à des déformations. "Si les protéines ne se déformaient pas en permanence, elles n'auraient aucune activité biochimique."

Toutes les enzymes sont des protéines qui servent de catalyseurs : elles augmentent la vitesse des réactions biochimiques. Elles sont donc liées au temps : “l'oxygène mettrait plusieurs milliards d'années à entrer ou sortir de la protéine (hémoglobine) si cette dernière était rigide.”

Formes et vibrations

Nous avons vu plus haut qu'à la forme correspond une vibration, donc toute modification de la forme correspond à une modification de la vibration. Or, la vibration est soumise au phénomène de la résonance.

Les liquides et l'eau, en particulier, sont des structures porteuses d'information. Par les formes ou clusters¹ adoptés par les molécules constituantes, ces formes correspondent donc à une vibration qui va informer les structures telles que l'ADN, par exemple. En effet, un ADN privé de son eau de structure n'a plus aucune fonction.

Ces structures, telles que l'eau, sont donc accessibles à des informations immatérielles, telles des vibrations qu'elles mémorisent sous forme d'assemblages moléculaires susceptibles de se défaire, donc de restituer et ainsi transférer l'information.

“... Par ailleurs, les biologistes moléculaires savent bien que, sans aucun apport d'énergie, il suffit bien souvent de mélanger des proportions convenables d'ARN² et de protéines de capsidie pour obtenir un virus, ou d'ARN et de protéines ribosomales pour obtenir des ribosomes, et qu'on obtient donc, par l'évolution

¹ Cluster : assemblage de molécules, ici d'eau, déterminant des formes.

² ARN : Acide RiboNucléique.

spontanée vers l'état d'équilibre, des formes macroscopiques organisées à partir d'un apparent désordre initial... Ces exemples montrent clairement qu'il n'y a pas d'identité entre entropie et désordre dans un système fermé.”¹

D'où vient donc l'énergie ? Tout simplement des “matrices”, telle l'eau, qui représentent des interfaces entre les champs morphogénétiques et la matière telle que nous la connaissons.

Nous avons vu que l'on peut relier une forme à sa vibration et vice-versa. Une vibration est l'inverse d'un temps, puisqu'elle se définit par une fréquence qui est une quantité par unité de temps.

Une forme se déployant dans l'espace à partir d'une énergie potentielle, telle un neutron, un centriole ou l'eau, va consommer du temps puisque nous sommes matériellement dans un espace-temps, et – à contrario – une forme qui se défait va restituer du temps sous forme d'une énergie mémorisée.

Qui dit mémoire dit expérience au cours d'un vécu; on nomme communément cela le poids des ans.

C'est ainsi que ces interfaces entre le matériel et l'immatériel utilisent le temps comme une énergie. Ce dernier détermine les formes par l'assemblage des molécules d'eau et cette information est communiquée à des antennes mobiles telles l'ADN, en constituant la forme de la molécule géante, donc le chapitre lu. Nous savons que l'ADN “respire”, qu'il existe des enzymes “tourneurs” de l'ADN. C'est ainsi que “certaines enzymes sont capables d'introduire des supertours², et d'autres de

¹ A. Danchin, *Entropie et ordre biologique*, La Recherche, n° 9.

² Supertours : M. Morange, *Les enzymes tourneurs du DNA*, La Recherche n°109.

les faire disparaître. Les enzymes qui induisent des supertours positifs ou négatifs ont besoin d'énergie (sous forme d'ATP¹), car elles modifient la conformation initiale de l'ADN. Par contre, les enzymes qui suppriment les supertours positifs ou négatifs ne requièrent pas d'énergie, puisqu'elles ramènent l'ADN à sa conformation initiale.”

Il faut bien préciser que cette dernière opération non seulement ne requiert pas d'énergie, mais en libère au contraire et délivre donc une information. C'est ainsi qu'il faut voir le feed-back toujours à l'œuvre dans le vivant.

La forme est donc l'expression dans l'espace et le temps d'une vibration ou d'un ensemble de vibrations sous-tendu par un champ morphogénétique et en interconnexion constante avec toutes les autres formes par des phénomènes de résonance.

Nous récolterons ce que nous semons

Cette information est capitale pour la connaissance de nous-mêmes et la conduite de notre vie. Les implications en sont infinies et dépassent de loin le cadre de ce travail. Qu'il nous suffise pour l'instant de saisir que ceci est la clef de notre dépendance vis-à-vis du monde physique qui informe sans arrêt nos structures et nous détermine de par la qualité des vibrations qui nous constituent. Ceci nous permet de comprendre que, par un lien étroit de dépendance, nous recevons toujours ce que nous avons généré.

Cette conclusion à laquelle nul ne peut échapper, car rigoureusement logique, devrait nous inviter à réfléchir sur nos comportements et à manifester un respect

¹ ATP : Adénosine TriPhosphate.

absolu de la vie, sachant que nous récolterons ce que nous avons semé (en pensée, en parole, par action et par omission).

Toutes les paroles de l'Écriture nous interpellent à la lumière de ce mécanisme à l'œuvre dans l'univers. “Tu seras mesuré avec la mesure avec laquelle tu as mesuré”.

L'exploitation sans limite à laquelle se livre l'homme, en particulier vis-à-vis de l'animal et la souffrance qu'il lui inflige, sans la moindre compassion pour ce règne entièrement soumis à son bon plaisir, va peser lourd dans la balance du jugement.

Les hommes connaîtront dans leur existence ce qu'ils ont jugé bon pour les autres. Ceci par la loi d'action et réaction basée sur la résonance. En effet, pour le cosmique, il n'y a pas de fragmentation. La conscience est Une et s'exprime à différents niveaux. Il n'y a pas, comme nos sens le laissent croire, l'autre et nous. Donc toute pensée, toute action est en réalité dirigée vers nous-mêmes, et donc le plus souvent contre nous-mêmes. Ce qui a fait dire au Nazaréen :

“Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et ton prochain comme toi-même”. Il n'y a pas de loi plus grande sous les cieux.

Où se situe notre libre arbitre ?

Nous venons de constater notre déterminisme et de voir qu'il dépend de notre comportement passé. Il est codé dans nos cellules sous forme de vibrations qui nous constituent.

Il est temps de voir où se situe notre libre arbitre, cette qualité qui fait de nous des Fils de Dieu. Il est facile de déduire de ce qui précède que notre liberté réside dans

notre pouvoir de penser, c'est-à-dire d'accueillir des idées nouvelles dans un mental rénové.

Notre libre arbitre consiste à devenir récepteurs et co-créateurs de nouvelles vibrations de meilleure qualité qui, par leur répétition, nettoient nos cellules comme est purifiée l'eau souillée d'un récipient grâce à l'apport d'eau propre, même goutte à goutte, l'eau propre finissant par se substituer à l'eau souillée.

Nous sommes aidés en cela par la présence des "sillons" tracés par nos prédécesseurs et dont nous avons vu qu'ils sont d'autant plus faciles à prendre que nombreux sont ceux qui les ont utilisés et les utilisent; ce qui a permis au Nazaréen de dire : "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie; nul ne peut parvenir au Père que par moi. Celui qui mange mes paroles aura la Vie éternelle".

"Manger" est, nous l'avons vu, connaître, faire sien. Laissons s'opérer en nous l'assimilation de ce concept et rejoignons tous les hommes de bonne volonté par-delà l'espace et le temps, au niveau de cette quatrième dimension qui réside au fond de nous-mêmes, plus proche de nous que nos mains et nos pieds, et ensemble apprenons à vivre libres.

C'est une erreur de vivre selon le mode d'autrui et de faire une chose uniquement parce que d'autres la font. C'est un inestimable bien que de s'appartenir à soi-même.

Sénèque

Troisième Partie :

Dans la révolution
silencieuse, un nouvel
humain, plus spirituel,
est en train de naître

XI

Qui tirera sur l'Homme ?

Ce n'est pas d'un tête à tête ou d'un corps à corps dont nous avons besoin, c'est d'un cœur à cœur... Si la synthèse de l'Esprit doit être entièrement réalisée (et c'est la seule définition possible du progrès), elle ne peut être faite, en dernier ressort, qu'à travers la rencontre de centre à centre d'unités humaines, ce qui ne peut être réalisé que dans l'amour mutuel, universel.

Teilhard de Chardin

Nombre d'entre nous ont gardé intacte une sensibilité qui leur permet de ressentir au plus profond de leur être que quelque chose est en train de se passer sur notre planète. Nous entrons dans la phase du jugement, ce dernier n'étant rien d'autre que la moisson, où chacun sait que l'on récolte ce que l'on a semé et qu'il serait inconcevable de récolter des mandarines lorsqu'on a planté un pommier.

Nous sommes à l'heure des bilans. Et celui de l'humanité est plus que négatif; il s'inscrit en rouge dans tous les domaines : politique, scientifique, religieux, etc. La Terre agonise et tous nos dirigeants le savent. Peut-être pas tous les biologistes, qui sont tellement impliqués dans un processus de mort qu'à force de la fréquenter, de la générer, ils ne la reconnaissent même plus.

Lorsque la nature veut défaire quelque chose qui a fait son temps, elle atomise, c'est-à-dire qu'elle disperse afin de permettre à autre chose de naître. Nous pensons étudier la vie alors que nous créons la mort. Un exemple analogique peut rendre compte de l'impardonnable erreur de la biologie :

De la télévision, elle ne reconnaît que les téléviseurs. Une nuée de chercheurs récupèrent des marques si possible différentes et par séries de cinq, dix, cent, mille (c'est encore mieux). Ils changent ici une diode, ici un condensateur, etc. et constatent que le fonctionnement est altéré, qu'il y a du brouillage, des parasites. Je vous laisse le soin de pousser jusqu'au bout l'analogie. En fin de compte, le téléviseur est cassé; il n'émet plus, il est mort. L'autopsie montrera qu'il y a eu "surtension", "lampe grillée", "circuit détruit", ...

Pas un seul de ces chercheurs ne se demandera pourquoi ou plutôt par quoi ces téléviseurs sont alimentés. Personne ne pense au programme. Nous nous flattons de donner la vie alors que nous ne savons même pas ce que c'est. Nous mettons au monde des téléviseurs. Rien de plus. Ceux-ci serviront à capter des programmes déjà établis, comme nous l'enseigne une science millénaire à côté de laquelle notre science est un produit dégénéré, au terme de son entropie.

On reconnaît un arbre à ses fruits, dit l'Écriture.

Les fruits de l'arbre de la médecine sont bien amers ! Elle en est réduite à se glorifier de ses diagnostics obtenus à l'aide d'un appareillage ruineux pour l'économie. Faute de savoir guérir, notion qui implique la prise en compte d'une totalité, d'un globalisme du vivant, elle tente de supprimer les symptômes : le robinet de la baignoire est ouvert et on calfeutre les orifices de la maison afin que l'eau ne sorte pas !

Un organisme génère un cancer, une thrombose, etc. : on tue le cancer, on élimine la thrombose, de préférence avec des moyens disproportionnés. Un malade développe un ulcère à l'estomac suivi d'un cancer dont on sait qu'ils sont dûs à un mal vivre : on lui enlève l'estomac.

Le martyr des animaux

Constatant cela, des chercheurs en mal de recherche et surtout de publications prennent des rats, les contraignent dans des appareils barbares, loin du sol, en pleine lumière et au bout de quelques semaines – ô miracle ! – ils constatent que les animaux ont un ulcère !

Aujourd'hui, le bon sens populaire a précédé la science et les expressions “se faire du mauvais sang”, “se ronger le foie”,... permettent à quelques-uns de ces chercheurs, passablement déroutés par leur échec, de repartir de plus belle dans une nouvelle direction prometteuse et alléchante : le rôle du stress sur le système immunitaire. Eh oui, sida oblige ! C'est là que se trouve la manne du prestige et de l'argent.

Et voici nos savants qui, par animal interposé, vont démontrer ce que tout le monde sait depuis toujours : que le psychisme retentit sur le physique et vice-versa. Le feed-back qui régit le vivant s'appelle aussi choc en retour ou karma. Nous l'avons précédemment nommé “récolte”.

La science spirituelle nous met en garde : “ce que vous jugerez bon pour les autres (vivants) sera bon pour vous et vous serez mesurés avec la mesure que vous avez utilisée”.

En clair, cela signifie que le martyr et l'holocauste des animaux utilisés sans conscience, sans la moindre compassion, dans des conditions abominables la plupart du temps, vont se retourner contre l'humanité en général dans une sorte de karma collectif.

La physique nous dit que tout est relié, que nous sommes dans un univers de participation, d'interconnexion parfaite de toutes les particules et nous continuons en irresponsables nos pratiques égoïstes avec l'argument toujours ressassé : "il faut bien utiliser les animaux pour mieux soigner l'homme"... On voit le résultat !

Entre parenthèses, puisque nous tirons nos enseignements du modèle animal, qu'attendons-nous pour nous appliquer les lois que nous décrétons bonnes pour eux : les chèvres sur une certaine île sont trop nombreuses (nous les y avons apportées), nous les abattons ! Les cerfs prolifèrent, prenons des hélicoptères et tirons dessus !

Qui tirera sur l'homme ? Rassurons-nous : le Cosmique, autrement dit la loi du choc en retour. Préparons-nous, car il va être rude ce choc.

Continuons cette analyse apocalyptique. Le vivant accroît son information, c'est-à-dire lutte contre l'entropie par un mécanisme particulier qui se met en branle lorsque la quantité d'informations dépasse la capacité du vivant à traiter cette même information.

Autrement dit, c'est l'effet du stress mesuré qui permet l'évolution et surtout l'adaptation. Ceci suppose que ce vivant dispose d'un bon environnement au niveau de ses différentes structures énergétiques. Ce qui faisait dire aux initiés que la maladie est initiatique, c'est-à-dire qu'elle permet d'intégrer de nouvelles informations, donc de changer, de transmuter et d'acquérir ainsi d'autres niveaux de conscience. Sur le plan uniquement physique, elle permet, lorsqu'elle est vaincue, d'acquérir définitivement une résistance à l'agresseur, car ce dernier ne se comporte plus en parasite mais en constituant harmonieux de l'ADN (c'est cela la véritable intégration).

Si le vivant n'est pas assez fort (niveau vibratoire élevé et cohérent), l'agresseur va profiter de sa déstructuration passagère pour imposer son information par parasitage de l'ADN.

L'intégration est faite, mais elle est alors germe de mort; l'étranger impose son code génétique (mécanisme du cancer).

Au regard de ce processus, la vaccination représente l'impossibilité de l'affrontement à l'étranger (antigène), donc l'intégration de ce dernier dans le patrimoine (acte de victoire transmis à la descendance, contrairement à la vaccination).

Le système immunitaire ne doit pas être sollicité à tort et à travers, exactement comme l'armée d'un pays, et surtout pas lorsqu'il se met en place, chez les jeunes où il est encore fragile. La conséquence en est aujourd'hui bien visible : c'est le sida... Pour le moment !

Que mange t-on ?

Chez les animaux, en particulier ceux qu'on élève en batterie (quel humain a-t-il pu inventer une pareille horreur ?), super-assistés, super-médicalisés, un stress permanent est générateur de toxines, véritable poison dont la viande est gorgée : angoisse, douleurs, haine (il faut couper le bec des poules pour qu'elles ne se mutilent pas), tout cela est dans notre assiette !

La ménagère s'étonne de ce que son escalope rétrécit dans la poêle comme une peau de chagrin. Evidemment le veau, tout moribond qu'il est, essaie de diluer au maximum ses toxines et retient de l'eau, sa viande est un concentré de poisons et d'eau. Bon appétit !

Ce tableau ne serait pas complet si nous ne nous arrêtons pas sur le végétal. Il ne va guère mieux. Ici aussi l'irresponsabilité de l'homme a sévi. S'interposant dans

les mécanismes naturels, il a introduit son savoir d'apprenti sorcier et des groupuscules assoiffés d'argent se sont emparés de données scientifiques fragmentaires, sans perspectives à long terme.

C'est le propre des découvertes actuelles : on exploite. On verra les conséquences plus tard...

La course au profit nous mène à notre perte

Nous sommes à la pointe de la science, c'est-à-dire que nous sommes allés au fond des choses. Le malheur est que “à force d'aller au fond des choses, on finit par y rester”, nous a dit Cocteau. Donc méconnaissance des lois de la vie : “ce n'est pas le sol qui fait la plante, mais la plante qui fait le sol” (Steiner).

On ajoute des engrais artificiels, on provoque le stress; la réaction est un gonflement qui donne une apparence de bonne santé, les cellules se multiplient (une cellule qui va mourir se divise) donc rendement. Oui, mais le choc en retour ne se fait pas attendre, car arrive le prédateur (le prédateur ne s'attaque jamais au vivant sain, il joue son rôle de régulateur du système écologique planétaire).

Contre le prédateur, on ajoute vite un “icide” et la récolte est de plus en plus fragile (tissus gorgés d'eau : toujours le même principe de dilution du toxique); donc il faut utiliser un conservateur !

Au bout du compte, nous avons dans l'assiette un végétal ou un fruit insipide : trop d'eau, de nitrates, nitrites, nitrosamines, insecticides, pesticides, conservateurs et j'en passe ! Bon appétit...

Et j'ai gardé le pire pour la fin :

Le vivant est constitué essentiellement d'eau. Cette molécule est certainement la plus étudiée au monde et

elle est loin d'avoir révélé tous ses secrets. Tout commence et tout se termine dans l'eau.

Elle constitue le “trou noir” du vivant, elle est une mémoire relais, une véritable antenne réceptrice et émettrice. C'est par elle que passent toutes les informations en provenance de l'environnement cosmique du vivant, et par elle que s'établissent les interactions. L'eau que nous utilisons, dite potable, ne tient compte que d'un caractère physique : l'absence de germe microbien.

Les autres critères, définis comme tolérables (indice hydrotimétrique entre autres), sont variables, selon les technocrates au pouvoir. De la même façon sont décrétées des normes de radioactivité tolérable ou de telle ou telle nuisance.

Ces normes — quand elles sont respectées ! — ne prennent pas en compte la nouvelle approche de la biologie : celle des énergies ultra-fines.

Autrement dit, le vivant fonctionne avec des informations portées par la lumière. Moins elles sont énergétiques, plus elles sont actives. Il s'agit d'une lumière cohérente qui, dans le vivant, lutte contre l'entropie, c'est-à-dire l'incohérence.

Que deviennent ces micro-signaux dans la cacophonie que génère l'homme dans l'air que nous respirons : T.V., radio, radar et autre hyperfréquences ?

Et dans l'eau : déjections, engrais, substances chimiques, lessives, refroidissement des centrales atomiques, produits radioactifs, etc. ?

Ces signaux sont brouillés et le vivant tente de survivre. Où sont les normes acceptables lorsqu'on sait maintenant que le vivant fonctionne avec des énergies inférieures au bruit de fond de l'environnement ?

Il est temps de réagir !

La Terre est en danger de mort. Nous sommes en danger de mort. Que dire aux jeunes à qui nous laissons cet héritage empoisonné ?

Que nous ne savions pas ?

Oh si, nous savions ! Mais nous n'avons pas voulu écouter les sages et nous avons traité d'illuminés, dans le sens péjoratif du terme, ceux d'entre nous qui ont essayé d'arrêter la machine folle du matérialisme.

Il est peut-être temps de nous reprendre. La recherche de l'erreur est le premier pas vers la vérité. Et prendre conscience d'une chose est en amener la réalisation.

Si nous sommes assez nombreux à nous “repentir” — dans le sens de retournement — au niveau de nos concepts, dans un changement radical de paradigme, alors pourrions-nous peut-être redresser la barre et permettre à la Terre de sortir de son agonie, aux systèmes écologiques de reprendre leurs droits, aux animaux le droit d'occuper la planète au même titre que nous, en arrêtant de transposer dans leur vie nos pathologies d'humains dégénérés, car coupés de leurs racines spirituelles, donc du Divin. Divin sans lequel l'homme vient bien de démontrer son incapacité à gérer la Terre, lui, le dernier arrivant qui a tout détraqué.

Il faut prendre conscience que seul le Divin (la Conscience) peut gérer le monde à travers l'homme, si ce dernier le veut bien.

Les ersatz qu'il invente sont dérisoires, tels les comités d'éthique dont la mesure nationale s'indigne de la mise à mort d'un fœtus alors que des millions d'hommes meurent de faim¹. Les greffes d'organes, les manipu-

¹ “La société est composée de deux grandes classes : ceux qui ont plus de dîners que d'appétit et ceux qui ont plus d'appétit que de dîners”.

lations génétiques, techniques tellement coûteuses qu'elles génèrent des “trafics” honteux pour notre soi-disant civilisation (le scandale du “sang contaminé” en est malheureusement un exemple). Dans l'analogie déjà vue : destruction d'un téléviseur en cours de construction ou changement de diode ou autre transistor qui évidemment pourrait bien changer le programme reçu.

Quelles entités pourraient alors s'incarner sur notre Terre à la faveur de telles manipulations ?

Il est temps que ces choses soient dites et que cesse le bourrage de crâne auquel nous soumettent les médias.

Les temps ont changé. Un nouvel humain cherche à naître. Aidons-le !

Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles.

XII

Journée de la Terre

L'effondrement des relations qui existaient entre la population et les institutions montre la nécessité urgente de faire face aux problèmes du stress et de l'absence d'épanouissement qui caractérisent notre monde. Le travail, qui constituait autrefois un moyen de se réaliser, est devenu dans la plupart des cas un besoin uniquement économique.

L'évolution actuelle de l'humanité exige donc que l'homme se libère du stress et développe la totalité de ses facultés afin de pouvoir faire face à des changements rapides tout en maintenant la richesse et les possibilités de sa vie.

Christian Tourenne

Le 22 avril 1990, les hommes de bonne volonté se sont mobilisés pour le "Jour de la Terre".

Nous avons enfin pris conscience que l'exploitation effrénée, la consommation imbécile, l'égoïsme sans limites de l'homme ne peuvent plus durer. Il faut mettre définitivement un coup d'arrêt au comportement irresponsable et suicidaire de l'humanité.

Il est nécessaire qu'à partir de cette prise de conscience ce soit non pas un jour, mais chaque jour le jour

de la Terre. Il faut que nous nous regroupions au-delà de nos clochers, de nos chapelles, de nos politiques et de nos religions, pour adhérer au parti de Gaïa.¹

Que notre demande de pardon soit accompagnée de notre compassion devant sa souffrance et celle des règnes que nous avons exploités, torturés, que nous avons sacrifiés à la rentabilité sans le moindre respect pour la qualité de leur vie, afin que l'homme continue à vivre.

Tout ce qui vit est régi par une loi cosmique : le feedback, ou choc en retour, ou karma. La religion chrétienne la nomme “le Jugement”. Il est la sanction de nos pensées, de nos actes, de nos omissions, bref de notre comportement. Sa justice est sans appel.

Les lois cosmiques veillent

Tout ce que l'on croit pour soi et pour les autres devient vrai pour soi. Nous savons maintenant que la pensée est constructive, le Christ l'avait dit : “Il vous sera fait comme vous croyez”. Donc, comme vous pensez !

Mais l'homme a oublié les lois de l'univers : tout est Un, nous sommes dans un monde de participation. Tout est vivant. Tout est relié de façon tangible et immédiate au-delà de l'espace et du temps.

Notre conscience, prisonnière de l'hypnose due à l'ego, ne nous informe pas de la détresse des règnes inférieurs qui ne sont rien d'autres que des dimensions oubliées de nous-mêmes.

Cependant, cette même douleur nous atteint au plus profond de nous-mêmes et, quand l'emprise de l'ego se fera moins forte à la suite de l'évolution de la conscience

¹ Gaïa : divinité de la Terre chez les Grecs.

dans l'espèce humaine, quelles agonies ne souffrirons-nous pas ?

Un exemple de ce phénomène d'hypnose a été cité par Peter Russell¹ au cours du Congrès "Libertés et Limites de l'Homme" à Chinon, en avril 1990 :

Un homme hypnotisé à qui l'on a immergé une main dans de l'eau glacée en lui faisant croire qu'elle est tiède et agréable — et qui le confirme — écrit à l'aide d'un stylo placé dans son autre main : "Arrêtez... Sortez-moi de là... Je gèle !"

Où se trouve la conscience ?

A quel niveau allons-nous nous réveiller ? Dans l'angoisse et la douleur d'un animal de laboratoire ? Les membres pris dans un piège ? Blessés et agonisants après avoir reçu une décharge de fusil ? Emprisonnés dans du béton sans avoir jamais vu la lumière du soleil et foulé aux pieds l'herbe verte ? Derrière des barreaux de fer alors que le ciel vous tend les bras ? Egorgés rituellement pour que notre agonie soit plus longue au nom d'un Dieu d'amour ? Abandonnés de Dieu sur la route de la vie alors que nous nous sentons tout amour, comme nous abandonnons pendant les vacances ces êtres qui nous ont tout donné et pour lesquels nous sommes des dieux ?

Continuons seuls la liste, elle est longue comme la souffrance qui nous attend, car il faut assumer ses actes, c'est la loi.

Tout ce que nous avons souillé, torturé, avili, va nous revenir et nous allons devoir survivre dans notre pollution mentale et physique. Gaïa agonise, soit, mais pour mieux renaître. Elle ne peut survivre aux dégâts et à la

¹ Voir bibliographie. Peter Russel a été l'un des premiers chercheurs à introduire l'utilisation des potentiels de la conscience humaine dans les grandes entreprises.

prolifération des prédateurs que nous sommes. Mais la mort n'existe pas, elle n'est qu'un changement d'espace-temps, dû à un changement de niveau vibratoire. Il faut que les systèmes que nous utilisons : scientifique, politique, religieux,... et qui nous ont conduits à cette faillite se convertissent.

“Que ce siècle soit spirituel...”, comme le disait Malraux, sinon il ne sera pas ! “Que les laboratoires deviennent des autels...” (Steiner).

Que la compassion et l'altruisme reprennent le chemin de nos cœurs. Alors, nos corps seront purifiés et nous pourrons habiter la Terre renaissante. Ce sera pour nous la Cinquième Naissance, suivant la Tradition indienne, la Quintessence.

Unissons-nous pour que revive Gaïa !

Le problème de notre temps n'est pas la bombe atomique, mais le cœur de l'homme.

Einstein

XIII

Aux actes

*Souviens-toi
que tu es à une heure exceptionnelle d'une époque
unique,
que tu as cette grande joie,
cet inestimable privilège,
d'assister à la naissance d'un nouveau monde.*

Mère (Auroville)

Nous venons de nous rendre compte de l'état dans lequel nous avons mis notre planète, notre mère, la Terre.

Or, tout être, s'il n'est pas totalement dégénéré, aime et respecte par-dessus tout sa mère. Tout être intelligent ne scie pas la branche sur laquelle il est assis. Dire que nous revendiquons cette faculté d'intelligence qui nous permet de nous déclarer supérieurs aux autres règnes de la nature ! (Comme si une cellule cérébrale revendiquait le génocide des cellules du foie sous prétexte qu'elles sont plus intelligentes... Quelle belle preuve d'intelligence !).

C'est au nom de cette supériorité inacceptable et même criminelle par rapport aux vraies lois cosmiques, pour ne pas dire divines, que des hommes se permettent de torturer des animaux pour arracher à leurs corps mutilés les secrets de vie qui permettraient à quelques-

uns d'entre nous de survivre, j'ai bien dit survivre et non vivre.

Heureusement, les lois divines sont incontournables puisque ce sont des lois de bon sens. Le cerveau serait vite mort s'il prétendait détruire et asservir le foie ou les reins.

L'ennui, pour l'homme, c'est que les meules de Dieu font du grain très fin et qu'il faut du temps entre l'action et la réaction. Nous avons semé l'action, nous récoltons. Il est probable que Dieu (quel que soit le concept que l'on mette sous ce mot) se manifesterait beaucoup plus souvent dans notre monde égaré si nous nous montrions plus compatissants, plus respectueux envers la Terre et les règnes dits inférieurs qui, comme nous, sont ses organes de vie.

Nous n'avons volontairement pas utilisé le mot à la mode "d'amour universel" tant nous pensons que c'est un sentiment inaccessible à l'humain dégénéré et égoïste que nous sommes devenus. Cet égoïsme et l'auto-suffisance que nous avons développée en même temps sont de puissants inhibiteurs.

L'homme, cancer de la Terre

Il est possible de considérer l'humanité comme un cancer métastatique du grand corps de la Terre. L'image est parfaitement fidèle et l'analogie bouleversante de vérité. En effet, un cancer est à l'origine une cellule absolument normale qui perd sa faculté de dialoguer avec l'ensemble du corps et va, dès lors, se comporter comme si elle était seule à exister, se reproduisant de façon effrénée pour son propre compte, éliminant les cellules saines de son environnement pour récupérer à son profit tout le territoire, s'étendant jour après jour, colonisant des organes de nature différente (par exemple des cellules mammaires, le foie, les os ou le cerveau),

multiplication sans aucune mesure avec les possibilités de tolérance de l'organisme support.

Si dans ce texte vous voulez bien remplacer “cellule” par “homme”, “organisme” par “Terre”, “organes” par “animaux” ou “végétaux”, vous aurez un tableau saisissant de l'état de la planète et vous constaterez que tous les systèmes que nous avons mis à notre tête, à la place de notre tête afin de nous gouverner, nous ont égarés au lieu de nous conduire dans le droit chemin (étonnons-nous si nos voitures se fracassent et deviennent si souvent nos cercueils !).

Ces tumeurs détournent à leur profit toutes les forces vives, se créant même des vaisseaux sanguins pour cela, jusqu'au jour du choc en retour, qui fait que chacun récolte ce qu'il a semé et meurt de la mort qu'il a donnée.

Le cancer ne sera vaincu dans la chair de l'homme que lorsqu'il l'aura vaincu dans sa tête et dans son cœur, autrement dit dans son changement de niveau de conscience. Pour l'instant, il est traité et sera traité comme il traite lui-même ses cellules cancéreuses, par le feu, le fer et le poison. Quand il aura compris la loi d'amour et de respect de notre mère, la Terre, alors la pollution qu'il aura vaincu dans son mental sera effective dans son environnement et surtout dans son corps.

L'Eglise, qui a non seulement permis mais encore favorisé la reproduction sans limite, porte une bien lourde responsabilité. Le Divin demandait de croître avant de multiplier, et la croissance en sagesse nous éviterait aujourd'hui d'assister à l'apocalypse. Se multiplier physiquement c'est diluer l'esprit dans les formes, c'est polluer la terre en dépassant ses capacités de régulation. “Nous périrons sous les berceaux”, a dit avec beaucoup de lucidité le Commandant Cousteau.

Nous devons gérer la Terre au nom du Père...

Les scientifiques qui ont ramené à leur dimension d'humains leurs petits concepts sont responsables du réductionnisme planétaire dans lequel nous allons étouffer.

Il est temps d'agir et de changer

Nos comportements sont d'une telle stupidité que ce chaînon manquant entre le singe et l'Homme, que nous sommes, va faire ce qu'aucun être avant lui n'a jamais réussi à faire : s'auto-détruire au nom de son intelligence dégénérée par l'hypertrophie pathologique de son cerveau gauche, le mâle, le dominant, celui qui impose. Alors que l'Écriture dit que le Royaume sera donné à celui qui saura faire que le masculin ne devienne masculin et le féminin ne devienne féminin.¹

L'homme s'arrange pour que les individus sains (ceux qui tombent malades du système) soient soignés, c'est-à-dire récupérés, drogués et remis dans le système, au lieu de le changer, pour le plus grand profit de ceux qui croient encore à l'impunité et ne pensent pas à la justice immanente, qui n'est évidemment pas celle des hommes.

C'est donc encore aussi au nom de cette pathologie du comportement que vous pouvez entendre certains scientifiques, nobles défenseurs de la vie, justifier les horribles crimes qu'ils commettent au fond de leurs laboratoires, ainsi que les intolérables conditions de détention dans lesquelles ils maintiennent des êtres vivants, conscients, sensibles, capables de communications ultra-fines (faculté perdue par l'homme, ce qui explique ou est justifié par sa déchéance), facultés utili-

¹ La Tradition confirme que la sortie d'Éden (non-espace, non-temps) est due à la naissance des polarités + (masculin) et - (féminin) qui déterminent un espace et donc un temps. D'où la célébration de l'androgynat, du Dieu Père-Mère, etc. Le retour en Éden doit être précédé de la non-identification au corps, donc au sexe.

sées par ailleurs pour servir l'homme (chien d'aveugle, d'avalanche, etc.).

Ces étranges personnages assistent chaque jour à l'hécatombe de millions d'êtres qu'ils prétendent vouloir sauver, êtres victimes du système qu'ils ont contribué à instituer, qui les fait vivre et leur donne la renommée. Leur éthique bien étroite, bien limitée leur fait ignorer ce qui se passe en dehors de leurs laboratoires où ils règnent en seigneurs vénérés et respectés par des sujets hypnotisés, à qui ils font croire que leurs mains, pleines de sang de créatures innocentes, sont des mains capables de guérir.

Quelle dérision, au moment où la physique nous révèle un monde fantastique, un tissu d'inter-relations profondes d'où émerge la conscience, au niveau de formes d'une infinie variété qui jouent et communiquent entr'elles leurs différentes qualités d'expériences, dans un monde de participation.

Nous pourrions avoir accès à ce monde d'amour véritable — paradis perdu dont le souvenir constitue chez tout être humain une plaie profonde — si seulement nous voulions dans ce monde-ci être comme le dit l'Écriture : “le plus grand d'entre vous est celui qui se fait le serviteur des autres” et où chaque règne, c'est-à-dire chaque organe, a sa place et son fonctionnement harmonieux pour le bien de l'ensemble. Il ne s'agit pas d'un rêve d'utopiste : l'interdépendance des particules de la physique est une réalité et nous sommes faits de ces particules.

Une révolution de la conscience est à nos portes

Des expériences, de vraies expériences, prouvent que tout est relié de façon intime et immédiate.

Il est temps que les êtres de bonne volonté, ceux pour qui le cœur passe avant le cerveau, se mobilisent pour arrêter cette tragédie avant que les conséquences au niveau planétaire ne déciment l'humanité (ce feed-back est déjà commencé).

Nous avons bien mal placé notre confiance. La révolution qui vient d'avoir lieu dans les pays de l'Est frappe à notre porte.

C'est une révolution de la conscience, un changement radical, tel que l'humanité n'en a jamais vécu. Vous êtes invités à participer à cette révolution silencieuse.

Le système nous a trop longtemps trompés, il faut le changer. Ne donnons plus jamais un blanc-seing à des êtres qui, en notre nom, investis de pouvoirs que nous leur avons accordés, mutilent, torturent et tuent d'autres êtres qui n'ont ni voix ni pouvoir d'aucune sorte pour se défendre, ce qui rend le crime encore plus odieux. Que de camps d'extermination nous préparons !

N'acceptons plus de payer un karma collectif, ce qui est actuellement le cas. Il ne s'agit pour l'instant que d'une révolution silencieuse, une prise de conscience au vrai sens du terme, mais cela ne saurait durer par la faute du système qui ne prend les choses en compte que lorsqu'il est trop tard.

Le troisième secret de Fatima révèle des prophéties effrayantes pour l'humanité et confirme la venue du jugement...

Nous appelons les jeunes, tous ceux qui ont reçu leur passeport pour ce monde nouveau, à venir nous rejoindre pour assainir la Terre et purifier notre atmosphère mentale.

Vous êtes informés, le temps presse. Donnez-nous, donnez-vous les moyens d'agir.

Comme le dit Philippe Desbrosses, “Aux actes, citoyens... du monde”.

XIV

Ethique : une réglementation de l'immoralité ?

Tant que l'homme continuera à être le destructeur impitoyable des êtres animés des plans inférieurs, il ne connaîtra ni la santé, ni la paix. Tant que les hommes massacreront les bêtes, ils s'entretueront. Celui qui sème le meurtre et la douleur ne peut, en effet, récolter la joie et l'amour.

Pythagore

Depuis de très nombreuses années, on nous annonçait par médias spécialisés interposés un changement de niveau de conscience de l'humanité. Nous avons le plus grand mal à y croire, tant la dégénérescence de notre espèce était flagrante et en pleine évolution pour ne pas dire "involution". Quand on nous parlait d'humanité primitive pour qualifier certains d'entre nous dont les comportements vis-à-vis de la nature ou des animaux étaient inqualifiables, il eut mieux valu parler de dégénérescence, car les espèces dites primitives ont justement un grand respect de la nature, de l'environnement et des animaux.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler que la Tradition, dans ce qu'elle a de plus élevé, avait mis en garde l'humanité dans un grand nombre de ses textes. Cette mise en garde rappelait à l'homme qu'il fait partie d'un tout (ce que confirme la physique). Toute attitude égoïste doit immanquablement se retourner contre son auteur, en toute justice.

L'humanité, cancer de la Terre, a tout souillé, tout exploité, tout détruit dans un monstrueux égoïsme et au nom d'intérêts sordides. L'homme se croit l'espèce élue, aidé en cela par des églises sans amour et sans compassion. Nous recueillons aujourd'hui les fruits d'une telle attitude. La Terre agonise, le "Jour de la Terre"¹ a péniblement réveillé ceux d'entre nous qui ronronnaient béatement, comptant sur la science pour nous apporter le bonheur, la santé, la prospérité. Ce coup de tonnerre dans un ciel serein n'aura pas mobilisé les foules et les gouvernements bien longtemps ! Il est vrai qu'un clou chasse l'autre, et que dans ces domaines les clous ne manquent pas !

L'homme a besoin de retrouver sa dimension spirituelle

L'homme a besoin de retrouver son âme et sa dimension spirituelle. Il n'est pas et ne sera jamais un animal (lorsqu'il est dégénéré, il n'en a même aucune des qualités); il se doit d'avoir un comportement digne et responsable. Nous avons échoué. L'examen final est proche, une prise de conscience tardive ne nous protégera pas.

¹ Voir chapitre 12.

J'ai personnellement étudié tous les articles publiés sur la pénicilline depuis sa découverte. Après classement de ces articles dans l'ordre chronologique, on s'aperçoit que pratiquement tout ce qui a été expérimenté sur les chiens avait déjà été résolu par l'expérience clinique sur les humains... Qui a étudié l'utilisation et mis au point le dosage de la pénicilline ? Ce furent les internes de nos grands hôpitaux et les médecins traitants qui firent tout le travail — et surtout pas les vivisecteurs.

Pr A.V. Allen (ex chirurgien-chef de la Compagnie Edison)

Les mesures à prendre devraient être draconiennes et très impopulaires, quel gouvernement accepterait cela ? De toute façon, les systèmes qui nous régissent (politiques, scientifiques, médicaux et religieux) ont fait la preuve de leur incapacité et sont rejetés comme non crédibles par l'opinion publique. Il n'y aura pas que le mur de Berlin à tomber et le parti communiste ne sera pas le seul à vivre son enterrement et à subir son procès aux yeux du monde. Aujourd'hui, le pouvoir se trouve aux mains du public. Nos dirigeants décident au coup par coup, sous la pression des médias qui reflètent l'opinion publique de mieux en mieux informée.

Les récents scandales financiers montrant la vénalité de certains de nos dirigeants ont bien aidé à l'éveil de la méfiance du public. Ceci nous permet de mettre en doute des affirmations péremptoires concernant par exemple des problèmes de santé. On constate ensuite que la véritable motivation était l'appât du gain, sordide réalité que l'on retrouve souvent, par exemple dans les campagnes de vaccinations qui parfois n'ont d'autre but que de faire rentrer de l'argent pour financer telle ou telle cause !

Je ne citerai pour mémoire que le scandale du sang contaminé qui sera, bien sûr, enterré comme beaucoup d'autres affaires, tant nous sommes dans une spirale descendante, dans laquelle la morale politique et la

morale tout court sont remplacées par des discours hypocrites et creux, moralisateurs de surcroît, qui ne trompent évidemment personne, mais qui ont pour effet d'écœurer encore plus, si cela était possible, l'homme de la rue.¹

Un autre signe, extrêmement révélateur, est le foisonnement de comités dits “d'éthique” qui vont permettre, sous le couvert d'une sagesse de façade, de continuer de plus belle à agir en irresponsables, tout en donnant l'impression que la situation est maîtrisée et que les bonnes gens peuvent dormir en paix. En général, les membres de ces “tribunaux”, comme d'ailleurs les “conseillers”, sont à la fois juges et partie. Ils ont souvent passé une bonne part de leur carrière à faire ce sur quoi ils sont appelés à réfléchir.

On oublie bien vite que l'habitude dédramatise tout. C'est ainsi que la revue *Science et Vie* titre pour un article : “L'expérimentation animale, une vieille habitude?”. Nous voici vraiment au cœur de l'éthique, je reprends la phrase du Professeur Schwarzenberg : “Il n'y a pas d'éthique humaine qui soit séparée de l'éthique animale”.

L'égoïsme, problème majeur de l'humanité

Nous devrions réfléchir devant le redoutable constat d'échec de notre médecine, à la façon dont nous avons obtenu nos soi-disant découvertes. Chacune d'elle implique la souffrance et la mort, souvent dans des conditions impensables, d'un grand nombre d'animaux qui, rappelons-le, ne sont pas sur la Terre pour que nous les exploitons et les considérons comme “du matériel”.

¹ NdE : nous apprenons que l'Etat a débloqué cent millions de francs pour indemniser des victimes de la contamination. Est-ce enfin un signe de responsabilité ?

Voici le résumé d'une phrase lue dernièrement sur un panneau et dont je cite l'esprit sinon la lettre : "soyons égoïstes".

L'homme doit sauver les animaux, non pour les conserver, mais pour acquérir les qualités dont il a justement besoin pour survivre.

L'univers est un tout dont nous faisons partie, nous sommes à la fois spectateurs et acteurs du drame de la vie. Les maladies sont souvent la sanction d'un comportement qui refuse de respecter les lois cosmiques, et ce n'est pas en torturant un animal — qui lui les respecte — et en provoquant artificiellement ces maladies qu'on en viendra à bout.

La décade 1960-70 est la période de l'histoire des USA où l'on a le plus dépensé pour la recherche médicale. Et cependant c'est celle qui a produit le moins de résultats, car la recherche a été, pour la plus grande part, trop théorique ou hors de propos ou inapplicable à l'homme — ou les trois à la fois.

Dr Richard Kunnes
(auteur du best-seller "Your money or your life",
paru aux USA en 1974).

Au contraire, au manque de sagesse réclamé par l'évolution, s'ajoute la "facture" à payer pour avoir infligé de tels traitements à la Conscience qui, rappelons-le, s'exprime dans les différentes formes existantes, et ceci au nom de la loi du talion rapportée par les Ecritures : "œil pour œil, dent pour dent" et "tu seras mesuré avec la mesure avec laquelle tu as mesuré". Ce qui explique par ailleurs la situation dans laquelle se trouve actuellement l'humanité.

L'expérimentation animale est un crime, et sera jugée comme telle par les générations futures. Elle est indigne

sur le plan de la morale, elle développe chez ceux qui la pratiquent une insensibilité, un manque de compassion, une absence de jugement qui rendent peu fiables les résultats obtenus et dont la plupart des scientifiques reconnaissent qu'ils ne servent à rien en dehors du contexte dans lesquels ils ont été obtenus. Cela vaut-il tant de souffrances, tant de détresses ?

De nouvelles approches, dites substitutives ou alternatives, sont bien plus fiables et reproductives¹. Elles demandent un minimum de travail personnel pour s'y adapter, mais un énorme effort pour sortir des habitudes de penser et de la routine dans laquelle sont plongés les expérimentateurs. Dans ce domaine, les modèles mathématiques, avec l'assistance informatisée, permettent en étudiant la configuration spatiale des molécules de prévoir leur toxicité beaucoup mieux que leurs tests sur les animaux.

On peut fausser une publicité... en prônant des expérimentations sur l'animal alors qu'elles n'ont, dans le cas particulier et dans l'état actuel de nos connaissances, aucun rapport avec la physiologie humaine.

Pr Peters, de l'Université de Lausanne

Il est évident que la loi exige ces tests. Mais lorsqu'une loi est mauvaise, il faut la changer. Ce sont des scientifiques qui ont conseillé le légiste, c'est à eux de reconnaître leurs erreurs. Les pouvoirs publics ont des conseillers scientifiques, leur responsabilité est bien grande dans la perpétuation de souffrances inutiles.

¹ Voir exemple en annexe à la fin du livre.

Respectons les animaux !

Et que l'on ne parle pas de conditions idéales pour les animaux ! Au point qu'on se demande si leur sort n'est pas enviable. A ce propos, j'invite les chercheurs de l'INRA qui ont effectué une "soi-disant" expérience scientifique pour prouver que les poules en batterie étaient très heureuses de leur sort, à se soumettre à la même expérience et dans les mêmes conditions et nous verrons alors si leur état physique et mental leur permettra encore d'appuyer sur un bouton pour changer leurs conditions de détention ! Mais laissons cela, ils ont reçu la volée de bois vert qu'ils méritaient de la part du mensuel "Science et Vie", le tout avec une bonne dose d'humour, comme il convient.

Au cours de débats télévisés, les défenseurs de l'expérimentation animale essaient de faire croire au public, à moins que ce ne soit à eux-mêmes, que tout se passe admirablement bien dans le meilleur des mondes possibles. Pour avoir vécu dans des labos pratiquant ces techniques d'un autre âge, je peux affirmer qu'il n'en est rien ! La preuve ? On n'autorisera jamais un représentant des sociétés de protection animale à pénétrer, quand bon lui semble, dans ces lieux maudits que sont les animaleries et les salles d'opération, tant ce qui s'y passe est peu conforme à ce qu'on nous en dit.

J'ai vu effectuer des milliers d'expériences, toutes extrêmement douloureuses, qui n'ont jamais débouché sur quelque chose. Des centaines d'animaux tués au moment de partir en vacances pour ne pas donner trop de travail à l'animalier de service, ce dernier en profitant pour venir, quand il y pense, donner à boire aux animaux "en expérience" (entendez : opérés ou subissant des jeûnes au long cours).

Les responsables : des scientifiques ! Dont on espère qu'ils ignorent que la mort par la soif est une des plus douloureuses ! Alors mesdames et messieurs les expé-

rimentateurs, assez de mensonges et n'essayez de convaincre que vous-mêmes du fait que vous avez raison et que votre attitude est honnête et scientifique. Pour ce dernier critère, en tout cas, vous n'êtes pas suivis par la majorité de vos collègues et la communauté scientifique internationale se montre très réservée quant à la fiabilité des résultats obtenus à partir de l'expérimentation animale.

Attention, le vent de l'histoire est en train de tourner et vous allez être publiquement désavoués. Effectuez votre métanoïa (retournement); il est encore temps d'arrêter le massacre et de redorer le blason de l'espèce humaine, elle en a bien besoin en ces temps de jugement. Sachez reconnaître les signes annonciateurs du changement. Beaucoup, dans nos rangs, ont su prendre le train en route, conscients qu'ils allaient être désavoués, il n'est pas trop tard pour les imiter.

Le respect de l'environnement passe par le respect de l'animal à tous les niveaux, il est une condition de survie pour l'espèce humaine. Nous nous comportons comme des cellules cérébrales qui exploiteraient et détruiraient toutes les autres cellules sous le prétexte qu'elles sont plus intelligentes, belle preuve de supériorité n'est-ce pas ? C'est pourtant la base de notre comportement habituel que personne — et surtout pas nos gardiens (supposés) de la morale que sont les religieux — n'a jamais dénoncée.

Il est vrai que la compassion est une qualité qui ne fait pas recette et qu'il est toujours préférable, du moins en apparence, de “hurler avec les loups”. (Ce n'est pas moi qui ai inventé cette phrase...) Ici aussi, il semble qu'on soit en train de rectifier le tir, toujours bien évidemment sous la pression de l'opinion publique qui se fait de plus en plus pressante.

Les changements de niveau de conscience sont à l'œuvre un peu partout dans le monde. Ces “mutants”

vont mettre de l'ordre et être à la base d'une nouvelle humanité qui aura changé son sens des valeurs, pour qui le développement des qualités intérieures sera privilégié par rapport à l'avancée technologique et qui n'aura pas, bien évidemment, besoin de comités d'éthique pour remplacer la morale individuelle.

Nous terminerons en plagiant la célèbre phrase de Malraux : “ce siècle sera spirituel ou ne sera pas”, “ce siècle sera celui de l'éthique animale ou ne sera pas”.

Et je vous invite à dire avec moi cette prière : “Que ton règne vienne”, afin que l'agneau puisse enfin vivre avec le loup et que lorsque l'homme dira qu'il aime les animaux, ce ne sera plus à propos de ceux qui sont dans son assiette.

Entre le passé où sont nos souvenirs et l'avenir où sont nos espérances, il y a le présent où sont nos devoirs.

Ozanam

XV

Avons-nous le droit de parler d'éthique ?

C'est après avoir longuement réfléchi que j'ai pris la décision d'écrire ce qui suit.

Je n'ai jamais caché que mon éthique m'interdit d'expérimenter sur des animaux. Il m'a toujours paru impossible de dichotomiser ma vie : d'un côté un rapport de confiance et d'amour total à cette dimension de nous-mêmes que nous appelons le Divin, et de l'autre cette attitude froide, impassible et dépourvue de toute compassion qu'exige l'expérimentation sur l'animal...

J'ai toujours saisi les occasions d'affirmer cette position envers et contre tous, précisant que je me gardais de tout jugement concernant mes collègues expérimentateurs qui pensent en toute bonne foi qu'il est impossible d'agir autrement et que la fin justifie les moyens.

Cet état de fait aurait pu durer longtemps si nous n'avions, au cours d'une visite dans un laboratoire, rencontré le regard d'un chien. Nous ne le décrirons pas, ne désirant pas faire trop facilement appel à la sensibilité du lecteur — ce qu'inutilement font les télévisions qui projettent dans l'indifférence générale, et le plus souvent au cours de repas superflus, l'image de malheureux enfants décharnés, s'obstinant à survivre dans d'abomi-

nables conditions, pour essayer de donner mauvaise conscience aux nantis que nous sommes.

Nous provoquerions un mouvement de sympathie apitoyée pour ces pauvres êtres dont tant d'autres personnes déjà ont pris la défense avec des accents de compassion (dans le sens de “souffrir avec”) qu'il me serait difficile d'atteindre. Certains paient de leur personne afin d'alléger - ô si peu - cette immense souffrance. Il n'est qu'à voir l'action de Brigitte Bardot pour laquelle nous éprouvons une immense admiration et dont la qualité d'âme fait souhaiter que nombre d'entre nous s'exposent à la contagion vibratoire telle qu'elle a été décrite précédemment.¹

Nous avons déjà eu l'occasion de dire que l'homme ne pourra réaliser sa dimension divine que dans la compassion, réalisant ainsi que ce qui lui semble inférieur n'est en réalité qu'une partie de lui-même qu'il a dû abandonner faute d'être suffisamment fort pour l'emporter avec lui. Autrement dit, la science spirituelle nous enseigne que tout “ce qui est” est, en réalité, un rejet de l'homme. Rudolf Steiner, en effet, dit que ce n'est pas le sol qui fait la plante, mais la plante qui fait le sol.

Il nous semble aujourd'hui évident que l'humanité a fait fausse route et le monde (dit) civilisé s'est enfermé dans de telles contradictions qu'il ne pourra en sortir sans avoir en tous cas à payer la facture.

Il faut changer la société, et mieux vaut le faire volontairement dans une prise de conscience qui fera passer notre humanité de l'enfance brouillonne à la maturité réfléchie. Nous savons aujourd'hui que nos maladies sont dûes à nos erreurs, que ce que nous nommons parfois le Karma n'est autre que du choc en

¹ Voir “Déterminisme et libre arbitre”.

retour qui fait que chacun de nous reçoit exactement ce qu'il a semé.

Reprenons une phrase d'Emile Pinel : “Nous sommes le résultat de nos pensées passées non adaptées au présent”.

Donc n'attendons pas que nos fautes nous rejoignent, exigeant une révision déchirante de nos concepts dans une violente explosion de forces naturelles. Nous savons combien nous sommes “petits” face aux déchainements de la Nature tels que les tempêtes, raz-de-marées, séismes, inondations, sans compter les guerres.

La loi de la Vie, par accord vibratoire, exige “œil pour œil, dent pour dent” et toute souffrance exige réparation, ceci au niveau du déterminisme (Ancien Testament).

Le libre arbitre (correspondant à la venue du Christ) exige la prise de conscience de l'unité de tout ce qui est. Si “l'on ne peut cueillir une fleur sans ébranler une étoile”,¹ quel bouleversement créons-nous dans l'aura de la Terre en perpétuant cette horreur que constitue l'expérimentation animale ainsi que l'exploitation systématique du monde animal et son immense souffrance... Et ceci constitue l'atmosphère dans laquelle nous sommes obligés de vivre en vertu de cette loi d'unité.

Si le psychisme, la chronobiologie, l'astrologie (je pense en particulier à l'action de la Lune sur tout ce qui contient de l'eau, autrement dit sur tout ce qui est vivant) interviennent dans nos cellules, à quoi servent les tests sur les animaux dont les pathologies ne sont pas dues au terrain comme chez l'homme, mais sont artificiellement provoquées ?

¹ Citation d'un physicien poète.

L'inutile souffrance des animaux

Une cellule animale n'étant en rien similaire à une cellule humaine, on ne peut donc extrapoler de l'une à l'autre.

Inutile d'enfoncer des portes ouvertes en disant qu'il y a un monde entre l'homme et l'animal, leur seul point commun se situant au niveau de leur sensibilité au stress.

Pratiquer des mesures biologiques sur des animaux angoissés, terrorisés ou paralysés par la douleur, sans compter ceux que l'ennui tue peu à peu, est un non-sens qui devrait être une évidence.

Nous pensons que la plupart des expérimentateurs en sont conscients, mais la loi exige que tous les médicaments, tous les cosmétiques, etc. soient testés sur un certain nombre d'espèces animales avant d'être expérimentés sur l'homme et enfin d'être mis sur le marché. Si cela servait à quelque chose, pour quelle raison avoir besoin de volontaires humains ?...

Nous pourrions ainsi réfuter point par point tous les résultats acquis de façon indigne par une science qui a renié la conscience.

Les maladies ainsi que les épidémies (comme tout ce qui vit) sont régies par une loi d'expansion-contraction, systole-diastole¹; tout ce qui vit respire. Même l'électron est soumis à ces rythmes qui se traduisent par des courbes en cloche.

¹ Systole-diastole : mouvements de contraction et de décontraction du cœur et des artères.

Ainsi aujourd'hui allons-nous voir régresser la maladie "cancer" qui a terminé son expansion et amorcé sa régression et nous allons pouvoir le guérir. Ce fait vient de ce que l'archétype-Lune (et toute chose en résonance avec lui tel le centriole) a cessé d'être activé. ¹

Nous quittons aujourd'hui la dualité avec la notion du bien et du mal pour entrer dans l'unité, le nouvel archétype Vénus, planète de l'Amour, de la relation privilégiée avec autrui, qui dans l'homme correspond au plexus cardiaque et régit entre autres le thymus, donc le système immunitaire.

Un mauvais ajustement à ces vibrations, comme dans le cas précédent, entraînera des maladies du système immunitaire, en particulier le Sida et autres pathologies de ce type.

Faisons les choses par respect et amour de l'autre

La connaissance de ces faits permettra de choisir une stratégie intelligente afin d'affronter ces épreuves. Il n'y a pas des solutions mais une solution : changer nos concepts, nous "spiritualiser", faire que nos pensées et nos actes deviennent "religieux" (*religare* = relier).

"Le bon trésor d'un homme vient de son cœur", dit l'Écriture.

Changeons nos cœurs pour leur permettre de diriger nos cerveaux et non l'inverse, ce que nous faisons actuellement pour le plus grand dommage du cœur, évidemment.

Ainsi, en cultivant la qualité de nos récepteurs, nous purifierons les énergies-informations qui nous entourent,

¹ Donnée de la Tradition.

ne recevant que celles correspondant à l'ère dans laquelle nous entrons, celles de l'Amour capable d'effectuer des transmutations.

Il faut bien faire comprendre qu'un comportement de compassion et de bénédiction, outre l'aide qu'il apporte à l'être qui en est le bénéficiaire, élève de façon extraordinaire celui qui l'émet et, surtout grâce au choc en retour qui fait qu'un acte ou une pensée revient toujours à l'envoyeur, il ressentira à son tour tout ce qu'il aura généré.

Ne nous étonnons donc pas de l'état actuel de notre planète et de l'irréversibilité du moment du jugement qui nous paraît imminent.

Nous le demandons non seulement pour nos amis et nos frères les animaux, mais aussi et surtout pour l'Humanité. Si l'homme ne fait pas les choses par respect et amour de l'autre, il le fera certainement par égoïsme et par peur.

Apprenons cela à nos enfants dès leur plus jeune âge, afin de leur éviter d'engendrer des fautes contre eux-mêmes et ainsi de souffrir.

Soyons les plus nombreux possible à nous retrouver au niveau de cette quatrième dimension dans laquelle tout est facile.

Envoyons nos vibrations d'amour à tous ces êtres qui vivent un véritable martyre sans comprendre pourquoi l'homme, leur dieu, leur impose de telles souffrances. N'oublions pas que toute chose est conscience et que nous sommes un fragment de cette conscience.

Nous avons vu dans les précédents chapitres qu'on ne peut comprendre, c'est-à-dire "prendre avec", que dans une relation d'amour, de connaissance où l'autre devient nous.

Mon Dieu, que nous en sommes loin...

XVI

Conclusion

S'efforcer de comprendre l'univers est l'une des rares choses qui élève la vie humaine au-dessus du niveau de la farce et lui accorde un peu de grâce, de tragédie.

Steven Weinberg

Cette brève étude, qui n'a fait que survoler un certain nombre de sujets d'une importance capitale pour l'avenir de l'espèce humaine, n'avait pour objet que d'attirer l'attention d'un public averti afin de lui permettre, moyennant un tout petit effort, de participer à l'avènement de la nouvelle conscience. Il s'agit, en effet, d'un événement prévu par la grande Tradition.

L'erreur de l'humanité est de croire qu'il faut changer les choses qui nous entourent, ou tout simplement qu'il faut changer nos comportements, et c'est là que tout devient difficile pour ne pas dire impossible. En effet, l'Écriture dit bien que l'esprit est prompt mais la chair est faible.

Aussi cette même Écriture nous décrit que l'agonie du Christ a eu lieu au Golgotha, c'est-à-dire au lieu du crâne, autrement dit dans le mental. Aucune religion n'a jamais mis l'accent sur cette condition nécessaire et suffisante pour changer notre condition, et cela est fort regrettable, car il est plus facile de changer nos concepts

que nos actions quotidiennes (voir chapitre “Déterminisme et libre arbitre”).

Il est curieux de constater cet aveuglement généralisé de l'espèce humaine qui ne tire jamais profit des leçons du passé. Les scientifiques en particulier ne font pas exception à la règle, ils oublient de s'inclure dans les conséquences de certaines de leur découvertes.

Par exemple, on sait que le cerveau fonctionne comme un fusible et qu'il trie les messages provenant de l'environnement, pour ne garder que ceux qui sont en accord avec le contenu du mental de l'intéressé, c'est-à-dire avec ses concepts. Pourtant, cette notion est capitale, elle explique le comportement des “réductionnistes”. Ces derniers ne peuvent accepter des informations qui dépassent leurs structures ou bien le cadre dans lequel ils ont inclus leur approche de la réalité.

Il s'agit souvent d'un manque d'ouverture d'esprit qui constitue un frein puissant pour l'avancée de l'humanité. En effet, que de temps perdu pour finir par reconnaître que les précurseurs avaient raison et que le seul tort qu'ils avaient était d'avoir raison trop tôt alors que leurs pairs ne voulaient pas souscrire au changement que leur découverte impliquait.

Il n'est qu'à citer pour mémoire l'histoire de cet académicien qui refusait de croire qu'il pouvait tomber des pierres du ciel puisqu'il n'y avait pas de pierres dans le ciel... Les météorites pouvaient donc être rangées dans le placard de l'oubli ! Il en est de même pour certaines approches nouvelles de l'art de guérir, art et non science, car celui-ci implique une dimension holistique encore trop peu répandue pour les raisons évoquées plus haut, à cause des réductionnistes. L'homéopathie, l'acupuncture, etc. pourquoi avoir tant tardé à les reconnaître ? Pourquoi faut-il toujours que l'opinion

publique fasse pression pour accepter le changement alors qu'on sait qu'il faudra le faire de toute façon ?

De deux choses l'une : ou bien il s'agit d'ignorance, d'un manque évident de culture générale — on peut ranger dans cette catégorie une incapacité à effectuer des synthèses; il semble bien que ceci soit un gros défaut de notre époque — ou bien il s'agit de malhonnêteté scientifique et cela est bien plus grave. L'Écriture vient encore une fois à notre secours en nous disant que : “la circoncision en esprit a trouvé toute son utilité”. Traduction : il faut garder un esprit ouvert pour que de nouvelles informations puissent nous parvenir et qu'elles soient immédiatement disponibles pour nous aider à résoudre nos problèmes de façon intelligente.

Une bonne illustration de cela est constituée par l'approche de la maladie perçue comme le résultat d'un mal vivre, ce que le bon sens populaire sait depuis toujours alors que les scientifiques le découvrent — et encore pas tous, les plus réticents étant recrutés parmi les neuro-endocrinologistes (“Science et Avenir”, Juin 1991).

Depuis plus de 30 ans, certains d'entre nous essayaient vainement d'attirer l'attention sur les rapports évidents qu'il y avait entre un conflit ou un grave événement mal vécu au niveau psychologique et la survenue d'une pathologie compensatrice de la tension non résolue dans la sphère mentale. Comment ne pas évoquer ici la priorité du mental sans bien sûr négliger le deuxième terme constitué par le choc en retour, qui prévoit la réaction du physique sur le psychique.

Il faut d'urgence redonner sa place à la Tradition afin qu'elle nous informe des moyens de sortir de l'impasse dans laquelle nous nous sommes engagés. Nous devons aussi cesser de galvauder ce terme Tradition en parlant de traditionalistes à propos de gens qui n'ont pas compris le message de la grande Tradition et qui au contraire se sont fermés à toute évolution, se sont

sclérosés dans des rituels inventés par des hommes pour mieux asservir d'autres hommes.

Garder l'esprit ouvert, tel est le grand message. Ne jamais oublier la dîme due à l'éternel, dîme sur toutes les récoltes, aussi bien physiques que mentales. Ceci est à rapprocher de l'œuvre au noir, ferment de toute évolution. Il est capital, à notre époque d'exploitation insensée et sans mesure, de prendre conscience de cet enseignement de tolérance et de respect. Il faut respecter ce qui nous fait vivre : le sol, la plante, l'animal, l'air que nous respirons.

Il faut laisser au sol de quoi reconstituer un compost biologique, source de nouvelles récoltes non carencées et donc aptes à lutter seules contre les prédateurs, et surtout dont les facultés d'adaptation sont intactes. Nous savons bien que la chimie correspond au squelette et donc ne produit rien de vivant, d'où les carences dénoncées au niveau de l'alimentation actuelle lorsqu'elle n'est pas issue de l'agriculture biologique.

Notre nourriture ne présente que l'apparence d'une bonne nourriture. Elle est en réalité gorgée d'eau, ce qui la fait paraître saine alors que cette eau est le signe que la plante ou l'animal essaie de diluer les toxines qui autrement les empoisonneraient. A partir de là, nous avons des fruits ou des végétaux sans odeur et sans saveur et des viandes assaisonnées de tous les résidus toxiques que l'animal a consommés d'une façon ou d'une autre pour le plus grand profit de quelques uns avec, il semble, la bénédiction des autorités !

Il appartient désormais au public de faire respecter la morale dans tous les domaines, étant donné qu'elle est absente de toutes les sphères dirigeantes. C'est à ce prix que nous pourrions encore sauver ce qui peut être sauvé. Le grand ménage est annoncé et la Tradition nous informe du fait que les lois cosmiques ne pourront désormais plus être transgressées et que si nous ne

changeons pas nos façons de vivre, la vie nous les fera changer dans de grandes douleurs et sous la contrainte. L'intelligence étant la faculté de s'adapter, nous voyons ce qui nous reste à faire.

C'est seulement lorsque la Connaissance est unie à l'Amour que leur amalgame produit la Sagesse.

Max Heindel

Annexe

Tout produit chimique fait de main d'homme et susceptible d'être en contact permanent ou occasionnel avec la population doit impérativement faire l'objet d'un examen préalable rigoureux, pour évaluer les dangers potentiels sur la santé. Des centaines de milliers d'animaux sont annuellement sacrifiés à cette fin dans notre pays. A cette pratique sans doute incontournable il y a quelques années, on peut désormais substituer de plus en plus souvent des méthodes excluant l'animal, dites alternatives, ou plus précisément bio-substitutives.

La valeur scientifique, la fiabilité et souvent le coût moindre rendent ces dernières hautement souhaitables dès aujourd'hui, dans beaucoup de cas.

Les méthodes substitutives déjà largement utilisées dans les pays de développement comparable à celui de la France s'articulent selon cinq étapes :

- 1) Evaluation préliminaire de la toxicité de la substance à tester par un système expert exploitant une banque de données, Modèles bio mathématiques
- 2) Expérimentation sur des microorganismes (bactéries, levures)
- 3) Expérimentation sur des cellules humaines en culture
- 4) Expérimentation sur des tissus humains en culture (ex. peau, tissus cardiaques, viscères...)
- 5) Expérimentation sur des organismes pluricellulaires inférieurs bien connus qui possèdent un système nerveux très simple.

Ces tests peuvent donner lieu à une étude moléculaire permettant de comprendre le mécanisme d'action du produit testé. Ces tests donnent dès aujourd'hui une évaluation précise du potentiel de la substance étudiée.

Le comité scientifique PRO ANIMA, qui réunit des scientifiques bénévoles actifs dans les méthodes substitutives, s'est fixé pour objectif premier de recoler les méthodes existantes, d'en étudier et d'en proposer de nouvelles, d'expertiser celles qui lui sont soumises et de mettre les informations ainsi acquises à disposition.

Une seconde tache du comité — déterminante pour l'avenir des méthodes substitutives — consistera à évaluer scientifiquement le degré de confiance dans l'application à l'homme des résultats de l'étude *in vitro*.

La démarche de Pro Anima s'appuie sur des champs scientifiques dans lesquels ses membres tiennent des places en vue. Le comité a noué des liens étroits avec les organisations scientifiques étrangères poursuivant le même but.

Pour tous renseignements complémentaires : Pro Anima, 92 rue Perronet, 92200 Neuilly, tél. 46 24 90 57.

Bibliographie

- ATLAN Henri : *Entre le Cristal et la fumée*, Essai sur l'organisation du vivant. Ed. Seuil.
- BELL J. S. : *Physics*, 1.195,1964.
- BERNARD J.L. : *Le retour d'Isis*, Ed. Harriet.
- BLANQUARD H. : *Les mystères de la nativité christique*, Robert Laffont.
- BOHM David : *Quantum theory and beyond* (Textes réunis par Ted Bastin).
La Plénitude de l'Univers, Le Rocher.
Problems in the basic concepts of physics. Dillon's London 1963.
- BOTT V. Dr : *Médecine antroposopique*, deux tomes, Triades.
- BOUNIAS Michel : *La création de la vie (de la matière à l'esprit)*, Rocher, 1990.
- BOURGUIGNON J. P. : *Formes, vibrations et essais non destructifs*, le Courrier du CNRS, n°64, Janvier 1986, pp. 43 à 47.
- BOURREE A. : *Victoire possible sur le cancer par la centriologie* (La Vie Claire).
- BRESSY Pierre : *La Bio-électronique et les mystères de la vie*, Le courrier du livre.
- BRUNE F. : *Les morts nous parlent*, Felin.
- BRITTEN BEST Shabaz : *La Grande Initiation*, Ed. Amour et Lumière.
- CAPRA F. : *Le Tao de la physique*, Tchou.
- CAZENAVE Michel : *La science et l'âme du monde*, Ed. Imago.
- CHABOUSSOU F. : *Santé des cultures*, Ed. Flammarion.
- CHARON J. : *Les lumières de l'invisible*, Albin Michel, 1985.

- CHATAIGNER-HOSTE J.J. : *L'Emanant. Métaphysique ésotérique du cosmos*, Kundig, Genève.
- CHEW Geoffrey : *Bootstrap: a scientific idea ?* (Science, vol. 161, pp. 762 765).
- COLLECTIF : *La pensée physique contemporaine*, Ed. Augustin Fresnel.
- COSTA DE BAUREGARD : *La notion de temps*, Ed. Herman, Paris, 1963.
Le second principe du temps, Le Seuil.
- DARRY A.R. : *La philosophie des nombres*, Ed. des Champs Elysées.
- DAWKINS R. : *Le nouvel esprit biologique*, Marabout.
- DESBROSSES Ph. : *Le krack alimentaire*,
La Terre malade des hommes, éd. du Rocher.
- DE SOUZENELLE Annick : *Le symbolisme du corps humain*, éd. Dangles.
- DE SUARES Ph. : *Evangile de Thomas*, éd. Métanoïa.
- DOBBS A. : *Science and EPS*. Section 197, vol. 57. Août 1975.
- DOUBROV. *Biogravitation et phychotronique*. Revue Impact UNESCO, Paris, 1974.
- DUMAS André : *La Science de l'Ame*, Dervy livres, 1973.
- ECCLES J. : *The neurophysiological basis of Mind*. 1953, The Clarendon Press, Oxford.
- EMMANUEL R. : *Réconciliation avec la Vie*, Dervy-Livres.
L'homme face au fantastique, Dervy Livres.
- FERGUSSON Marilyn : *Les Enfants du Verseau*, Calmann-Levy.
La Révolution du cerveau, Calmann-Levy.
- FORTUNE D. : *La cabbale mystique*, Dervy Livres.
- GHYKA Matila C. : *Le Nombre d'Or*, Gallimard.
- GILLABERT Emile : *Paroles de Jésus et Pensée orientale*, Ed. Métanoïa.
- GUASCO R. : *Le soleil brûle la rosée*, Ed. Telfer.
- GUILLABERT E. : *Jésus et la gnose*, Dervy Livres.

- GUILLE E. HARDY C. : *L'alchimie de la vie*, Rocher.
- GUIRDAM A. Dr : *Les facteurs cosmiques de la maladie, Les cathares et la réincarnation, La communication silencieuse*, Payot.
- HEINDEL Max, *Cosmogonie des Rose-Croix*, St Michel Editions.
- HEISENBERG W. : *Physics and philosophy*, 1958.
- HOFFMANN Banesh : *Histoire d'une grande idée : la relativité*, éd. Pour la science, dif. Belin.
- INGALESE R. : *Le pouvoir de l'esprit*, Dangles.
- KOESTLER A. : *Les racines du hasard*. Ed. Calmann Levi, Paris, 1972.
- KU KAV Gary : *La danse des éléments*, Laffont.
- KUULUS M., A. Mc CAMMON: *La dynamique des protéines*, Pour la Science, Juin 1986, pp. 42 à 54.
- KRISHNAMURTI J. et BOHM David : *Le Temps aboli*, Le Rocher.
- LACROIX Georges : *Théorie de la dialectique cosmique*, Lauzeray International.
- LAKHOWSKY G. : *L'origine de la vie, L'oscillation cellulaire*, Gauthier Villard Paris.
- LUPASCO S. : 1) *Les 3 matières*. 2) *L'énergie et la matière psychique*, 1974, Juilliard, Paris.
- MALLASZ G. : *Dialogues avec l'ange*, Aubier.
- MARGENAU H. : *E.S.P. in the framework of modern science and extrasensory perception*, London, 1967.
- MATHLOUTHI M. : *L'eau, matrice de la vie*, 3ème Millénaire, n° 16.
- MORIN Edgard : *Science avec Conscience*, Fayard.
- NEROMAN D. : *La leçon de Platon*, Arma Artis.
- NOUVELLE CONSCIENCE, Revue trimestrielle, Avignon.
- NOTRAMI : *La Manne cachée*, Les Presses Universelles.
Le vrai mystère d'Adam-Eve, Sipuco.
- ORTOLI Sven, PHARABOD Jean-Pierre : *Le Cantique des Quantiques*, Ed. La découverte.

- PETIT Jean-Pierre : *Enquête sur des extra-terrestres*, Albin Michel.
- PINEL Emile : *Les fondements de la biologie mathématique non statistique* (Maloine, Paris, 1973); *La relativité en biologie* (Maloine, Paris, 1975); *Vie et mort* (Maloine, Paris, 1978); *Physique de la cellule vivante* (Maloine, Paris, 1981).
- POPP Dr, Fritz A. : *Biologie de la Lumière*, Ed. Marc Pietteur.
- PRAT Henri : *Le champ unitaire en biologie*, Presses Universitaires de France.
- PRIGOGINE I. : *La Nouvelle Alliance*, Gallimard.
- RABANNE Paco : *Trajectoire*, Lafon.
- RABINOVITCH Ida : 3ème Millénaire, n° Printemps 1990.
- RAPHAEL : *Semences d'étoiles*, Le Souffre d'or.
- ROBERT Frédéric : *L'intelligence des plantes*, Arista.
- RUSSEL Peter : *La Terre s'éveille, Les sauts évolutifs de Gaïa*, éd. Le souffle d'Or.
- ROIG Antoine : *Guide des additifs et des polluants alimentaires*, éd. du Rocher.
- RUESCH Hans : *Expérimentation animale*, Nouvelles Presses Internationales/Civis.
- RUYER R. : *La Gnose de Princeton*, éd. Fayard, 1974.
- Dr SALOMON Jean-Claude : *Le tissu déchiré*, Seuil.
- SANCHEZ C., *Quand sortirons-nous de la barbarie ?* 3ème Millénaire, n°7, 1987.
- SENN Dominique : *La balance tropique, Evidences de la Médecine*, Fondation Cornélius Celsus.
- SHELDRAKE R. : *Une nouvelle Science de la vie*, éd. du Rocher, 1985.
- STEINER Rudolf : *L'art de guérir*,
La science de l'occulte,
Théosophie,
L'apparition des sciences naturelles,
L'apocalypse,
Médecine et science spirituelle,
L'univers, la terre et l'homme, éd. Triades.
- SUARES Carlo : *Le Sepher Yetsira*, Mont-Blanc.

Les Clés du Sacré, Mont-Blanc.

Le Cantique des Cantiques, Mont-Blanc.

La Bible restituée, Mont-Blanc.

Mémoire sur le retour du Rabbi qu'on appelle Jésus, éd. Robert Laffont.

THOM René : *Stabilité structurelle et morphogenèse* (InterEditions, 1977).

TOMKINS et BIRD : *La vie secrète des plantes*,
La vie secrète des sols, Laffont.

TOURNAIRE R. : 1) *La naissance de la vie*, 1938. 2) *In Science et Spiritualité*, 1974.

TROWARD Thomas : *L'Homme, Créateur Cosmique*, Nouvelles Ed. Debresse, Paris

Introduction à la Science de l'Esprit, Dangles, 1967.

Dr VAN DER BURG A. : *Magnéto-thérapie et résurgence*, M. Pietteur.

VAN EERSEL P. : *Peut-on encore rattraper les russes ?* Actuel, Juillet 1987, pp. 112 à 117.

La source noire, Ed. du Seuil

VON BERNUS Alexander : *Alchimie et Médecine*, Ed. Dangles.

WARRAIN Francis : *La théodicée de la Kabbale*, Guy Trédaniel.